

Le Conte du sabre et du miroir

Le Conte du sabre et du miroir

Adèle Koshmaar

Si vous désirez vous tenir au courant des projets de l'auteur ou recevoir un exemplaire imprimé, un contact :

koshmaar@gmx.fr

©, Adèle Koshmaar, 2021
Deuxième version. Dépôt légal : février 2021.
ISBN : 979-10-343-5580-8

Pour clore un chapitre

L'alliance interdite

A la périphérie des murs d'une cité rayonnante, vivaient Rei et Nahiko. Ces jumelles ne connurent que le giron frugal mais chaleureux de leur grand-mère paternelle. Le visage de leurs parents n'avait laissé aucune trace dans la mémoire des petites filles. Ils s'étaient donnés la mort peu de temps après le scandale de leur union.

Mais leur aïeule leur racontait des histoires, ressuscitait leur mère et leur père au creux de sa voix fanée. Et les petites lui demandaient de leur narrer, encore et encore.

« Il était un royaume prospère, où le fils du roi prit la relève de son père défunt. Ce royaume a toujours cohabité avec d'autres puissances...

- Le monde des esprits, s'anima Nahiko.

- Les habitants invisibles qui jusque-là, partageaient le monde avec les hommes, sans trop les embêter. Ils vivent là-dessous, mais quelquefois ils manigancent des petites choses sur terre.

- C'est là que les attaques commencèrent, reprit Rei d'un air affligé.

- Les manifestations démoniaques s'intensifièrent à la nouvelle régence. On essayait d'atteindre le roi, au sein de sa propre chambre même ! Celui-là n'avait pas beaucoup d'expérience, ni de fort caractère. Se sentant menacé, il plaça au plus près de lui un alchimiste connu pour sa clairvoyance. Il était aussi très renommé pour sa connaissance du Mal. Le couard régent pensait qu'avec sa magie, il saurait remédier au déséquilibre des forces du royaume.

- Et tu nous as prévenues qu'il était méchant grand-mère !

- Oui, c'est pour cela que l'ancien souverain avait banni de la cour ce lettré. Il aurait trempé dans de sordides histoires d'empoisonnements. Cet homme est toujours vivant, et il s'appelle Desha.

- Il doit être très vieux comme toi maintenant !

- Vieux mais puissant. Il a devancé tous les plus anciens vassaux pour devenir le plus proche conseiller du roi. »

L'ancienne n'avait jamais caché aux fillettes que le patriarche Desha était aussi leur grand-père maternel. Elles savaient à quel point il paraissait terrible. Tous craignaient son aura redoutable. Malgré sa richesse, les domestiques ne se bousculaient pas pour travailler sous sa gouvernance. Son épouse préférait rester à l'écart de la vie politique, affairée dans son retour aux mondanités à la cour. Elle s'effaçait durant ses élans de fureur.

Ils n'eurent qu'une enfant que le taciturne lettré gardait jalousement, enfermée dans ses appartements. Elle s'appelait Haïno. Elle semblait aussi fuyante et timorée que son père sévissait avec brutalité. Mais rares sont ceux qui la voyait. Dans son dos, les domestiques racontaient qu'elle était aussi singulière que son père, folle et sauvage. On la pensait de faible constitution, souffreteuse.

« Et quand votre mère eut atteint l'âge le plus espiègle, reprit la grand-mère, Desha s'assurait à ce qu'elle ne sorte pas de sa chambre.

- Sans jamais jouer dehors, soupira tristement Rei.

- Il est sans-cœur », fulmina Nahiko.

N'ayant aucun héritier mâle, tous se doutaient que Desha transmettrait à Haïno ses initiations hermétiques pour perpétuer la puissance de sa lignée. Ce privilège suffisait à justifier la vie recluse de Haïno jusqu'à la fin de son étude secrète. Toutefois, son origine sociale n'éveillait guère l'empathie chez ses prochains. Personne ne désirait défendre cette enfant de sa rude condition.

Cependant, le trouble persistait dans la demeure bourgeoise. Les serviteurs qui démissionnaient successivement, faisaient courir la rumeur sur les violentes indispositions cycliques de Haïno. Pendant de longues périodes, elle restait cloîtrée dans sa chambre, mutique et alanguie sur sa paillasse. Des médecins accouraient à son chevet certaines nuits

étranges où toute la maisonnée pouvait l'entendre hurler à mort. Personne ne connaissait son mal.

« - Tu ne nous as jamais dit pourquoi notre mère était si malade, reprirent en cœur les petites.

- Personne ne peut le savoir, sauf Desha lui-même. »

Un jour, pour mettre fin à la clameur inquiétante qui courait sur son compte, le lettré prit la décision d'arranger un mariage aristocratique pour sa fille. Il s'était lié d'amitié avec le haut gouverneur de l'armée qui appartenait à un clan très proche du sien. Il fut séduit par son fils, un officier de la garde, lui-même aux premières loges auprès de sa majesté. Desha lui proposa la main de Haïno. En vue de respecter le rituel en amont de leur future alliance, un moine du temple des trois montagnes fut en charge du rôle de précepteur religieux de la jeune fille. Haïno devait suivre certains préparatifs, comme toutes les jeunes filles en âge de se marier se devaient de respecter. Malgré sa réticence, Desha ne pouvait pas déroger aux règles de cette coutume.

« Et c'est là que rentre en scène votre père : Sethô le doux, comme le nommait son maître. Je l'ai connu très tôt attiré par la voie mystique. Très jeune, il est rentré comme apprenti au monastère. C'est lui qui a été envoyé pour devenir le précepteur d'Haïno à la maison Desha. »

Elle prit un air grave. « Il n'aurait jamais dû franchir le seuil de cette maudite maison », songeait-elle.

« Tes yeux se mouillent grand-mère », remarqua la petite Rei.

Alors la vieille dame reprit son histoire avec toute l'attention des petites qui la connaissait pourtant par cœur.

Ainsi le moine Sethô fut envoyé par le monastère. Cet homme aux traits sereins gagna doucement la confiance de cette jeune fille inapprivoisable. Sa présence bouleversait le huis-clos familial, comme si chacun tenait à soigner les apparences devant le visiteur.

Haïno n'étant guère habituée à l'humanité, trouvait refuge dans le verbe sage du jeune homme. La sincérité du moine contrastait de la perversité immiscée dans cet échiquier familial : elle-même n'était qu'un pion qui servait les avantages du clan. Le monastique lui, ne se trouvait pas insensible à la beauté triste et torturée de cet oiseau en cage.

Un jour, la demoiselle de bonne famille ne put cacher longtemps à son entourage la rondeur qui transparissait sous son kimono. N'ayant aucun contact avec l'extérieur, hormis la compagnie d'une courtisane et de ce jeune bonze, ce dernier fut soupçonné et il fut renvoyé sur-le-champ au monastère. Il clamait son innocence, il réfutait l'acte dont on l'accusait ! Mais la nouvelle de leur idylle ne tarda pas à sortir des murs de la maison cossue : le nom de la jeune fille fut sali d'injures, et sa famille couverte de honte. Le gouverneur rompit les

fiançailles de son fils. Le père Desha entra dans une fureur noire, il la brutalisa sévèrement. La douleur infligée ne fut pas à la hauteur du chagrin d'Haïno. Elle avait le cœur brisé.

L'hiver était là. Elle ne mangeait plus, ne parlait plus et se mortifiait de jour en jour. La mélancolie engourdissait son être. Elle se réanima lorsqu'elle ressentit des petits coups à l'intérieur de son ventre, qui semblait lui dire : « si tu te résignes déjà, tu en mourras ».

Alors elle attendit la nuit pour s'échapper de sa chambre. Malgré sa silhouette lourde et encombrante, elle parcourut hardiment le chemin jusqu'au monastère des montagnes pour rejoindre son aimé.

Aux portes du temple, l'accueil ne fut guère bienveillant à l'égard de la jeune femme. Hélé par son supérieur, Sethô apparut dans l'encadrement du portail, tout penaud. A son retour du domaine Desha, ses maîtres l'avaient forcé à se repentir de la trahison des enseignements au monastère. A présent, Haïno se tenait là devant lui. On le somma de renvoyer la pauvre fille chez elle ou d'abandonner pour toujours ses vœux de piété et la voie religieuse auquel il se consacrait. Le cœur toujours épris en apercevant les larmes de Haïno, il n'hésita pas une seule seconde. La neige crissa sous ses pieds, Sethô emporta loin d'ici la jeune fille. Sans abri pérenne, ils étaient voués à la mort par ce froid hivernal.

Ils entamèrent un long voyage pour rejoindre la mère du jeune moine, une vieille veuve isolée dans la forêt du Nord. Avec tendresse, il enveloppa Haino de son propre manteau. Ils s'abritaient de temps à autre dans des crevasses rocailleuses de la montagne quand les flocons venaient les fouetter, battus par le vent. Le voyage fut long et la jeune fille terriblement affaiblie quand ils arrivèrent dans la petite mesure au pied d'un humble cèdre.

Après cette liaison interdite naissaient alors Nahiko et Rei, deux petites poupées aux traits identiques. Personne ne pouvait les discerner. Quand une femme accouchait d'enfants au semblable reflet, on disait qu'ils étaient marqués du sceau des esprits. Leur grand-mère savait à quel point ces suspicions s'avéraient inquiétantes par les temps qui couraient. Toute allusion lointaine de son affiliation aux êtres surnaturels demeurait un motif suffisant à la condamnation à mort dans le royaume de l'Est. Cela à moins d'être moine ou exorciste, ou encore, comme Desha et sa magie, sous les bons auspices du roi.

Haino passait outre cette superstition. Elle était émerveillée par ces petites créatures qui vinrent éclore de son ventre. Au coin de l'âtre, elle leur chantait doucement une berceuse qu'elle avait composée de ses propres mots. Celle-ci avait le don de calmer les nourrissons tout en apaisant son propre cœur fragile. Sa belle-mère, en plein tissage à ses

côtés, s'imprégnait si fortement de la musique de sa bru qu'elle finit par la seconder dans son chant.

Entre-temps et loin de ce miséreux foyer, le père Desha, en rage, avait envoyé une milice à la recherche de la fugueuse, se doutant qu'elle avait cédé au désir de rejoindre son amant. Le couple se savait perdu. Ils allaient fouiller toute la contrée jusqu'à les retrouver. A contrecœur, le moine essaya de raisonner Haïno pour leur éviter la sentence capitale. Il lui restait encore une chance en revenant chez elle pour se marier à un nouveau prétendant. Mais celle-ci préférait se tuer que de subir une nouvelle séparation. Les fouilles se prolongèrent à quelques vols d'oiseaux seulement de la cabane.

Sethô et Haïno tremblaient en entendant les jurons des mercenaires se rapprocher un peu plus chaque jour. Les gardes récoltaient les bavardages des hameaux voisins qui les avaient vus filer. Ils étaient sur le point de se faire repérer : les amants ne craignaient plus tant leur mort que le malheur qui pouvait s'abattre sur la vieille et leurs deux bébés s'ils les retrouvaient tous ensemble. La grand-mère serait exécutée pour complicité. Quant à leurs enfants, ils n'osaient songer à quelles horribles destinées ils les vouaient en les laissant dans les griffes de maître Desha. Haïno en savait quelque chose.

Avant qu'il ne fût trop tard, Sethô finit par faire tendrement ses adieux à sa vieille mère. Il la pria de

veiller sur leurs filles. Ce vœu retentit comme un glas. La vieille paysanne essaya de l'en dissuader. Elle pleura, le supplia encore et encore jusqu'à s'effondrer à ses pieds. Il la serra fort contre elle et lui confia un sublime étui noir qui laissait deviner la lame courte de son sabre exorciste : « Garde le précieusement, il sera leur legs. »

L'esprit en paix, le couple s'éloigna dans la tempête hivernale.

Deux sœurs

Le temps passait dans la pauvre demeure à l'abri du regard des citadins. Peu de voyageurs s'aventuraient sur ce territoire lointain et inhospitalier. Quant à ceux qui découvraient la cabane, ils ne prenaient jamais la peine de s'y réfugier tant elle semblait désolée et maudite.

La grand-mère veillait sur ces deux petites-filles en leur inculquant la prudence quant aux gens de passage : « Si on vient à toquer à la porte, n'adressez la parole à aucun. Dehors, si résonne un appel autre que le mien, fuyez ou cachez-vous dans un coin. Il ne faudrait pas que Desha vous retrouve ». Mais les enfants ne mesuraient pas encore la tragédie de leur histoire. Quand la vieille répétait cette règle, les jumelles la regardaient attentivement dans les yeux en hochant la tête. Puis de concert, elles cédaient leur air prude pour un éclat de rire. Ces deux petites copies malicieuses n'avaient pas besoin de mots pour se comprendre.

Elles s'amusaient à se vêtir et à se coiffer de façon similaire. Elles se mouvaient avec grâce dans leur danse spéculaire, au rythme des claquements de mains de leur ancêtre. Celle-ci s'en amusait et tentait

de deviner laquelle était Rei ou Nahiko. Si leur apparence ne pouvait les trahir, elle s'attachait toujours à un petit détail de leur caractère qui les animait différemment.

« Rei, c'est toi, dit-elle en riant, c'est toujours toi qui mène le pas.

- Parce que je suis née la première », gloussa l'intéressée.

Leur aïeule avait remarqué qu'elles n'avaient pas les mêmes préoccupations que les autres enfants de leur âge : l'aînée semblait toujours fourrée dans nature pour mimer les animaux, quand la cadette écrivait du bout de son doigt des idéogrammes, dans la cendre des encens dédiés aux morts.

Rei, la plus fantasque, avait le don du chant. Elle parlait le langage des oiseaux et entretenait une passion pour le royaume miniature des insectes. Elle se réjouissait de la diversité de leurs formes et de leurs motifs qui inspiraient les broderies de ses kimonos. Elle percevait la mélancolie des grillons à la fin de l'été quand ils s'adonnaient à leur dernier chant d'amour. Quant à Nahiko, leur grand-mère s'était aperçue qu'il se passait toujours des choses étranges quand elle était à ses côtés. De drôles de coïncidences... des objets disparaissaient ou des coups invisibles résonnaient à la porte ! Elle l'avait même surprise en pleine conversation devant la tablette mortuaire de ses parents. Quand Rei trouvait mort un de ses petits amis ailés, Nahiko la consolait.

Qu'il s'agissait d'une carcasse plumée ou d'une carapace dorée, elle les enfouissait sous terre afin de rendre leur âme au vent.

Des journées entières, elle pouvait rester immobile, la tête appuyée contre le cèdre. Quand sa grand-mère voulut s'assurer qu'elle n'était pas tombée malade, la petite fille répondait : « Je rêve juste grand-mère ». Elle fut naturellement désignée comme gardienne de l'autel familial. La paix des défunts reposait sur ses épaules. L'imposante tablette de jais trônait sur un meuble de bois brut. Chaque jour elle y posait des offrandes, du riz parfumé et des bâtonnets de santal qui venait du grand royaume. Elle dépoussiérait le sabre exorciste, dernière relique de la transmission paternelle. Dès qu'elle en touchait la lame, il lui donnait des frissons, des petits coups d'électricité entre ces mains. Elle avait l'impression d'effleurer la présence de ce père qu'elle n'avait jamais connu mais qu'elle chérissait du fond de son cœur.

Vivant en quasi recluses, les deux enfants n'étaient pas très instruites sur les affaires du monde, elles vivaient en toute simplicité. Cet ancrage faisait poindre chez elles une finesse d'esprit, un trait de pureté : celui que les mystiques ou les peintres cherchaient pendant toute une vie.

Pour combler le vide de la nuit, les sœurs cultivaient ensemble une imagination fertile, celle que les conteurs invoquent en vain les jours de grand froid

de l'âme. Par leurs dons et leurs sensibilités, les jumelles agrémentaient les petites choses du quotidien, transformant cette vie rustre en moments de grâce.

Les jumelles étaient également douées d'application et de patience durant leurs ouvrages respectifs. Elles faisaient la fierté de leur grand-mère. Si celle-ci rechignait à franchir le territoire du royaume de l'Est, elle les autorisait à l'accompagner sur les terres plus clémentes des hameaux alentours pour y vendre leurs travaux : des remèdes, des peaux animales et les merveilleuses confections filées de Rei. Dans ces grandes foires de villages reculés, elles se mélangeaient à la foule d'étrangers et aux marchands ambulants. Captivé par les bonnes affaires et cet exotisme éphémère, personne ne se souciait de savoir d'où elles venaient.

Rei adorait observer les gens. Elle n'avait pas froid aux yeux : elle osait héler le passant et d'un sourire irrésistible, elle obtenait habilement ce qu'elle voulait.

Nahiko, guère passionnée par le marchandage, se contentait de compter et de rendre la monnaie. Elle s'éveillait uniquement à la vue des petits groupes de moines pèlerins devant son étal. Sans même s'arrêter, ils parcouraient des lieues et des lieues, leurs sacoches remplies d'offrandes pour atteindre le temple des trois montagnes. Elle admirait leurs

visages impassibles et leur pas décidé sur la route de ce monastère prestigieux à la lisière des nuages.

« Aah, quand je serais grande, j'irai au monastère. J'étudierai la méditation et je combattrai les démons, rêvassait-elle.

- Tu ne peux pas Nahiko, tu n'es pas un garçon ! Mais si tu le souhaites vraiment, tu rejoindras les moniales de la colline aux cerisiers », rétorqua Rei avec raison.

Guère réjouie de cette impertinente suggestion, la cadette haussa ses épaules pour l'inviter à se taire.

Le temps passa encore dans la petite mesure des neiges. Quand la grand-mère mourut, Nahiko et Rei atteignaient leurs seize ans. Après la veillée nocturne auprès de la morte, elles décidèrent de l'enterrer sous le petit cèdre qu'elles affectionnaient. Elles la recouvrirent de voiles et de lins, puis elles bénirent le voyage de leur aïeule de leurs chants et de leurs pleurs. Elles la remercièrent pour ses soins et son amour sincère. Elles la prièrent de perpétuer sa protection depuis l'autre monde.

Leurs larmes tombèrent sans fin au sol, abreuvant les racines de l'arbre. Epuisées par le chagrin, les deux sœurs s'en allèrent dormir au moment du crépuscule. L'arbrisseau attendit la tombée de la nuit pour s'épanouir en silence. Il se mit à grandir et à grandir... il prit une telle ampleur, que la petite mesure se trouvait à présent au creux de son épais tronc torturé. Ses branches se multiplièrent, et son

feuillage se densifia de toutes ses offensives aiguilles, jusqu'à dissimuler la petite cabane. Complètement invisible.

Sous la coupe du cèdre géant, les jeunes femmes poursuivaient leur routine. En se rendant au marché, elles apprenaient que la recrudescence des attaques surnaturelles et des possessions s'intensifiait chaque fois un peu plus dans le royaume de l'Est. Les voyageurs témoignaient d'une méfiance généralisée, d'une surveillance étouffante, et de la présence dominante des fonctionnaires monastiques au sein du pouvoir. De plus en plus de citadins se rendaient hors des murs. Ils ne voulaient plus y mettre un pied. Indifférentes aux émois collectifs, les deux sœurs s'en retournaient dans leur pays de neige. Nahiko chassait les animaux et récupérait leur fourrure. Elle cuisinait, priait en honorant les rituels de la piété familiale. Rei était plus sensible aux plantes qu'elle sélectionnait avec soin pour faire des potions de soins et de beauté. C'est elle qui tissait et travaillait le bois. Ses mains habiles modelaient de délicats ustensiles, comme des peignes parfumés qui glissaient sur leurs longs cheveux.

Les deux adolescentes portaient la saison de leur naissance sur leur visage. Leur peau était aussi blanche et délicate que l'écorce du bouleau. Leurs chevelures noires venaient se perdre dans les couches de leurs larges étoffes. Elles s'y emmitouflaient dès que leurs joues venaient à rougir

de froid, ne laissant poindre que leurs pupilles d'argent. Ces sœurs de porcelaine étaient aussi belles l'une que l'autre. Cependant il se dégageait plus de légèreté dans le sourire de Rei, alors que l'iris lunaire de Nahiko durcissait son expression.

Un grand loup blanc

Un soir comme chaque soir, Nahiko nettoyait l'autel de ses parents. Elle passait méticuleusement son chiffon de soie sur la tablette et sur le sabre exorciste, pendant que Rei se coiffait devant le couvercle du chaudron, son pâle reflet déformé à la lueur des bougies. Cette dernière soupirait. Nahiko n'avait pas besoin de parler : elle savait que Rei se languissait de leur solitude. Et elle, ne partageait pas son affliction tant elle se suffisait confortablement de la compagnie de sa sœur dans les neiges éternelles du Nord. Mais Rei plus volubile et rêveuse, aimait s'imaginer des aventures vers l'ailleurs. Une pointe d'amertume se planta dans le cœur de Nahiko.

« Rei, arrête donc de te morfondre. Nous irons bientôt vendre quelques objets sur les marchés. L'air de la civilisation te fera reprendre des couleurs.

- Ce n'est pas cela ma très chère sœur, répondit Rei, l'expression toujours glacée.

- Qu'y a-t-il alors ?

- Je crains de t'en parler...

- De quoi donc ?

- Si je te le dis, il faut que tu me fasses la promesse de ne pas le tuer. »

- De ne pas le tuer ? Mais de qui parles-tu enfin », s'exaspéra Nahiko.

Rei hésita quelques secondes avant de balbutier :

« C'est un grand loup blanc que je croise souvent depuis quelques lunes. Dès que je m'approche de la rivière pour nettoyer le linge ou pour faire ma toilette, il attend là, derrière les conifères. Il me regarde et reste un moment avant de rebrousser chemin. Mais je t'assure, dit-elle en tirant sur la manche de sa sœur, il ne m'a jamais attaqué même quand le lit de la source était gelé. Il aurait pu m'attraper, mais il ne l'a pas fait. Il est toujours là chaque matin. Puis il s'en va... »

Nahiko était loin de se douter que les soupirs de sa sœur concernaient un simple animal et non un charmant voyageur. Cela rendait la chose étrange, comme une obsession décalée du réel.

« Et alors, un loup solitaire ? Il n'a pas de meute ? Le penses-tu apprivoisé ?

- Je ne sais pas. Je ne sais même pas où il s'en retourne. C'est un beau loup très blanc, il pourrait très bien se confondre avec la neige s'il le voulait. »

Rei semblait envoûtée par la présence énigmatique de ce canidé. Malgré sa méfiance, Nahiko promit à sa sœur de ne pas cribler de flèches le prédateur si elle venait à son tour à l'apercevoir. Cependant, elle éprouvait de l'agacement devant l'indifférence de

Rei, de plus en plus rêveuse. Nahiko s'ennuyait de la voir ainsi accaparée par ses pensées.

Cette saison était plus froide que jamais, plus rude que ce qu'elles n'avaient jamais connu. Les proies se faisaient de plus en plus rares. Ce cycle exceptionnel poussa les oies sauvages et les rennes à migrer vers le Sud. Les blaireaux et les renards hibernaient sans discontinuer. Les mulots se terraient et les animaux les plus faibles s'endormiraient pour toujours sous les draps blancs du blizzard. Il n'y aurait bientôt plus grand chose à se mettre sous la dent.

Une matinée, alors qu'elle rentrait du rivage glacée de la rivière, Rei passa la porte de la maison en riant. Elle jeta un sac de provision au pied de sa sœur : du petit gibier, des lièvres blancs, des cailles des neiges ! Mais encore ! Des pommes de terre charnues, de la crème de génisse, des fourrures d'hermine et de belles poires dorées avec quelques reflets vermeilles : mûres à point !

« Nom d'un petit yokai ! Qui t'as donné cela ? Ah ! Si grand-mère était encore avec nous, elle nous traiterait d'imprudentes, s'irrita Nahiko en faisant claquer la langue contre son palais.

- Tu n'es pas contente ? C'est ce brave loup qui l'a déposé. Tu vois bien, cela prouve qu'il n'est pas méchant ! Il nous remercie de le laisser en paix. Cela fera notre sérénité durant ces sombres jours ! »

A la fois interdite et comblée tant son ventre lui criait famine, Nahiko se demandait si ce loup était

bien solitaire... car s'il était guidé par quelque maître, sans doute celui-ci s'en trouvait fort riche pour faire venir ces fruits luxueux de si loin ! Sûrement d'un pays de printemps ou d'été. Mais après tout, se dit Nahiko, cela était si étrange, si surnaturel ! La jeune fille pensa subitement à sa famille et ressentit une grande joie. Après tout, s'il s'avérait venir d'un autre monde, ce moment de félicité signait sans doute la sollicitude de leurs ancêtres ! Grand-mère veillait toujours sur elles. Elle se contenta de cette hypothèse pour en savourer le réconfort durant cette saison particulièrement difficile : « nous avons bien fait d'accepter ce cadeau », se convainc-t-elle. Et elle arrêta de réfléchir à l'origine de ce bienvenu présent. Toutes deux se laissèrent gagner par l'espérance des jours meilleurs.

En cette journée si généreuse, elles concoctèrent un repas festif pour remercier les défunts et autres entités familières de leurs bons augures. Nahiko veillait sur le petit feu de la cuisson pendant que Rei parfumait le bouillon de ses plantes aromatiques et autres épices fines, conservées jalousement en prévision de quelques événements remarquables. Les fumets de ce ragoût délicieux s'échappaient des interstices de la mesure invisible. Après les traditionnelles libations, elles se servirent généreusement d'alcool de baies noires pour l'occasion. Ce repas autour du grand chaudron en feu

leur raviva les sens et l'humeur. Après les prières et les offrandes, elles riaient de bon cœur.

« Je lève mon verre aux futures récoltes paysannes du royaume de l'Est ! A la fécondité des animaux qui renouvelleront mes bonnes chasses ! Et toi, qu'en dis-tu ma Rei ?

- J'espère que nous aurons beaucoup de baies dans les bois, et bien sûre une saison plus douce pour voir éclore mes sublimes milsenlis de toutes leurs pétales ! Leurs pousses sont si fragiles ! Mais si j'en récoltais un petit panier, cela se vendrait à un prix d'or sur les marchés. Beaucoup de gens désirent soigner leurs maux cutanés. Je prie pour que nous retrouvions enfin un ciel plus favorable.

- Je nous le souhaite ! Que nos ancêtres nous entendent ! A notre grand-mère, à père et à mère !

- Et s'il existe, trinquons à ce généreux pourvoyeur ! »

Nahiko se tût un instant. Un malaise passager envahit Rei. Elle se demandait si ce silence cachait une quelconque gravité chez sa sœur. Brusquement, la cadette grimaça en mimant un mouvement estropié.

« Qui sait qui se cache derrière ce loup, peut-être... un riche et vieux crapaud qui t'observe de ses yeux vitreux au moment du bain ! » ricana Nahiko tout en encerclant ses yeux de ses doigts, trébuchant même sous l'effet de l'alcool.

« Qui sait qui se cache derrière ce loup, reprit sa sœur... peut-être... un très beau prince ! » soupira Rei qui préférait ses chimères amoureuses à la vulgaire raillerie.

« Et bien riche surtout, qu'il soit en mesure d'assouvir toutes tes coquetteries ! »

Nahiko se trouva rapidement repue et la chaleur lui monta aux joues. Elle commença à s'assoupir. Rei un peu plus gourmande, se laissa tenter par un de ces fruits désirables. Leur éclat magique excitait sa curiosité. Elle mordit dans la chair sucrée et dégoulinante de la poire. La délicatesse de son goût contrastait avec le sentiment troublant qui l'envahissait progressivement. Elle se sentait lourde, elle semblait presque étouffer. Pensant que l'air du dehors l'apaiserait, elle se vêtit de son long manteau et poussa la porte sans réveiller sa sœur endormie. Au seuil de la maison, elle ferma les paupières et sentit le vent du Nord et ses flocons lui mordre le visage.

Au petit matin, Nahiko se frotta ses yeux. Sans crier gare, un profond sommeil s'était emparé d'elle la nuit des victuailles. La paillasse de Rei était vide. Celle-ci était sans doute retournée près des courants turquoise à la recherche du loup, pensa-t-elle. La brune s'étira de tout son long. Les pensées encore dans le vague, elle alluma le foyer pour faire bouillir l'eau, puis elle vint s'asseoir devant le couvercle de métal. Elle s'y mira en démêlant sa chevelure.

« Nahiko ! Nahiko ! »

- ... Rei ? C'est toi ? Tu es rentrée ?

- Nahiko ! Nahiko ! »

Les yeux dans le brouillard, elle tourna la tête près de la porte. Mais aucune silhouette ne se montra.

« Devant toi ! Je suis devant toi ! »

Le reflet devant elle s'agita. S'il était semblable au sien, elle reconnut sans hésitation les traits plus doux de sa jumelle.

« C'est un rêve, c'est un rêve, tenta de se convaincre Nahiko en se pinçant la joue.

- Nahiko surtout ne mange pas les poires ! J'ai gardé mes dernières forces pour que mon âme puisse t'avertir !

- Rei, non... ne me dis pas que...

- Elles viennent du royaume des esprits et me voilà condamnée. Il est venu me chercher...

- C'est impossible ! Reste avec moi, hurla-t-elle d'effroi.

- Je m'éloigne... je me sens partir... »

Le visage poudré de Rei vacillait sur le grand support d'étain poli. En une fraction de seconde, le miroir ne reflétait plus que les propres larmes de la cadette et le désordre de ses longs cheveux, éparpillés par le chagrin.

La silhouette déformée de la captive s'enfuit et se troubla dans le baquet d'eau. Elle se nicha encore en un dernier éclat au coin de la fenêtre.

« Ce voyage est long. Je suis tellement fatiguée...
adieu ma chère Nahiko... »

Nahiko poursuivit de son allure saccadée ce reste fantomatique. Elle eut le vain espoir de saisir un morceau de sa sœur. Son geste était aussi frénétique qu'un enfant en chasse du plus rarissime des papillons. Et tel le précieux lépidoptère qui s'envolait toujours plus haut, le dernier résidu d'image s'éteignit en un dernier soupir. Nahiko forcenée s'arma d'un arc et se jeta dehors en brisant les gonds de la porte. Malgré l'air glacé, elle n'eut pas pris la peine de s'habiller : le temps filait et elle pourrait les rattraper, pensait-elle. Haletante, elle accourut jusqu'à la berge de glace qui longeait la forêt de résineux et de bouleaux. Il aurait fallu être fou pour espérer trouver des traces fraîches : la neige était tombée. Son duvet soyeux recouvrait tout sur son passage. Il ne restait aucun indice de Rei.

Comme si la vie eut quitté son propre corps, la jeune sœur se laissa tomber et s'enfonça dans la glace. Elle voulait disparaître elle aussi. Elles n'avaient jamais été séparées l'une de l'autre, elles n'avaient jamais été seules. Nahiko ne connaissait pas ce sentiment. On lui avait volé la moitié de son être. Ce profond déchirement la laissa insensible aux gelures qui s'emparaient de ses membres. Heureusement, le cri d'une meute de loups ramena son esprit égaré jusqu'à son enveloppe charnelle. Reprenant

conscience, la jeune femme gelée rentra la mort dans l'âme au foyer.

Sédentaire, elle n'avait jamais beaucoup voyagé au-delà de ces villages isolés. Respectant les tabous, elle n'avait jamais étudié la magie ni la moindre cartographie des mondes invisibles. Alors elle se parla à elle-même, comme pour ne pas sombrer dans de folles idées : « Je suis... je suis Nahiko Kobaki, fille de Sethô Kobaki, fils de Juno Kobaki, lui-même fils de Hyashun Kobaki ... ».

Elle pria ses ancêtres pour invoquer l'aide de son père, implorer une inspiration subtile de ces ancêtres. Elle se recentra, mantra sur mantra. Le vide se recouvrait et son sang se réchauffait. Elle eut l'impression que la lame sur l'autel lui murmurait : « Honneur ! Triomphe ! »

Elle serra le sabre du mort qui brillait dans ses yeux. Dans ses mains, il brûlait comme un feu ardent. Son attention s'arrêta alors sur les idéogrammes du sceau de l'étui : les trois montagnes... elle savait que le monastère des trois montagnes de l'Ouest était l'ancienne communauté de son père où fut fabriquée la lame. « Quelle fortune, se dit-elle, père m'indique le chemin ».

Elle se souvint du marché et de ces défilés de pèlerins, de dévots. Toutes ces âmes en quête de bénédiction qui s'en allaient au loin, sur un chemin entre terre et ciel. Et le sabre l'invitait à conquérir une partie de sa gloire.

« Si mes ancêtres me guident vers la voie du sabre, qu'importe mon inexpérience, qu'importe mon jeune âge si je suis sûre d'accomplir ma destinée », pensa Nahiko.

La magie opérerait d'elle-même comme transmission, comme lui avait raconté sa grand-mère ! Nahiko gonfla sa poitrine : elle allait montrer aux esprits de quel bois elle se chauffe et mettre à genoux cette bête maléfique et sournoise ! Quoi qu'il lui en coûtait, elle en était certaine : elle retrouverait sa sœur, et en tuant ce démon, le roi reconnaîtrait son courage. Elle lui demandera d'absoudre la souillure du nom de sa famille. Qui sait, peut-être lui accordera-t-il un de ses vœux les plus chers ? Sa féminité ne sera plus un frein aux études dispensées par le monastère. Elle apprendra les secrets des exorcistes.

« Nahiko, fille de Sethô, première femme maître exorciste », murmura-t-elle.

La jeune fille essuya d'un revers de manche ses anciens rêves, ses songes et ses méditations pour entreprendre un nouveau pas hardi.

Le moine exorciste

La jeune fille prépara des provisions et se mit en route vers les chemins escarpés de l'Ouest, empruntés par de nombreux pèlerins. Ceux-ci se rendaient sur le chemin escarpé des trois temples afin de déposer leurs offrandes et remercier les entités célestes de leurs grâces.

Le voyage dura quelques jours de marche. Épuisée mais résolue à trouver de l'aide, elle tapa aux grandes portes du premier ermitage sacré. Elle attendit longtemps dans le froid, au rythme des petites suspensions de breloques métalliques agitées par le vent. La tête haute de tout son patronyme, elle refusait de ployer son corps sous le vent gelé. Elle était Nahiko Kobaki, fille de Sethô l'exorciste. Elle comptait se révéler digne de son prestige. Le bois grinça alors et la fenêtre coulissa : un petit moine rabougri en charge d'accueillir les visiteurs lui fit signe d'entrer. Ils longèrent le réfectoire des pèlerins et il l'accompagna dans la grande pièce des prières. Nahiko déposa les mets au pied de l'autel de statues dorées en procédant à des chapelets d'oraisons de bénédicticité. Elle ne s'était jamais aussi sentie proche de son père que ce jour où elle découvrait les lieux

qui l'ont accueilli. Ceux de toute sa courte vie. Cette idée la transcendait. Après ces dévotions, un repas lui fut servi et on lui indiqua la chambre dont les voyageurs pouvaient disposer. Elle demanda à rencontrer le moine exorciste. Pourvu qu'il consentit à l'éclairer sur les moyens d'accéder au territoire surnaturel !

« Il est en méditation. Il ne reçoit pas habituellement.

- C'est une question de vie ou de mort. Je vous en prie, je ne lui prendrais juste qu'un petit instant !

- Je regrette. Maître Ryon reste uniquement missionné aux ordres de sa majesté du royaume de l'Est. »

Nahiko comprit qu'elle n'avait qu'un seul recours. Elle se saisit lestement d'un objet dans sa besace. Elle dégagea un morceau d'étoffe sombre et présenta l'étui noir parcouru de veinures nacrées et de belles finitions dorées contre ses paumes aux doigts effilés.

« Alors si je ne peux le voir, montrez-lui ceci. »

Le jeune homme fut interloqué de voir cet objet précieux avec les insignes du monastère dans les mains de cette paysanne. Il ne pipa mot et la salua, se saisissant de la dague qu'elle lui tendait de ses deux mains. Quelques heures plus tard, le même petit moine passa la tête dans le réfectoire : « Maître Ryon veut bien vous recevoir. »

Elle fut conduite dans une pièce dont les meubles de santal embaumaient l'atmosphère tamisée, comme

seul artifice de noblesse. Le dignitaire religieux était agenouillé devant son écritoire. Il sortit de sa lecture lorsque Nahiko fut introduite. Elle salua le prélat et s'assit face à lui. Après quelques échanges de courtoisie et de ternes vœux de bénédiction, il l'interpella d'office à propos de ce qu'elle savait du sabre, sans se soucier de sa requête :

« Qui vous a donné cette arme d'exorcisme ? C'est un objet rituel consacré de ce monastère ! Il a disparu et nous le pensions volé et perdu à tout jamais.

- Il appartenait à mon père. Avant sa mort, il était l'apprenti du grand maître exorciste du temple. »

Après un temps de silence, l'expression de son interlocuteur s'anima de trouble : « Votre père se prénomma-t-il Sethô Kobaki ? »

Nahiko acquiesça. Il la dévisageait avec plus d'attention.

« Comment en douterais-je... je revois son regard d'acier sur votre visage. Je me souviens très bien de lui. J'étais son compagnon d'étude, nous apprenions tous deux aux côtés du doyen Jabejin. Il était un peu plus jeune que moi, mais je reconnais qu'il était bien plus appliqué. Ainsi le maître l'avait choisi pour lui succéder. Avant son défroquage, il ne lui restait plus que quelques lunes pour prendre la relève. Mais le destin en a voulu autrement. Il a fait un choix différent et j'ai fini par acquérir la place qui lui était dévolue. Je ne pensais pas avoir un jour à faire à sa

descendance pour me rappeler cette sombre histoire. Si nous avons retrouvé le corps de vos parents sous les glaces, personne ne savait ce qu'était advenu de l'enfant que portait son amante. Et vous voilà à présent. »

Nahiko ne comptait pas se décomposer devant les paroles du maître. Elle dissimula même l'irritation qu'elle éprouvait face à cette bienveillance d'apparat révélant d'autant plus profondément toute la condescendance du personnage. Elle n'appréciait guère qu'il rappela ainsi le destin de son père, avec autant de mépris déguisé alors que Sethô avait fait preuve de bien de courage. Humilié, il n'a jamais abandonné sa compagne. Tous deux s'étaient sacrifiés afin que leurs filles puissent continuer leur vie en paix, loin de la terrible maison Desha. Nahiko n'éprouvait aucune honte envers ce père répudié des ordres monastiques. Elle s'en sentait la digne descendante, et tenait à porter les couleurs de cet homme vertueux en ignorant les provocations de ce fat fonctionnaire.

« Paix à l'âme de mon père Maître Ryon. Si je puis rectifier votre histoire, je ne suis pas sa seule héritière. Nous sommes deux, et c'est la raison pour laquelle je suis venue vous retrouver. J'ai traversé les montagnes en bravant quelques tempêtes, au risque d'avalanches et de glisser au fond de précipices. Ma sœur jumelle a été enlevée dans le royaume des esprits. »

A contrecœur, elle s'inclina en quelques secousses de buste pour prier le dignitaire :

« Je vous en prie, puissiez-vous me dispenser un peu de votre aide afin de détruire celui qui la retient ! Aidez-moi à faire revenir Rei dans notre monde !

- Je regrette Nahiko Kobaki, je ne peux vous aider. Je dois respecter certaines obligations. Il faut que cette demande provienne du souverain. Essayez donc de faire appel à lui. Mais je conçois qu'avec l'histoire de votre famille, cela soit un peu compliqué ! Je tiens toutefois à vous manifester mes respects, ainsi que ceux que j'éprouve pour notre défunt Sethô Kobaki, malgré l'abandon de sa raison et des voies de la dévotion. »

L'expression neutre de la jeune fille se brisa sous l'effet de la colère : « Ainsi vous m'avez appelé dans le seul intérêt de récupérer le sabre magique de mon père ! Redonnez le moi ou alors résolvez-vous à m'enfermer, car je ferais tout pour vaincre votre grief. Je ferais tout pour préserver mon nom et celui de mon défunt père ! »

Le maître n'eut nul temps de faire retentir la clochette afin d'alerter sa garde : une voix grinçante se fit entendre dans la salle.

« Eh bien, tu ne manques pas d'air Makuchi Ryon ! Puis-je te rappeler qui t'a sauvé la mise et ta réputation ? N'est-il pas un brave déraisonné par hasard ?

- Qui êtes-vous ? S'écriait le prêtre devant la mine tout aussi stupéfaite de Nahiko.

Un rire sardonique retentit à la place du sabre. La voix surnaturelle s'adressa encore à lui :

« Tu fais semblant de perdre la mémoire, mais crois-moi, je resterai aussi indélébile que la faute qui empoisonne ta conscience. Tu as fait en sorte de claquemurer cette vérité, moinillon opportun ! C'est toi qui aurais dû être congédié. Tu aurais rendu hommage à ton ami en avouant ce qu'il a fait pour toi, pendant que tout le monde le parjurait. Non ! Quand Sethô est parti, tu as hurlé avec les loups, trop heureux de devenir l' élu auprès du maître pour récupérer ses fonctions. Tu n'as pas honte de salir encore une fois son nom, juste devant sa fille qui te demande de l'aide !

- Je ne parle pas avec les démons ! cria l'exorciste.

- Comme c'est embarrassant n'est-ce pas ! Et pourtant en voilà une belle occasion pour toi de te débarrasser de cette dette qui gâte tout l'éclat de ta fonction. Que dis-je, qui pourrit les tréfonds de ton âme. Si purulente de médiocrité, que tes propres organes viendraient à se vomir eux-mêmes. Mais ce qui t'importe après tout, c'est que ça ne vienne pas à se savoir.

- Ça suffit », hurla Ryon empourpré et excédé.

Nahiko se leva et s'empara du sabre hanté. Elle comptait bien prendre sa revanche et ne pas s'arrêter là.

« Vous me devez une explication, dit-elle, sinon il me suffira de demander à cet esprit de le faire au petit matin... histoire de mettre un peu d'ambiance au réfectoire. »

Comment cette enfant qui n'était rien pouvait-elle se permettre de lui faire un pareil chantage à lui, grand maître exorciste de la contrée ? Mais il savait qu'il n'avait d'autre choix que de ravalier sa colère au risque de tout perdre de sa faste condition. Il manifesta sa résignation en un profond soupir et commença son récit. L'esprit n'hésitait pas à invectiver Ryon pour rectifier par moment la version des propos que celui-ci tentait d'arranger à sa convenance.

Durant ses jeunes années d'apprenti exorciste, Ryon cultivait un ego chatouilleux qui ne venait pas à s'améliorer avec son tempérament paresseux. Il était plus âgé que les autres élèves, bien qu'il eut commencé le premier son étude aux côtés du maître. Selon la hiérarchie du monastère, il incarnait la place du premier prétendant à la succession. Sa suffisance à cet égard était telle qu'il n'approfondissait jamais ses travaux. Il se rendait finalement à la traîne en comparaison à son camarade Sethô. Il finit par cultiver une profonde jalousie quand il remarqua que tous les égards du supérieur s'adressaient à ce dernier.

Un jour, ce fut l'humiliation de trop pour Ryon. Il prit la décision de surpasser Sethô et de tenir en

respect son maître. Il savait qu'il existait des écrits ésotériques dans la salle des parchemins, pièce dont l'accès restait interdit à la seule exception de Jabejin et de quelques anciens avisés. Une nuit à la barbe du gardien, il déroba la clef. Il s'enfonça dans l'obscurité au parfum de papier, à la recherche d'un rituel d'évocation particulier. Contrairement à son habitude, il prit le temps de préparer consciencieusement les étapes du cérémonial. Le rite était si dangereux qu'il ne pouvait se permettre la moindre erreur. Effective, cette magie lui donnerait les pleins pouvoirs. Alors il respecta le calendrier lunaire et attendit le moment propice pour se mettre à l'œuvre. Il veilla à ce que tout le monastère soit endormi pour apporter les ingrédients de l'offrande et susurrer des noms aux accents gutturaux. Il mêla l'encens au feu en se laissant porter par la transe sur de graves mélodées. Un petit courant d'air dans la pièce pourtant close vint lui caresser le visage.

« Je t'appelle, Puissant Shabahajneri, Prince des airs, démon gracile qui glisse à la vitesse de la lumière sur les océans et les mers. Je pactise avec toi pour devenir à mon tour maître de tes éléments. »

Le disciple, assuré par la promesse de sa victoire, se coupa la paume pour verser du sang dans un bol de terre : « En t'offrant une part de ma vitalité, je te lie à mon âme, chevauteur du vent, et toi-même me nourris de tes... »

Une bourrasque incroyable le coupa dans son élan. Les parchemins encrés de formules et de géométries sophistiquées volèrent un peu partout dans la chambre. Ryon en tomba à la renverse. Un énorme serpent albinos se jeta sur lui et planta ses canines à même sa main, perpétrant de le vider de son sang comme un ivrogne le ferait avec une vulgaire outre d'alcool. Le jeune homme se débattait et tentait de poursuivre ses combinaisons verbeuses pour chasser son agresseur. Mais loin de le maîtriser, il s'affaiblissait. Le démon entortilla ses anneaux musculeux autour de lui en ricanant : « Tu te prends pour puissant petit crapaud empâté ! La vérité c'est que je ne vais faire de toi qu'une bouchée ! »

Soudain, le montant de la porte sauta et son rival fonça sur la créature avec son sabre consacré. Après quelques prières bien canalisées qui eurent effet de repousser le monstre, celui-ci disparut en un éclair dans la dague. Sethô releva Ryon, épuisé, terrifié et honteux.

« Tes yeux sont cernés comme si tu ne dormais pas la nuit. Ces derniers jours, je te trouve assidu, au travail presque sans interruption dans la salle d'étude. Ton changement d'attitude m'a paru étrange, je me demandais ce que tu traficotais dans ton coin. Et voilà ce que je trouve... que comptais-tu faire avec ce démon ? »

Furieux, Sethô se détourna de la posture avachie de son camarade encore choqué et silencieux. Il nettoya

la lame et la rangea dans son étui : « Non, ne dis rien... je sais. »

Ryon se prosterna :

« Je ne suis qu'un misérable... je suis jaloux de toi Sethô. Tu as toujours été plus fort. Je ne suis même pas doué pour mener mon rituel sans que tu viennes à mon secours. Ne dis rien au maître par pitié !

- Je ne dirais rien, en espérant que cela te serve de leçon et que tu apprennes à devenir un vénérable par ton seul travail acharné. »

Devant Nahiko, le maître exorciste acheva ainsi son récit : « Tu sais tout à présent. Maintenant je t'en prie, laisse-moi tranquille ! Remporte ce maudit sabre et va-t'en à la poursuite de ta quête, très loin d'ici.

- Bien... mais ce n'est pas encore suffisant à mon goût », minauda la jeune fille, consciente de la position dominante que lui conférait le secret du prélat.

« J'ai besoin de trouver l'entrée de l'autre monde pour espérer revoir ma sœur. Au vu du contexte gravissime des affaires du royaume, je sais que seul un maître comme vous peut s'y permettre la promenade. Guidez-moi vers cette cachette, et je vous fais la promesse de ne plus jamais avoir à faire à vous.

- D'accord... d'accord. Je t'emmènerai avec moi vers le mont sans nom. Il y a un sanctuaire où nous autres moines, nous venons nous recueillir pour entendre le

message des esprits souterrains. Je ne pense guère avoir le temps de faire le voyage en une nuit sans qu'on remarque mon absence. Alors je ne t'accompagnerai pas jusqu'au sommet. Ensuite il te suffira de suivre mes indications rituelles. Nous partirons donc à la tombée de la nuit prochaine. »

Nahiko hocha la tête et il la toisa un moment nerveusement.

« Si tout ce que je t'ai raconté venait à se savoir, je serai chassé de mes fonctions. Que le souverain de l'Est apprenne que je t'ai aidé, il me coupera la tête », dit-il en mimant le geste. Nahiko fit serment de silence en échange de son consentement à la guider. Elle quitta la pièce sans salut, se refusant au moindre épanchement protocolaire à l'égard de cet odieux personnage.

Le sanctuaire du ciel

Quand l'heure fut venue, ils prirent le large sur les chemins accidentés des montagnes à la lueur de quelques lanternes. Maintes fois, l'adolescente ralentissait son pas dès qu'elle semblait rattraper la cadence de la grasse silhouette du dignitaire, appuyé sur un bâton de marche. Elle serrait les dents à chaque fois que les pierres tranchantes transperçaient ses fines semelles de cuir. Par moment, le sentier était si étroit que les flancs rocaillieux rappaient leurs mollets. Ils descendirent encore dans une vallée plus clémente qui soulagea les marcheurs quelques moments avant de reprendre leur montée.

Le moine ne s'adressa pas une seule fois à la jeune fille et celle-ci restait muette comme une tombe. Elle n'avait d'autre choix que de supporter la compagnie de ce traître si elle voulait retrouver la dernière personne de la famille qui lui restait.

Plus haut ils montaient, plus le vent hurlait. Les loupottes vacillaient et leurs flammes frôlaient l'extinction. Une borne minérale leur barrait le passage. Un discret dégradé de couleur commençait

à poindre dans l'horizon profond. Le duo s'arrêta. Nahiko s'étira et massa la plante de ses pieds toute endolorie. Les petits yeux du moine se figèrent quelques secondes sur la dague, pendante à la ceinture de l'adolescente.

« Tu es arrivée à mi-chemin, marmonna le prêtre. A présent, il te faudra continuer seule encore quelques heures de marches jusqu'au sommet... quand tu arriveras au sanctuaire de pierre, prends ce gong et laisse le te guider. »

Au moment où elle se saisit de l'instrument, Ryon lui asséna un grand coup de bâton sur la tête et il arracha simultanément le fourreau de la jeune femme : « Procédons à ce dernier échange fille de Sethô, veux-tu ? »

Nahiko poussa un petit couinement de douleur et s'écroula au sol. Satisfait, le traître brandit la lame dans le vide du précipice.

« En faisant de ce ravin le nouveau domicile du génie Shabahajneri, je pourrais être assuré qu'aucune rumeur ne sera colportée sur mon compte.

- Tu resteras un indécrottable scélérat pour toujours Makuchi ! Et tu ne perds rien pour attendre », grommela l'esprit de l'intérieur du sabre.

Le vent glacé s'amplifia soudainement, et les flocons vinrent frapper les yeux de l'exorciste. Il lâcha le sabre magique au sol et tenta de frotter ses paupières, mordues par le froid, mais les bourrasques persistèrent et le bousculèrent. A

l'aveugle, Ryon tentait de protéger son visage, poussé par le vent. Il glissa sur une roche gelée et chuta du haut de la falaise. Nahiko en fut saisit d'effroi. Bien qu'elle trouvait cet homme particulièrement détestable, elle resta pétrifiée devant ce spectacle macabre.

« Ne sois pas triste, je te promets qu'il n'aurait eu aucune vergogne à t'achever », dit l'esprit comme s'il lisait dans ses pensées.

La jeune femme rampa jusqu'au sabre parlant, et le contempla, interdite :

« Est-ce vraiment toi qui a fait ça ?

- Qui voudrais-tu que ce soit ? Ce grand prêtre semblait oublier que parmi les montagnes, captif ou libre nuage, je suis roi en ma demeure. C'est le domaine des esprits du vent... »

Des tourbillons de neige ébouriffèrent la longue chevelure de Nahiko, lui balayant le dos.

« Et pourquoi n'avoir rien dit toutes ces années ? Je n'ai jamais su que le sabre était habité !

- Vos humaines affaires me fatiguent. »

Nahiko chancelante, essaya de se relever. Elle fut prise de vertige, comme si le démon tentait d'éprouver son équilibre. Les jambes vacillantes, elle craignait que ses appuis vinrent à se dérober, comme si ces pieds ne lui appartenaient plus.

« La voix de Makuchi m'a réveillé. Cet idiot m'avait déjà invoqué pour ses futiles desseins. S'il ne l'avait pas fait, je ne serais pas enfermé là-dedans à l'heure

qu'il est. J'ai toujours su que je réglerai mes comptes avec lui. Et comme il a toujours été un bien piètre exorciste, il a commis une erreur...

- Quelle erreur ? »

L'esprit ne répondit pas. La danse de l'air s'arrêta. Elle frissonna un instant quand la pensée de cet assassinat ressurgit. Le démon qui lui tenait compagnie venait de précipiter le clerc dans le vide il y a quelques minutes à peine. Cependant, il lui avait aussi sauvé la vie. Ami ou ennemi, elle se méfiait de ces diables de l'illusion. Elle se garda de lui démontrer ses soupçons et le remercia pour ce qu'il avait fait.

« Je te remercie Shab ...

- Shabahajneri, insista-t-il. Dis-le encore une fois, c'est mon nom. Prononce-le bien au moins une fois, petite ingrate ! »

- Je n'imaginai pas les êtres éthérés aussi caractériels », répondit la fille Kobaki. Elle se trouvait particulièrement froissée par la grossièreté de l'entité qui résidait dans le sabre de son père. Elle comptait bien manifester à son tour sa déférence.

« De toute manière, ton nom est bien trop alambiqué pour moi. Shab suffira à ma mémoire ! »

L'esprit poussa un grognement de mécontentement face à cette provocation. Il garda le silence tout le reste du trajet pour signifier sa résistance.

Au long de cette marche, l'aurore commençait à étirer son corps aux douces nuances de roses,

s'estompant dans les épais cumulus. La brume était si dense sur les montagnes, qu'à chaque pas que faisait Nahiko, des filés de brouillard s'accrochaient à sa silhouette. Après toute une nuit de marche, la fatigue avait laissé place à l'enchantement et à l'euphorie sur son visage : « Nous sommes dans les nuages ! »

Devant elle se dressait ce qui ressemblait à des ruines d'un grand sanctuaire. Une large toiture aux entrelacs géométriques surplombait d'épaisses colonnes érodées par l'humidité glacée. Sous les rayons du levant, l'éclat des inclusions de quartz dans la pierre du temple lui prêtait une aura opalescente. Il n'y avait plus de porte, mais en guise d'entrée, une large arcature. La pièce interne était très peu colorée, mais des gravures aux motifs floraux et nuageux paraient l'endroit d'une sobre sophistication. Plus inquiétant encore, des bas-reliefs de crânes semblaient sortir des colonnes, venant à rappeler la mission psychopompe de l'esprit du temple.

Si les murs extérieurs ressemblaient plus à des décombres qu'à un lieu saint, Nahiko n'en crut pas ses yeux quand elle vit une imposante statue en or massif à l'intérieur. C'était un buffle gigantesque affublé de trois grandes paires de cornes affûtées. Sur son front incliné reposaient des couronnes de chrysanthèmes orangés. Le bovin portait des ailes d'oiseau discrètement repliées dans son dos.

Détail étrange, une cloche se trouvait harnachée à son cou massif, et de nombreuses clochettes pendaient contre son poitrail, sur ses cornes, contre sa queue et ses sabots. Nahiko se trouvait minuscule devant cet effrayant colosse ambré. Elle sursauta quand le vent s'engouffra dans la salle en faisant au passage tinter quelques clochettes.

« Je ne voudrais le voir s'animer pour rien au monde, chuchota la jeune fille.

- On dirait que cet endroit tient plus du maudit que d'un temple sacré », ricana Shab qui prenait sa revanche en s'amusant du trouble de l'effrontée.

L'adolescente haussa les épaules. Après avoir allumé bougies et encens sur l'autel de l'entité, elle s'assit face au buffle d'or et frappa le gong de Ryon. Nahiko avait la sensation désagréable que les crânes de pierre assistaient au spectacle en l'épiant de leurs vides orbites. Pour fuir cet épouvantement, elle ferma les paupières et se concentra sur la mesure de ses battements.

Progressivement, des murmures s'ajoutaient au bourdonnement de la percussion jusqu'à que leurs voix s'éclaircissent en prières répétitives. Tétanisée, elle s'inspira de la force de son père qui avait bravé des centaines de génies. Le même sang coulait dans ses veines, songeait-elle. Le doux visage de Rei apparut à son souvenir pour amplifier ce courage à la tâche.

Elle se concentra à nouveau sur ces fredonnements et finit par tomber en transe. Son chant se confondait avec les prières des crânes en osmose.

Soudain, il y eut un craquement effroyable. Le son de la grande cloche et les tintements des clochettes se firent entendre comme une cacophonie de carillons. Nahiko sortit de sa méditation et manqua de s'étrangler. La statue s'animait. L'éclat de l'or laissa place au pelage d'ébène lustré d'un monstre aux yeux de feu et aux ailes toutes déployées. Les muscles saillants de la bête frémissaient à chaque craquement de sabot doré sur le pavé.

« Pourquoi me réveiller aujourd'hui Makuchi ? Ce n'est pas un jour pour ça maudit exorciste », fulmina le ruminant divin en laissant échapper de la fumée de ses naseaux.

« C'est moi qui vous ais sorti du sommeil sous les indications de votre serviteur...

- Ryon t'a donc mené jusqu'ici ! Comment a-t-il osé ? Où est ce bougre ? Seuls les hommes qui traitent avec l'invisible peuvent prétendre à mériter mes services, religieux ou nécromancien ! Homme saint ou vil corrompu du monde des esprits ! Sinon je les écrase de mes sabots ! Et toi fillette, qui es-tu ? Tu n'as pas la coiffure d'une nonne, encore moins les oripeaux et la boiterie d'un chamane. Pourtant tu as bien réussi à me réveiller !

- Je suis la fille de Sethô Kobaki. Je voudrais que vous me conduisiez dans le royaume où ma sœur a été enlevée.

- Oh, je vois. Le moine Sethô ! Ça fait longtemps qu'il n'est plus venu ici. C'est Ryon qui le remplace depuis, mais je ne l'aime guère... il n'est pas consciencieux. En voilà donc une drôle de descendance ! Des jumelles ! C'est que ça sentirait étrangement le soufre par ici... »

Cette dernière phrase résonnait comme un mystère. Nahiko se rappelait les rumeurs qui entouraient leur naissance, bien qu'elle ne les ait jamais pris au sérieux. Peut-être ne se trouvaient-elles pas si infondées ?

« Je comprends à présent pourquoi j'ai confondu en un instant ton pouvoir d'invocation avec celui de Ryon, s'exprima-t-il songeur. Tu veux découvrir l'autre monde ? Soit ! Cependant il reste encore une condition subsidiaire avant un tel voyage. Une seule des jumelles de Sethô peut transgresser l'invisible sans dommage. Laquelle es-tu ?

- Comment ça ? dit Nahiko.

- Il n'y a que l'une de vous qui gagne ses entrées chez nous. Toutes deux, vous naquîtes d'un épisode troublé et réprouvé par les lois divines. Mais la nature est bien faite. D'une même pièce, elle vous a doté chacune d'une facette : l'une se tient dehors pendant que l'autre reste dedans, c'est l'âme

musicale qui court la vie et sa sœur la silencieuse, elle cherche... »

Le grand bovidé meugla et gratta le pavé du sabot.

« L'une est faite pour le monde, elle ne peut passer outre et franchir ce seuil. Si tu es celle-ci, je devrais te précipiter du haut de ces montagnes pour ton impudence. Ainsi tu pourras accéder au pays du dessous par ta propre mort sans doute, mais tu n'en reviendras jamais. Du miroir ou du sabre, lequel me présenteras-tu ? »

En manquant toutefois de défaillir devant la menace, la jeune fille brandit fièrement la lame paternelle en guise de signature. Attentive, elle attendait la réponse du gardien. Alors le grand buffle souffla et baissa la tête pour faire comprendre à Nahiko qu'elle serait la bonne passagère. Elle surmonta son intimidation et s'installa sur la tête du géant, en s'accrochant de toutes ses forces à ses cornes d'or. En un trot progressif puis au galop, le taureau prit son élan en direction de la falaise. Il fendit le brouillard.

Au moment où celui-ci quitta la terre ferme en une descente brutale, Nahiko pensa mourir. Son cœur s'élevait au grès des voltiges comme s'il tentait de s'échapper de sa coquille. Les ailes déployées amortirent cette chute libre à travers la noirceur du gouffre sans fin. Sa longue chevelure noire comme les nombreux pans de sa robe et de son manteau, soulevés dans la descente de ce chaos rocheux,

flottaient au-dessus d'elle. Les tissus virevoltaient comme s'ils dansaient sur le fond du tintamarre des cloches et des clochettes. Dans cet assourdissant voyage vertical jusqu'à l'insensibilité, Nahiko passa de la sidération à une étrange exaltation.

La fileuse

Le choc de l'atterrissage retentit jusque dans ces entrailles. Les sabots claquèrent à nouveau le sol, les ailes levées bien au-dessus d'eux pour freiner leur course. Le buffle tendit son cou pour laisser glisser Nahiko. Il lui prodigua un conseil : « Les étrangers ne peuvent pas pénétrer dans le monde impalpable des esprits sans y laisser des plumes ou la vie. Faut-il encore que tu trouves de quoi monnayer ton entrée. Chaque pallier met à l'épreuve son voyageur... et certains essayent de rebrousser chemin, en vain. Rares sont ceux qui affrontent ces enfers sans en détalier dès la première épreuve. »

Elle s'éloigna de lui. Sans s'en rendre compte, elle avait déjà oublié cet esprit. Ici tout était gris, sans couleur. Sans bruit ni lumière. Fade. Comme si le temps était en suspension. Ses habits aux douces nuances pastel et aux broderies d'argent, dépareillaient avec ce sombre lieu. Sa peau blanche dégageait quelques réactions incandescentes, éclairant son corps comme une torche froide.

La première porte de ce sous-sol était lugubre. Nahiko s'y reflétait comme s'il s'agissait d'un miroir

au tain abîmé. Le trouble s'immisça dans son esprit et elle serra contre elle l'étui immortel de l'arme qui la protégeait. Tout ce qui apparaissait dans cette projection semblait pourri, et elle pouvait y mirer son cadavre. Elle détourna son regard blessé pour détailler la créature sentinelle du porche. Un petit être masqué et paré somptueusement lui barrait le passage. Un carré de bois clair ne laissait paraître que la luminosité de ses prunelles émeraude. Enveloppé dans une pelisse délicate, il ressemblait à une marionnette de théâtre tant on ne pouvait deviner la tonicité de son corps effacé derrière la soierie. Au pied de son pagne scintillait des pièces d'or, des rubis et autres trésors à rendre fou n'importe quel vieux flibustier.

« Esprit, laisse-moi passer !

- Paye moi d'abord et tu entreras », répondit-il de sa voix nasillarde.

La jeune fille n'avait plus aucune provision ni le moindre argent à donner. Il lui était impensable de se débarrasser du trésor de son père. Il ne lui restait plus que ses étoffes de longs tissus qui l'enveloppaient pour la protéger du froid. Elle enleva son lourd manteau cuirassé et doublé de fourrure, puis le jeta au pied du gardien.

« Cela n'est pas bien suffisant ».

Elle enleva un second drapé en brocart, à l'intérieur de doux lainage et le fit tomber sur le premier habit. Elle ne portait plus à présent qu'une robe légère

ornée d'arabesque et de motifs végétaux délicatement brodés par sa sœur. Ses longs pans traînaient sur le sol. Insatisfait, le gardien ne cillait pas devant le second présent.

« Soit », se résigna-t-elle. La robe glissa de ses épaules délicates et rejoignit le petit tas de textile en désordre. Nahiko se tenait nue, un bras autour de sa poitrine d'albâtre et la seconde posée sur son arme. Elle aurait pu grelotter de froid mais son corps s'érigait comme une tour orgueilleuse. La créature acquiesça alors et s'écarta du chemin. L'adolescente s'avança et palpa cette porte vaporeuse qui lui renvoyait son visage décharné. Elle y passa au travers avec stupéfaction.

Dans un long couloir sombre et vide, elle avançait presque aveugle. Une petite araignée passa à ses côtés, lui marchant sur le pied. Elle pesta. Nahiko ne partageait pas la fascination de Rei. Elle se répugnait de ces insectes. Les petites pattes velues de l'araignée battaient le parterre pour s'éloigner le plus rapidement possible. Quand en arriva une autre, et encore une autre ! Une vingtaine de petites bêtes filaient à toute vitesse et lui coupaient le chemin, jusqu'à envahir le sol et les murs de nuées noires. La jeune fille sautillait sur place pour éviter leur contact. Mais elle finissait toujours par en écraser à chaque mouvement qu'elle faisait. Les insectes poussaient de petits cris aigus à la seconde où le talon menu de Nahiko achevait leur vie. Celle-ci

s'était résolu à une course effrénée pour rejoindre le bout du tunnel afin d'en finir une bonne fois pour toute avec cette sensation d'horreur. La pâle lueur de son corps la faisait ressembler à une petite luciole dans la nuit infinie du couloir. Mais quelque chose l'arrêta net dans sa fuite hystérique. Elle se retrouva immobilisée sur une surface duveteuse, dans laquelle elle s'engluait de plus en plus à chaque vaine tentative de mouvement. Elle ne pouvait même plus tendre le bras jusqu'à l'anse du sabre pour déchirer ce piège visqueux. L'esprit des montagnes lui, semblait endormi. Le flot noir des mygales ne tarissait pas, le bruissement de leurs pattes glissait à proximité de son visage. Elles s'amassaient de plus en plus nombreuses sur elle. Nahiko s'évanouit quelques secondes, épuisée par cette tétanie.

Quand elle reprit conscience, elle n'eut même pas le temps d'ouvrir la bouche, que des milliers de petits crochets se plantèrent dans sa paroi thoracique. Elle ressentit un goût amer, un peu ferreux, qui la rendit instantanément vaseuse. Les petits insectes entamèrent leur tricotage. Avec gracilité, une toile pelucheuse se dégageait de son filage. Et Nahiko y tournoyait, emmaillotée vigoureusement. Alors sa lucidité semblait s'éteindre vers le vague. Sa vision vacillait, sonnait le crépuscule de sa raison.

Elle ouvrit les yeux quand de longs filaments chatouillèrent ses joues. Nahiko découvrit le visage trouble de Rei, penchée au-dessus d'elle. Le

mouvement de ses cheveux défaits lui procurait d'agréables caresses. Aiguille en main, elle tricotait en tirant d'innombrables fils qui baillaient eux aussi le visage de Nahiko.

« Nahiko, veux-tu bien m'aider ? J'ai tellement de travail à abattre aujourd'hui ! »

Encore nauséuse et éteinte, la prisonnière entoilée murmura :

« Je t'en prie Rei, retournons à la maison... ».

Elle semblait accepter le débordement du rêve sur sa conscience. La fileuse soupira.

« Ma sœur adorée, tu ne peux donc pas m'aider ? Sans doute n'est-ce pas ton meilleur talent... j'ai toujours été excellente couturière, contrairement à toi.

- Il est vrai, ce n'est pas mon meilleur atout ... tu auras loisir à m'apprendre plus tard. Maintenant que tu es là, trouvons le moyen de rentrer immédiatement !

- Attends un peu donc ! Il faut d'abord que j'achève mon ouvrage », répondit-elle en haussant la voix. Et elle continua à filer avec application, autour du visage de Nahiko qui se trouvait un peu plus à l'étroit dans ce cocon compact. Les tissages faisaient barrière devant ses yeux. La brutalité des gestes de Rei dépareillait de son timbre doux.

« Égoïste... désires-tu faire de moi le reflet captif de ton miroir ? Un double qui se meure pour rassurer ton existence ? Tiens-tu à me voir revenir dans cette

vieille bicoque du pays d'hiver éternel ? Me glacer les os avec pour seule compagnie les cendres de nos parents, ma marmite de bonniche ? Mourir avec le visage de ma douce Nahiko flétrissant de jour en jour, endurcie par le froid et les mantras ? Un bel avenir que tu souhaites me réserver ! Regarde-moi... sens ma chaleur, mon énergie, le bouillonnement du désir en moi. J'aime la volupté et la lumière de ce monde ! Mais toi, si tu es certaine de vouloir gâcher ta beauté, cela ne me regarde pas.

- Rei s'il te plaît ...

- La vérité Nahiko, c'est que tu ne sais pas embrasser autre chose que la tablette des morts », lui répondit-elle cynique.

La captive fut profondément blessée par la parole de sa jumelle.

« Tu crois peut-être que j'ai un morceau de glace à la place du cœur, mais tu te trompes grande sœur. J'ai seulement toujours été plus secrète que toi avec mes sentiments.

- Alors m'avoueras-tu que tu aimais ces journées passées au marché à chaque fin de lune, ces sourires et ces cris ? N'était-ce pas un supplice de supporter toute cette agitation devant notre étal ? Toi, la calme Nahiko ? Alors qui aimes-tu voir le plus, dis-moi ? Mmmh... je pense à la femme du potier, cette grande dame qui apprécie le style de mes tressages pour protéger ses vasques. Elle est gentille... mais sans doute a-t-elle quelques embarras au royaume

pour toujours faire son marché après le passage des sbires du roi. Ces deux-là viennent toujours flairer aux aurores les meilleurs choix de mon artisanat pour se servir avant tout le monde... et éviter les jets de pierres ! Quels grossiers bonhommes, mais leur démarche ridicule sous leur grands airs me fait toujours rire. »

Nahiko écoutait les yeux mi-clos. Elle ne prêta plus attention à l'effort que lui prodiguait son souffle. Elle se crut revenue un instant dans le quotidien de leur mesure, à l'écoute du bavardage de sa sœur qui prenait plaisir à décrire chaque personnage de la pièce de théâtre.

« Il y a aussi le patriarche d'une des familles très aisées de la cité, les Haïto. Il vient ici incognito, flairer la catin. As-tu remarqué ses manières galantes et ses prétextes à toujours nous adresser la parole ? Quelle texture, quel matériau utilisé, quelle technicité ? Il vient conter fleurette sans rien nous avoir acheté une seule fois ! Je crois qu'il n'est pas insensible à nos charmes, mais c'est un vrai radin ! Cependant, dans le lot il y a un homme un qui me plaît beaucoup. »

La poitrine de Nahiko se serra.

« C'est Koïshi, le fils du tanneur ! Il est beau comme un soleil, ne trouves-tu pas ? La dignité de sa carrure, cachée derrière ses vieilles fripes puantes, n'a rien à envier à l'apparat d'un officier royal !

- Je comprends qu'il te plaise. A vrai dire, il n'est pas mon genre. Pendant que tu t'amuses, j'ai d'autres chats à fouetter... »

Rei leva les yeux au ciel et prit un air terrible : « Ainsi, crois-tu que je n'ai rien remarqué à ta façon de baisser le regard quand il se présente devant nous ? Idiote, il croit que tu l'ignores ! Et maintenant c'est moi qu'il regarde. Non seulement je suis ta jolie copie conforme, mais je ne me dérobe pas sous sa prunelle conquérante. »

Nahiko se mit en colère : « Je ne te reconnais pas Rei ! A croire que la vie ici te rend complètement folle ! A présent, libère-moi et allons-nous en, avant que l'air vicié ne te corrompe l'esprit pour toujours ! »

La sœur riait de plus belle : « Impatiente, le travail n'est pas fini. Attends que je file et que je file encore ! »

Les liens cotonneux se resserraient de plus belle sur le visage de Nahiko, en un bâillon blanc. Elle suffoquait.

Toujours concentrée sur son ouvrage, le visage de l'aînée s'anima d'une lueur maligne.

« Si je m'enfuis d'ici, on se doutera de quelque chose... mais après tout, continua Rei, nous nous ressemblons comme deux gouttes d'eau. Et si ma chère Nahiko prenait la place de sa sœur aimée pour la sauver ? En voilà une belle occasion d'être en

phase avec sa vertu ! Ton courageux sacrifice pour ma liberté ! Pour rejoindre enlacer Koïshi ! »

La prisonnière fulminait de cette provocation, si bien qu'elle dégagea sa main de la chrysalide meurtrière afin de saisir la chevelure de sa sœur. A son contact, la toison se disloqua en une nuée de petites pattes velues et noires qui s'effondra sur elle. La jumelle disparut dans un cri de douleur et son écho s'échappa dans les aigus jusqu'à rejoindre le silence. Nahiko sortit de sa stupeur. Elle arracha de son corps la soie agglutinée, pendant que les petites araignées apeurées se dispersaient dans tous les recoins.

L'adolescente se releva, encore stupéfaite de ce rêve éveillé. La scène en avait été tellement palpable ! Un effluve pestilentiel émanait des paroles de sa sœur. Les taquineries habituelles que Rei ponctuait toujours de sa retenue avaient laissé place à une pure cruauté. Nahiko, bien que choquée par cet abord odieux, n'arrivait pas à croire à autant de méchanceté dans le cœur de Rei ! Non, ça ne pouvait pas lui ressembler ! Elle se souvenait que Grand-mère les avaient toutes deux averties des jeux que les génies s'employaient à mettre en œuvre pour déchaîner les passions des hommes, jusqu'à leur perte.

« Je ne suis pas dupe de vos pièges, explosa Nahiko, il m'en faudra encore bien plus pour que j'abandonne ! J'aime Rei plus que tout au monde ! »

Elle continua à marcher le long de cette sombre caverne sans plus hâter le pas. Une persistance acide agaçait son palais.

Le marais de poussières

La seconde porte bien plus immense que la première, se trouvait face à elle. Des sphères d'obsidiennes l'encadraient, comme si des pupilles mortes surveillaient les alentours. Une vieille femme à l'horrible visage, se tenait assise devant un sombre panier. Sa lèvre inférieure pendait, laissant entrevoir les dernières dents qui lui restaient. On ne pouvait saisir son regard à cause de son iris terne et brouillé. Ses cheveux, crinière de jais, resplendissaient de vigueur et dépareillait avec la laideur d'un tel personnage. Elle ressemblait aux sorcières des marais, craintes dans tous les royaumes. Ces cadavres ambulants doués de pouvoirs de métamorphoses, aguichaient les hommes et les enfants. Trompés par une séduisante apparence, ils se noyaient au fond des marécages. On disait d'elles qu'elles laissaient pourrir les corps quelques dizaines de jours pour en attendrir les chairs. Ainsi, elles ne s'y cassaient pas les rares chicots qui leur restaient.

La vieille tendit sa main décharnée à Nahiko qui s'approchait à pas lents.

« En voilà une drôle d'oie sauvage. Quel teint ! Ta peau est si claire, s'extasia la sorcière.

- Ne me touchez pas ! Que voulez-vous ?

- N'aies crainte mon enfant... je ne vais pas te manger, gouailla la sorcière. Pour passer, il te faudra simplement me donner ta beauté. »

Elle fixait la chevelure de Nahiko avec insistance. Ses yeux vitreux de grenouille palpitaient d'envie devant cette parure. Alors la jeune femme s'assit devant l'ogresse avide. La vieille se mit à tresser la longue cascade qui dévalait sauvagement sur le dos ivoire de Nahiko. Son gros ciseau d'argent reposait sur ses genoux. Pour calmer son effroi, la jeune femme se mit à chanter d'une voix enfantine :

« La fugue du cheval blanc

Egaré en terre de nuages

Son crin argent argenté

A fondu dans le paysage

A peine le printemps

Revenu du voyage

Perce-neige disparaît

De mon rêve sage

Et l'âme consent

A la nudité

Du vent. »

Elle émut le cœur de l'affreuse créature. Le cou de cette dernière s'allongea comme un serpent, venant faire face au visage de la jeune fille : « Ce lieu n'est pas fait pour une petite comme toi. Celle que tu cherches est perdue et n'en reviendra pas. En persistant à aller contre la volonté du monde, tu t'exposes à ne plus retrouver les couleurs de la vie. Es-tu sûre que tu ne veux pas faire demi-tour ? Il est encore temps ! »

Bien décidée à ramener Rei en restant digne des vertus Kobaki, l'adolescente au teint pâle saisit fermement et au plus court sa coiffure qui ondulait derrière elle. Elle fit signe à la vieille femme dont la tête vint se ranger à nouveau entre les épaules. Les ciseaux tranchants coupèrent net. Au même moment, les globes noirs grondèrent, comme si la terre était en train de trembler. La sorcière caressait son trophée, satisfaite, et le déposa dans son panier qui débordait de boucles aux éclats sombres et cuivrés. Mais lourd de toute cette collection, la corbeille tomba, laissant échapper quelques tignasses mais aussi des scalps fraîchement arrachés ! Des crânes sanglants devant les yeux horrifiés de la jeune fille ! « Certains ne consentent pas à leur nudité et ils en perdent la tête », dit la vieille.

La sorcière recouvrit les épaules de Nahiko de son vieux châle puant tout en se gaussant : « Prends cela pour toi mon enfant, cela vaut bien ta belle petite chanson ». La petite tête ronde de la jeune fille se

déroba de l'ogresse pour s'éclipser à toute vitesse à travers le portail.

L'obscurité laissa place à une brume progressive dans laquelle se diffusait une lumière aveuglante. Air et terre se confondaient en un tapis de neige. Sauf qu'on n'y ressentait pas le froid. La jeune fille crut reconnaître le paysage du monde d'en-haut : la petite rivière sinueuse entre les bois dormants, le vieux puit en pierre et la cascade gelée, tout cela lui était familier : « Et pourtant je me sens perdue... »

Blanc, tout était d'un blanc un peu sale. Elle caressa le velours qui recouvrait le sol : le sable pâle et grisé au creux de sa paume filait entre ses doigts. Cette neige étrange semblait faire cendre ! Au loin, les volcans endormis prenaient des airs de montagnes mortes.

Sortie de nulle part, une luciole vint agacer son tiède minois. Elle virevoltait autour de la belle. La demoiselle tenta de la chasser une première fois, puis réalisa que ce petit insecte rompait un peu sa solitude, brillant de la même lueur discrète que son propre corps. La taquine reprit son chemin et Nahiko la suivit, tel un phare dans la nuit. Elle remonta le cours de cette rivière laiteuse, fit demi-tour, puis trottina entre arbres et marais. Elle perdit de vue la luciole. Complètement perdue, elle ignorait si elle était revenue plusieurs fois sur ses pas, tant les chemins n'existaient pas. Il était temps de retrouver ses esprits.

Elle s'appuya contre un rocher mousseux, les deux pieds blanchis par la soyeuse poussière. Le soleil se faisait sournois. La lumière éclatante lui donnait mal à la tête, martelant ses tempes. Les ombres sinistres des arbres décharnés tendaient leurs mains crochues, prêtes à se saisir de la jeune esseulée. Elle continua alors son chemin, jusqu'à l'épuisement de ce sable cendré en une pataugeoire argileuse. Elle écartait les roseaux et patageait dans la tourbe. L'eau trouble lui arrivait à présent à mi-cuisse.

Dans cette brume sirupeuse, deux frêles silhouettes à l'allure éclopée se rapprochèrent en contre-jour, appuyé l'un sur l'autre. Nahiko se crispa, tremblante et le sabre serré contre sa poitrine. Elle était prête à dégainer devant ces tuniques flottantes sur les eaux noires. Des murmures s'amplifiaient en pleurs et lamentations :

« Tu n'aurais pas dû venir ici ! Tu as laissé nos tablettes poussiéreuses, tu nous as abandonné ! Les boulettes de riz sont gâtées, le santal a brûlé, le parfum n'est plus, mais les débris de charbon ternissent le jais ! Plus que des poussières mortes, nous nous mourrons une seconde fois par ta négligence ! »

La gravité de cet homme chauve et livide, affecta la marcheuse sans qu'elle puisse poser un nom sur son visage. Mais quel affreux vieillard ! Le petit bout de femme à l'expression navrée et collée à son mari s'enveloppa de plus belle dans ses ternes étoffes. Les

quelques motifs floraux tissés d'or trahissaient son appartenance aux hautes castes. En reconnaissant la robe de moine de son père, Nahiko eut un soubresaut.

« Père, mère ? »

Ils inclinèrent doucement la tête : « C'est notre dernier pays. Nous sommes déçus. »

Surprise, Nahiko n'eut jamais pensé que ces parents soient aussi âgés. Ce monde semblait les faire pourrir à petit feu, telles des charognes vivantes.

La jeune fille eut si honte de ses pensées d'abjection qu'elle se prosterna face au couple de spectres souffreteux. Mais le vieux reprit de sa voix éraillée :

« Vous ne vous êtes pas méfiées ! Tu n'as pas réussi à veiller sur ta sotte de sœur ! Dire que votre grand-mère a tout fait pour que vous soyez en sécurité ! Depuis quand fait-on confiance au loup ?

- Non père ! J'ai mis en garde ma sœur. Il restait à distance, et durant cet hiver épouvantable, je croyais que c'était là votre présent, qu'il n'était qu'un intermédiaire...

- Tu es bien insolente pour être ma fille ! »

Le vieil homme était rude, loin de l'idéal que s'en faisait Nahiko. Elle s'étonnait de son dédain face au danger que courait sa jumelle. Sans doute, comme leur corps, la raison se décomposait-elle ici-bas.

« Je vous demande pardon père, je n'abandonnerai pas ma sœur, dois-je mourir. »

L'homme squelettique soupira, le regard plus éteint que jamais : « Tu n'aurais pas dû venir ici. En descendant sur cette sphère, tu continues à désobéir aux lois divines. Comment veux-tu laver notre honneur ? Nous sommes condamnés à errer en ces tristes lieux, nous n'avons plus d'espoir pour les champs du repos éternel. »

La femme cadavérique à ses côtés commença à pleurer et à gémir.

« Mère...

- Oh Nahiko ! Viens dans mes bras mon enfant, sanglotait la mère, tendant ses paumes translucides vers la fille.

- Tu n'aurais pas dû venir ici ! Tu n'aurais pas dû venir ici, répétait le vieux comme un automate.

- Il y a de drôles de poissons ici, attention où tu mets les pieds », prévint le sabre resté silencieux jusqu'alors.

Ignorant sa mise en garde, Nahiko, écarta les plantes aquatiques pour se frayer un chemin dans ce glauque bourbier. Elle désirait enlacer sa mère en un ultime adieu. A ce moment précis, les corps des vieillards furent pris de tremblements, leurs mâchoires inférieures se décrochèrent en un bâillement, laissant entrevoir un filet de lumière transpercer leur bouche. Les carcasses s'élevèrent, laissant découvrir leur socle monstrueux.

La tête d'une créature serpentine sortit des eaux et les silhouettes tombèrent inertes de son dos. Ils

perdirent toute leur tonicité, comme des pantins sans leur marionnettiste. Nahiko dégaina sa lame pour faire barrage à l'énorme gueule qui s'apprêtait à la croquer. Elle maintint la pression sur les dents effilées de cette effroyable couleuvre des abysses. L'un de ses crocs se brisa et le monstre plongea sous l'eau. Son corps lisse et sinueux le précédait, et Nahiko comprit ce qu'il s'était joué : des similis de corps humains tanguaient pathétiquement le long de sa colonne vertébrale, comme autant d'appâts métamorphes pour piéger ses proies. Les deux figures hideuses qu'elle avait prises pour ses parents continuaient à se dépersonnaliser de leurs traits, comme deux sacs de chair informe. La jeune fille, le souffle court, sortit précipitamment de l'eau et s'éloigna du danger.

« Voici tes présentations faites au moirmirage ! Il y en a un paquet dans le coin, reprit Shabahajneri avec pédagogie. Ils captent tout ce qu'il y a dans ta tête ... ils fascinent leurs victimes de ces illusions. J'admire ce bougre, son mime est fort perfectionné ! Car il arrive à tenir un discours suffisamment cohérent pour te mettre le grappin dessus. Quoi qu'il en soit, celui-ci devra continuer sa diète. »

Ainsi, le monstre avait tenté de donner substance aux craintes secrètes de Nahiko. Elle restait encore captive de ces résidus fantomatiques, incapable de se débarrasser de leurs tourments et des accusations de son impiété.

Dans la brume, une nouvelle silhouette cabossée se découpa. « Il me faut rester plus sur mes gardes, s'il s'agissait là encore d'une illusion ou du piège d'un esprit ? » se dit à elle-même la jeune femme.

La lenteur de cette démarche féminine paraissait familière à Nahiko. Elle reconnut sa grand-mère tant aimée. Celle-ci lui sourit et lui fit signe de la tête en disparaissant dans un sous-bois. Nahiko espérait que l'habitant du sabre exorciste lui donnerait encore une fois un conseil. Mais celui-ci décida de ne plus souffler mot. Elle choisit de suivre sa grand-mère en restant toutefois méfiante. Elle resterait à distance...

La végétation s'intensifiait, les troncs devenaient de plus en plus épais et moussus. Les lichens pendaient abondamment aux branches comme autant de guirlandes inquiétantes. Des petites sphères lumineuses et bleutées éclairaient ces feuillages.

L'adolescente fixa cette armée d'astres déchus. Distracte de tant d'émerveillements, elle trébucha sur des racines imposantes. Sa grand-mère s'était évaporée. Elle enjamba les souches une par une : celles-ci recouvraient un périmètre de cinq lieues ! Au loin, un unique et titanesque cèdre de l'enfer se dressait au cœur de cette forêt. La densité de son écorce rugueuse semblait défier la temporalité mortelle des humains. L'apparition bienveillante de son aïeule semblait l'avoir guidé vers ce qu'elle cherchait.

La troisième porte se trouvait là : c'était une sorte de renflement aux lignes sophistiquées qui s'ouvrait dans le tronc en un arc d'ogive. On ne pouvait à peine apercevoir son seuil, car devant se tenait une créature anthropomorphe, gardienne du passage. Une lourde armure affublait le colosse jusqu'à mi-cuisse, couvrant intégralement son torse et ses épaules. Son plastron argenté renvoyait les reflets azurs et vacillants des petites lanternes arboricoles. Les longues cornes noires de son casque rajoutaient à l'effroi de sa carrure cyclopéenne. Une pièce de cuir humain encerclait sa taille, et à cette hauteur ses poignes de fer serraient sa hache. Ses gros yeux jetaient des éclairs.

Les doux arrondis du corps de Nahiko et la finesse de ses attaches contrastaient avec l'apparence brute qu'inspirait cette sentinelle. Pourtant l'humaine ne cilla pas. Les traits grossiers du monstre s'animèrent enfin : « Tu ne passeras pas... à moins de me donner ta force. Fais-moi offrande du sabre exorciste du monastère des trois montagnes !

- J'ai bien donné ma richesse ainsi que ma beauté. Mais il est hors de question que je vous donne ce sabre. C'est la relique de feu mon père. Ce n'est pas un simple objet, et le lien du sang lui confère son pouvoir. Demandez-moi autre chose.

- J'exige ton sabre magique. Gare à toi ! Tu n'auras même pas le temps de faire demi-tour que ta sève jaillira pour abreuver le pied du grand cèdre ! »

Elle baissa les yeux et remarqua de nombreux crânes enfoncés dans le sol, entre les racines. Les plaques irrégulières du résineux avaient même fini par en recouvrir quelques-uns. Ce monde était-il si diabolique que les arbres ici-bas se gorgeaient de sang humain ? Nahiko inspira profondément et serra le sabre de toutes ses forces.

« Je suis Nahiko Kobaki ! Je suis prête à me battre pour ramener ma sœur ! Je suis prête à renoncer à ma vie, clama-t-elle de toute sa fierté, de toute sa certitude qu'elle ne défaillerait pas.

Des flammes sortirent des naseaux du démon. Il soufflait comme une bête, sa hache sanglante en position d'attaque, prêt à balayer d'un geste la vie de l'indocile. Celle-ci brandit son arme et déclama sa formule conjuratrice pour lever les pouvoirs de l'esprit. Mais rien ne se passa. Le démon resta coi pendant qu'elle répétait en vain les mantras magiques. Elle se résolu à nommer le prisonnier du sabre afin de faire diversion.

« Shab ! Sors Shab et montre-toi ! »

Le grand serpent la nargua : « mon nom ? »

Elle l'avait sur le bout de la langue, mais il lui était impossible de le retrouver. Le gardien démoniaque poussa alors un grognement terrible et se saisit d'elle. Nahiko se débattit telle une furie. En vain. Il cogna sa petite tête contre la surface torturée de l'arbre, lui écrasant le visage de sa main puissante aux griffes acérées. Presque assommée, elle sentit la

carapace métallique lui râper la poitrine. Elle eut une douleur vive dans le ventre. Elle prenait conscience qu'il était en train de la forcer. En un sursaut de survie de ce corps à corps violent, elle eut tout juste le temps de se saisir du sabre et de pénétrer profondément la cuirasse de son adversaire jusqu'à la garde. Au moment où la lame traversa le dos du monstre, elle sentit son venin brûlant lui déchirer les entrailles. Le démon s'écroula sur sa victime.

L'arbre aux murmures

Vidée de toute force, Nahiko ne songeait plus à Rei, ni à sa glorieuse destinée. Désarmée à son insu, elle réalisait que le sabre de son père l'avait abandonnée, que son verbe l'eut trahi ! En était-elle indigne, avait-elle commis une faute dans son usage ? Sans le gage de ses pouvoirs, elle n'était qu'un mollusque privé de sa coquille de fer.

La jeune femme blessée s'appuya tant bien que mal contre le tronc écaillé du cèdre, le visage en sang et les cuisses meurtries. Sa foi et son amour-propre terminaient ici le voyage, au pied de cette porte où ruisselait le sang du gardien. Nahiko désirait oublier son être. Elle souhaitait que celui-ci disparaisse en un point de discrétion absolue. Un espace aveugle qui la préserverait de la peur, mais aussi de l'appétit des créatures qu'elle croiserait encore.

Soudain, quelques jeux de lumière s'agitèrent drôlement dans une petite cavité du tronc. Elle reconnut la petite luciole du marais. Celle-ci se débattait, prise au piège dans une toile d'araignée. Nahiko qui s'en était amourachée, la délivra sur le champ. Le petit insecte crissait de joie et reprit son

envol, tourbillonnant et disparaissant dans un tunnel, au cœur du géant résinifère. La danse du lampyre redonna un peu de courage à la jeune fille qui rangea le sabre déloyal dans son étui. Sa main autrefois caressante devint réservée à son égard. Il lui semblait comme un étranger à présent. Anéantie par cette indifférence, sans plus de repère, elle se laissa engoutir à son tour dans le corps souterrain de l'arbre.

La terre était meuble, l'air peu respirable. Des murmures passaient comme des courants d'air. Prudemment, l'adolescente continua sa marche le long d'un escalier envahi de fleurs de sang aux effluves méphitiques. De nombreuses racines passaient de tous côtés. Le sentier devenait difficile d'accès. A certains endroits, les branchages se joignaient en entrelacs confus. L'arbre s'épanouissait par l'envers.

Des petits êtres ronds et phosphorescents de la taille d'une main se projetaient d'un bout à l'autre des ramures, appuyées sur leurs puissantes pattes arrière. Ils sautaient sur la paroi voisine en faisant dégringoler la terre. Ils s'alertaient mutuellement par couinements de la présence de l'intruse.

Nahiko s'émerveilla à l'envolée de minuscules bulles aux irisations fluctuantes. Elles se gonflaient et se rétractaient au vol, en une lente respiration. Quand la jeune femme en toucha une du bout de l'index, elle reçut une décharge électrique d'où

s'élança un minuscule batracien aux ailes de libellules.

Au sol reposaient de nombreux squelettes, humains ou animaux...

« Sûrement des vivants qui se sont perdus ici », se raisonnait-elle.

L'amplification des chuchotements n'arrangeait rien à l'atmosphère inquiétante du lieu, comme s'ils ricochaient d'une marche à l'autre. Des champignons de toutes formes dansaient sur l'écorce, tout en colorant l'espace d'une ribambelle de chapeaux fluorescents. Plus elle s'enfonçait dans ce bois, plus Nahiko subissait des vagues de nausées. Elle ressentait ses organes se mouvoir à l'intérieur d'elle-même. Leur danse devenait incontrôlable et son ventre grossissait à vue d'œil. Son humanité s'effaçait devant cette chair de souffrance. Traumatisée, tenaillée par la faim et épuisée par l'énergie que lui réclamait la gestation. Mais elle remarqua des fruits suspendus aux branches : de gros saphirs à la peau ferme. Des mets infernaux auxquels elle devait résister pour ne pas connaître le même destin que sa sœur. Une de ces baies charnues se décrocha et tomba en éclaboussant ses pieds d'une pulpe gluante et turquoise.

Apeurés par ce fracas, une flopée des petites créatures charnues se précipitait dans tous les sens, tressautant anarchiquement. Ils rebondirent maladroitement sur des étranges mousserons qui

dégagèrent un nuage de pollen jusqu'au nez de Nahiko, comme si on eut éternué dans un poudrier. Les spores lui montèrent à la tête et la rendirent euphorique.

A l'intérieur du fruit chu, un vagissement se fit entendre. Quand Nahiko se pencha au-dessus, elle vit un nouveau-né. Il ressemblait à un bébé, sauf qu'à la place du teint frais et rosée habituel d'un poupon du monde d'en-haut, il était étrangement gris. Attendrie par cette face lunaire, elle le serra doucement contre elle.

Son ventre s'était encore un peu plus arrondi, tout comme ses seins dont quelques perles nacrées s'échappaient. Les mèches de ses cheveux repoussaient. A chaque seconde, le paysage de son corps traversait les saisons. La parturiente se blottit dans le manteau de la sorcière et installa le petit être au creux de ses bras. Elle s'offrait spontanément à la petite bouche du bébé. Nahiko s'assoupit les yeux mi-clos, comme gagnée par le même enivrement de l'enfant qui se repaissait.

Elle portait attention aux bruissements de l'arbre qui s'éclaircissaient à son ouïe. Des sons s'échappaient de petites cavités aux diamètres différents, creusées dans le tronc. Les voix en pagaille se croisaient. Graves ou aigues, plainte frêle ou puissante sommation, mots mâchés et mots subtils, poèmes rythmés et charabias résonnèrent en chœur dans chaque crevasse :

- « Shhhhh ! Nous sommes un et je suis l'arbre.
 - Quel est le nom qui ne se dit pas ? Qui s'anime sans souffle ?
 - Shhhhhh ! Shhhhhhhh !
 - Ceux qui ne naissent pas en haut ressuscitent ici.
 - Quelle image les vivants ne peuvent-ils regarder ? Ni regarder ni concevoir !
 - Qui êtes-vous ? dit Nahiko.
 - Tu ne vois pas ! Tu n'entends pas ! Tu ne comprends pas !
 - Shhh shhh... es-tu sûre de savoir respirer encore maintenant que tu es là ? »

Un refrain lui était familier. Celui-ci provenait d'un creux plus bas. Elle s'agenouilla à sa hauteur pour y tendre l'oreille, le nourrisson dans les bras.

Petit esprit dans la chaumière

Blotti au coin du feu qui fume

Endors-toi dans la tanière

Au creux d'un cercle de plumes.

Nahiko reprit doucement cette chanson en recouvrant les soupirs et autres rumeurs de sa mélopée.

Petit esprit au songe infini

Ne crains pas l'immobile voyage

C'est la traversée des images

Il faut rester endormi...

La seconde voix féminine se détacha plus clairement pour se joindre à la sienne. Cette mélodie ne trompait pas son cœur, elle la savait ancrée au plus

profond d'elle-même. Son corps baignait dans la tendre enveloppe musicale, le cœur battant au rythme de la berceuse. Au sein de l'arbre, le murmure de la mère de Nahiko résonnait.

*Quand tu t'envoleras là-bas
Vers les volcans en sommeil
Luciole pour unique soleil
Terre fourmillante du bizarre
Sur la barque des eaux noires
Jusqu'au palais des espoirs
Au nid du grand busard...
Seule la mélodie restera !
Petit esprit dans la chaumière
Blotti au coin du feu qui fume
Endors-toi dans la tanière
Au creux d'un cercle de plumes...*

Elle s'endormit, irrésistiblement. Son esprit se trouvait ailleurs, il parcourait des souvenirs, des images.

Une jeune fille d'un autre temps se tenait droite, agenouillée sur une natte de jonc. L'ombre de sa silhouette se découpait sur la fine cloison de papier. Quelques mèches de son haut chignon s'échappaient, retombant sur sa nuque blanche. Elle était enveloppée d'un kimono dont le grisé rappelait le plumage des tourterelles, surmonté de dorures de nuages. Quand la cloison coulissa, une ride troubla son front. Une servante, guère plus âgée que sa maîtresse, se tenait à genou un peu en retrait, près de

l'encadrement. Elle baissait la tête et lui tendait un plateau d'argent. Hésitante, la dame se saisit de la grande tasse émaillée. Elle ferma les yeux et la porta à ses lèvres. Quand la céramique reposa sur son socle, la servante s'éclipsa à reculons, la laissant seule dans la nuit de sa chambre.

Alors, la jeune femme brisa sa pose avec violence. Sa tête vint frapper ses rotules. Elle se serra le ventre en gémissant, le corps parcouru de soubresauts. Seuls les blêmes rayons de la lune participaient au théâtre de ces saccades entre ombre et lumière. Un chuchotement ramena doucement la rêveuse à la conscience : « Nahiko... la clef, c'est la poterne.... écoute ma rétive. »

Ces propos se trouvaient fumeux, équivoques. Un fond de signification semblait se dégager du timbre de sa voix, mais il était obscurci par les mots. La femme à moitié dans l'ombre effleura la joue de Nahiko. Elle lui tendit un miroir : « Ma fille, il faut devenir.

- Mère, est-ce bien vous ? Devenir quoi exactement ? »

- Devenir moindre !

- Moindre ? Je ne comprends pas !
D'humilité parlez-vous ?

- Mon enceinte a été voilée, reprit-elle, Mais il a supprimé les fouets ... puis toi et ta grande ourse, naqurent sur la scène du démon. »

Nahiko, interloquée, essayait de lire les mots sur les lèvres de sa mère, comme pour s'assurer qu'elle les entendit bien. Ces paroles sonnaient d'une façon étrange dans la bouche de cette femme lointaine et fantomatique : « Un moment je me suis figurée... dans l'abri des génies. L'harmonie a été promue...en provoquant le ternissement des répits. Elle est en terrible repli. »

Haïno répétait inlassablement en retournant le miroir : « C'est le démon contrarié », comme si elle ne se résignait pas à se faire comprendre devant la stupéfaction de sa fille.

La vision onirique de la jeune fille s'appauvrit. Le plancher devint terre, les murs s'enfouirent, la silhouette de Haïno s'estompa. La scène énigmatique s'en retourna dans son trou.

« Ssssh... shhhhh, », reprit le murmure du fond du creux. Nahiko se réveilla contre le tronc, l'oreille frôlant la crevasse. Pourtant, elle se trouvait encore en sommeil, et sa conscience toujours empoisonnée. Elle restait là au milieu de deux mondes, entre le songe énigmatique et son réel cauchemardesque. Puis dans un autre trou imaginaire de l'écorce, la voix du démon du sabre se fit entendre : « Je ne voudrais pas dire jeune fille, mais tu es en train de te faire dévorer ! »

Elle se réveilla promptement, une douleur vive dans le sein ! La petite tête du bébé se collait contre sa poitrine ensanglantée. Le lait était devenu sang et

l'inferral enfant se frayait un chemin à coup de morsures, suçotant frénétiquement les plaies, comme une tique géante. Elle se faisait dévorer vivante ! Elle hurla de douleur et arracha le parasite, le laissant tomber au sol. D'autres fruits azur tombèrent des branchages et vinrent éclore en une myriade de graves vagissements.

Non loin de là, elle n'avait même pas remarqué que de petites créatures qui faisaient bien trois têtes de moins que sa personne, l'encerclaient progressivement. Ils la menaçaient de leurs lances. Chacun de leur visage se dissimulait sous un masque grimaçant. Certains accouraient en sautillant, d'autres par petits pas, au secours de ces nouveaux nés monstrueux. Certains les berçaient contre leur rustre pelisse. Une de ces créatures tritura de la pointe d'un bâton ce qu'il restait de la bouillie du nourrisson carnassier. Il en écarta les chairs bleuâtres, et pesta dans une langue inaudible pour les humains.

« Celui-ci est perdu !

- Perdu... celui-là aussi, il a pourri », s'exclama un autre en désignant de sa main potelée un des fruits sur l'arbre. La créature au bâton le décrocha et l'ovule se ratatina au sol en laissant une mousse verdâtre s'écouler de sa déchirure. Il détailla Nahiko et s'adressa à elle de façon à ce qu'elle put entendre ses propos : « pourri ! Pourquoi venir ajouter des

troubles ici, habitant du ci-dessus ? N'avez jamais assez d'en causer par là-haut ? ».

« Mais je n'ai rien fait ! Il m'a mordu », se justifia Nahiko.

Tous riaient, répétant ses paroles :

« Mordu ! Mordu !

- Mordu ! Et quel bébé ne mord pas ? dit un autre.

- Enfin ! Mais vous n'avez pas vu ? » s'irrita la petite mère à la poitrine ensanglantée.

Les créatures s'esclaffèrent et reprirent en cœur :

« Pas vu ! Pas vu ! »

Ils inclinèrent ensuite leur tête avec dédain et continuèrent en aparté dans leurs propres borborygmes inconnus à Nahiko : « Ça va tout mettre en péril... regardez ce que ça a fait !

- Qu'attendons pour la tuer ? Lui ouvrirons le ventre, clama le masque boucher.

- Devrions la soigner. Trop blessée, proposa à son tour le masque botaniste.

- Non, ne la tuons pas. Ça va pouvoir aider à récupérer le compagnon des griffes du monstre.

- Et si ça mentait, et si ça s'échappait ? reprit le masque gardien.

- Impossible de partir d'ici sans se faire croquer. Si ça ne revient pas, ça mourra. »

Et ces affreux petits masqués claquèrent de la mâchoire en se tordant d'excitation.

« Et d'abord qui êtes-vous ? Pourquoi riez-vous enfin ? » maugréa la jeune femme. Ces

agaçants petits personnages prononçaient encore ses derniers mots, s'en gaussant, les crachant sous différentes tonalités. Ils alternaient avec des gargouillements étranges, cliquetis de langue et quelques reniflements nasaux un peu sales à l'oreille.

« Sommes les vidangeurs ! Enfants de cet arbre. C'est que n'avons pas l'habitude d'entendre cette langue ! Ici, tout arrive transformé du monde d'en-haut. Drôle de parler. Ridicule, mais fascinant. Un brin ludique, n'en avons pas l'habitude... à vrai dire.

- Vraidire, continua un autre. Et aidons l'arbre à faire son travail.

- Vail, vail, vail, s'imposa un suivant. Sans aide, l'air du territoire serait vicié. Les racines se trouvent dans l'autre-monde. En voici donc les fruits, dit-il geignard en touchant un prématuré. Ce sont pensées obsédées d'en-haut, cauchemars d'en-haut, colères d'en-haut, secrets d'en-haut, mots de travers d'en-haut !

- Et avortons, traversent de haut... traversent les vaisseaux en l'arbre. Naissance de tous les petits malheureux ! Les cueillons, accueillons, apprivoisons, éduquons. En faisons nôtres. »

Ainsi Nahiko se trouvait dans un nid. Elle considéra à nouveau ces fruits poisseux : des œufs qui abritaient les nouveaux êtres de ce souterrain ! A maturité, ils tombaient et se nourrissaient de tout ce

qui se trouvait à leur portée, comme les cadavres sans tête jetés par la cruelle sentinelle et récoltés par les vidangeurs. Et si par chance un humain ou une créature s'assoupissait par-là, il finissait par servir de garde-manger.

« Mais il n'y a pas que ces choses dans l'arbre ! J'ai entendu ma mère, je suis sûre que c'était sa voix qui résonnait en son sein ! C'était sa chanson ! Seule ma grand-mère la connaissait et nous l'a transmise. Est-ce que les morts d'en-haut vous rejoignent-t-ils ici-bas ?

- Bas...bas oui et non ! C'est un peu de sa substance en quelque sorte. Ou plutôt un résidu de son existence qui a pris forme par souvenir. Comme une hantise. Une friandise... dise...

- Je ne comprenais pas ce qu'elle disait, continua Nahiko perdue dans ses pensées. Comme s'il me manquait une clef pour déchiffrer ses paroles ! Vous, habitants de ce pays, pourriez-vous m'aider à les traduire ? »

Les masques changèrent simultanément d'expression, arrondissant leurs bouches, sourcils relevés en une mimique affectée :

« Notre vidangeur interprète a été capturé...

- Vous n'êtes pas seuls ici ?

- Ci...ci... il arrive que les nutriments de l'arbre s'originent de si loin dans le monde d'en-haut... ils germent d'un concentré de noirceur telle que certains esprits restent ensauvagés.

- Trop dangereux pour être approchés ! Ils finissent par manger tous les autres ! Ou grandissent et tuent compagnons. Comme interprète prisonnifié !

- Ces choses d'en-haut causent des problèmes. Devons en éliminer pour veiller à l'équilibre du monde ci-bas comme celui d'en-haut. Et n'hésitons pas à mettre un peu d'ordre par ci par là. »

Tous finirent pas la toiser en un inquiétant silence, comme si l'échange était rompu.

« Pas dans l'ordre des choses présence d'en-haut en-bas. Qu'allons faire de ça ?

- Comme votre frère, ma sœur est prisonnière, il me faut continuer ma route. Je n'ai aucun plan, pas même une arme ou un allié auxquels me fier. Je me suis arrêtée ici en espérant me reposer. Mais tout est si dangereux, même vos progénitures !

- Géniture... devrais dire de VOS génitures », hurla un des êtres en un effort considérable.

« Ne faisons que ramasser les déchets des incarnés ! Assez fait de bêtises comme ça. Humaine, ça doit une vie ! »

L'une de ces créatures masquées pointa son index vers le ventre de Nahiko : « Si ça veut vivre, ça donnera l'enfant quand arrivera à terme. Maintenant, ça va venir compagner et indiquerons quel sera son sort. »

L'île cristal

Les vidangeurs lui arrachèrent son sabre. Ils la cernaient et elle ne pouvait plus revenir en arrière. Nahiko n'avait plus la force de se rebeller. Elle tentait tant bien que mal d'éviter les nombreux obstacles du parcours, baissant la tête de temps à autre pour éviter de se cogner aux grosses racines pendantes. Elle sentait son équilibre vaciller à chaque marche. Enfin, quand ils arrivèrent aux abris vidangeurs, le panorama s'éclaircit sur une petite ville troglodyte où tous ces petits êtres s'activaient comme dans une fourmilière. Certains masqués, campés sur des tas de pierres, baragouinaient des consignes à leurs compagnons, perchés un peu plus haut sur les échafaudages. Certains revenaient d'autres chemins avec des nourritures extraordinaires. Elle croisa une petite foule transportant la carcasse d'une monstrueuse créature. Un des vidangeurs attira l'attention de Nahiko sur le cadavre : « Regarde, encore un qu'avons éliminé... ces choses d'en-haut causent troubles ici, et quand n'arrivons pas bien à les rêter, ils refont surface dans sphère d'en-haut et sèment la pagaille. »

« Est-ce à cela que ressemble les démons qui attaquent notre royaume ? » s'interrogea la prisonnière. Elle allait poser la question à l'un de ses ravisseurs, quand une douleur terrible lui coupa le souffle. Son ventre avait encore grossi et ses cheveux en croissance, s'écartèrent de ses épaules pour s'électriser un peu plus au-dessus de sa tête. Elle se sidéra un instant. Plus cette petite âme s'activait en elle, plus la porteuse se dépersonnalisait.

Quand la horde l'eut allongée dans la salle des armes, le vidangeur botaniste lui donna un remède pour geler le processus au maximum. Il ne fallait pas que Nahiko puisse se retrouver en fâcheuse posture au moment d'abattre le monstre. Et elle risquait surtout de perdre le bébé. Son gros ventre bandé, les petits vidangeurs l'habillèrent d'une seconde peau protectrice. Elle constata la cuirasse d'écailles irisées, sans doute celles d'une créature serpentine dont Nahiko préférait laisser enfouir l'image dans les profondeurs de l'oubli. Elle se concentra plutôt sur la légèreté de cette armure gracile, et sur la beauté des jeux de lumières au grès de ses mouvements. Elle imaginait le ravissement de Rei si celle-ci l'avait vu. « Elle m'aurait sûrement trouvé qu'il ressemble à merveilleux miroir de scarabées, se dit-elle, et elle aurait joué de son reflet surnaturel... »

« N'a pas trop peur ? siffla un vidangeur à son oreille.

- Qu'attendez-vous de moi ?

- Ça ? Voyons ! Aider ! Tuer le puant monstre iodé ! »

On lui fit enfiler des gants de fer aux griffes acérées, imposantes comme des poignards.

« Ça fera de lui petit sashimi !

- Je ne comprends pas, s'inquiéta Nahiko. Je dois combattre un monstre... toute seule ? »

L'assemblée hocha la tête. La jeune fille retint sa respiration.

« - Ça grande, ça forte ! Nous ne pouvons aller sur l'archipel de cristal, l'île claironnante. Aimons les mots, détestons l'eau.

- Ça montera en barque sur la mer d'angoisse, et portée par grands courants jusqu'à l'île de verre. A la prochaine lune, ça dérivera dans l'autre sens. Ainsi de suite. Jusqu'à nous.

- Massacre ou échappée, ça choisira son idée. L'important c'est penser à ramener ...

- Notre vidangeur interprète ira chercher. »

Nahiko se prit la tête dans la main. Un des êtres lui tendit un masque semblable aux leurs pour compléter la panoplie guerrière. Ce casque dissimulait l'expression insondable de la jeune femme. Son âme l'avait encore un peu plus abandonnée. Les obstacles qui l'éloignaient de sa sœur n'en finissaient pas.

Tous les vidangeurs l'escortèrent sur le chemin. Si petits, ils s'affolaient autour de cette géante dressée dans son armure rutilante. Résignée, elle descendit une par une les grandes marches de cet escalier labyrinthique, parcouru de milliers de réseaux racinaires qui se mêlaient aux branchages.

Le groupe de vidangeurs l'accompagna jusqu'au dernier rivage où une barque l'attendait. L'horizon noir la happa. Puis le silence. Nahiko s'y installa pendant que résonnait comme un glas le clapotis de l'onde. Elle s'éloigna sur les flots, jusqu'à que les masques qui la fixaient ne devinrent que de tout petits halos distancés par l'immensité. A présent, elle n'avait plus qu'à se laisser porter tranquillement, jusqu'à la gueule du loup, ironisa-t-elle. Amère.

Nahiko flotta un temps infini au milieu de rien. De gigantesques nénuphars d'opaline vinrent effleurer le bateau. Secouées par les vagues, quelques pétales translucides se détachèrent. Elles s'immergeaient progressivement comme disparaissent les flocons de neige, fondant sur l'ébène d'une cheminée. Nahiko pensait à sa sœur. Que devenait-elle pendant ce temps, pendant qu'elle-même prolongeait infiniment sa quête ? Combien de temps s'était-il écoulé ? Pas un jour ni une nuit ne pouvait contraster dans ce monde souterrain. Le ciel brillait d'un gris éternel. Elle commençait à en apprécier les mille et une nuances.

Désorientée par l'éternité, s'ajoutaient à sa peine les caprices de son corps, rompu par ses séismes internes. Elle ne sentait même plus battre le cœur de sa jumelle en elle.

Le nouvel être dans son ventre troublait sa connexion intime. Elle se sentait transparente. Heureusement, la potion avait endormi l'intrus. Cela la soulageait pour un moment. Elle aurait aimé croire qu'il ne vivait plus, à la place du lien à Rei qui semblait toujours au point mort. En pensant à elle, Nahiko ôta son masque et porta son visage devant la surface aqueuse. Mais l'onde peu généreuse ne daigna pas lui partager le moindre reflet. Même pas la plus petite lactescence.

Elle sortit de son sommeil quand la coquille de noix heurta les berges rocheuses avec grand fracas. Elle s'échoua sur une terre de cristal, émerveillée par les galets translucides et leurs entrecrocs au grès des vagues. Quelle douce mélodie régressive !

Quand elle fit quelques pas au sec, les petits cailloux de verre dégageaient une note différente selon le lieu où elle posait le pied. Pour seule rose des vents, Nahiko décida de suivre le chemin le plus agréable à l'oreille. Elle s'abandonna à ce poème minéral. Elle ne vit pas le temps passer sur cette piste sensible.

Bientôt, les galets changèrent de registre : ils assombrissaient leur chant. La marée lui léchait les pieds, et elle entendit un grouillement du fond de l'océan. Des carapaces bosselées surgirent de

l'écume à la chaîne. Des crabes géants se dirigeaient en diagonale vers la jeune femme, à vive allure. Face à ces pinces qui s'ouvraient et se refermaient comme des ciseaux de mort, elle ne pesait pas le poids avec ses griffes de chats. Elle s'échappa, courant le plus vite qu'elle le pouvait. Mais cette armée de tourteaux l'avait pris en chasse et ne comptait pas la laisser filer ! Dans sa course, elle aperçut des coquillages : posés par ci et là, de toutes tailles, de toutes formes, il formait un village ! Certaines paraissaient si grandes que Nahiko eut l'espoir de s'y cacher. Mais une épaisse membrane scellait leur entrée. Elle toqua, et elle toqua encore :

« À l'aide, ouvrez-moi, je vous en conjure ! »

Elle suppliait devant chaque porte close. Au moment fatidique, Nahiko suppliait encore devant une nouvelle conque nacrée. Elle eut juste le temps d'entendre un coupe-coupe frénétique frôler son oreille. Une main fuselée passa la cloison et tira la jeune fille à l'intérieur. Les pinces tambourinaient sur la coquille. Les parois de cette trompette de mer étaient très exigües, la laissant sentir la texture gluante et froide de sa sauveuse. Elle essaya de se décoller de ce troublant peau à peau. Nahiko devina ses traits dans la pénombre. En tête bêche, elle découvrit une face aplatie, et des grands yeux de poissons qui se posèrent sur elle. Une longue chevelure de lichen marin tombait sur sa petite poitrine. Elle ressemblait à une ondine.

« Il était moins une ! Que faisais-tu dehors, durant le temps mort de l'île par-dessus-le marché ? Désires-tu en finir ?

- Je suivais la musique des galets et ...

- Ne t'y fie plus jamais ! Le chansombre perd les visiteurs. Et une fois qu'il t'a bien égaré, que tu en as oublié le danger, tu ne sais plus où te cacher ! A chaque chansombre, les crabes viennent recouvrir l'île. Ils tuent tout sur leur chemin. C'est pour cela que les miens ne sortent presque jamais. Les amours de notre espèce sont compliquées ! Et quand ce ne sont pas ces pillards carapacés qui nous harcèlent, nous ne pouvons pas rester longtemps sur le seuil de notre porte : cette tiède lumière nous assèche. Elle nous troue la peau.

- Comme c'est triste de ne pouvoir jamais sortir ! Grand merci petite nymphe de m'avoir sauvé. J'aimerais t'écouter encore. Mais il va me falloir repartir à la levée du jour.

- J'apprécie ta compagnie que tu t'en vas déjà ! Quel ennui dans mon coquillage. Que cherches-tu par ici ?

- Les vidangeurs veulent que je sauve un des leurs ! »

La fine naïade continua, la mine boudeuse :

« Ainsi ce sont les vidangeurs qui t'amènent ? Si je n'étais pas confinée, je les noierais tous jusqu'au dernier. Mais comme ils ont une peur bleue de l'eau, je ne les verrais pas sur l'île de sitôt. Etrange que l'un d'eux soit égaré ici.

- Il est prisonnier d'un monstre. Mais je ne sais pas grand-chose de cet être. A part qu'il sent très mauvais.

- C'est le démon Boudamalâ ! Nous les esprits des conques le connaissons bien.

- Oh, voilà qui est intéressant... est-ce un de vos amis ?

- Plus maintenant, soupira la jeune créature. Quand il est arrivé ici, tout petit, nous nous sommes occupés de lui pour le sauver de nos ennemis jurés, les vidangeurs. Il pleurait tout le temps. Il était toujours malheureux. Puis l'enfant démon a grandi. Il nous protégeait des crabes qui avaient très peur de sa grande taille. Mais il ne pouvait plus se blottir avec nous dans nos maisons. Et il pleure souvent, il pleurait jusqu'à tout inonder ! L'océan déborde sur les rivages, l'île va un jour se noyer !

- Alors est-il dangereux ? demanda Nahiko.

- Comme il est inconsolable, il casse tout ! Le jour où il a détruit nos abris, nous l'avons banni. Aujourd'hui, il vit dans une grotte sous-marine près de la plage.

- Crois-tu que j'ai une chance de le vaincre ? »

La demoiselle alevine fit une moue embarrassée et secoua la tête. Nahiko se doutait qu'elle ne pourrait compter que sur sa discrétion, plutôt que de miser sur sa carrure de crevette. Une stratégie offensive demeurerait ambitieuse.

« Je ne veux pas te décourager. La seule chose que tu dois savoir, c'est que lui aussi il cherche... quelque chose que je ne sais pas, quelque chose de perdu. Quelque chose du monde d'en-haut.

- Mais comment trouverais-je ce diable ?

- Si je le pouvais, je t'y aurais mené sur le champ, lui susurra-t-elle. Aaah, j'aimerais tant pouvoir marcher sur mes deux jambes, respirer l'air marin, ramasser des galets et tremper mes pieds dans l'eau. Découvrir le monde et ne plus jamais vivre recroquevillée...

- Je te donne mon armure, dit Nahiko. Tu ne craindras plus les pâles rayons de ce monde, car les écailles réfléchissent la lumière. C'est grâce à toi que je suis encore en vie. Tu pourras m'accompagner jusqu'à Boudamalâ. »

Cette étrange sirène s'empressa d'enfiler cette nouvelle carapace. Si ses muscles n'étaient si faibles, elle en aurait sauté de joie en s'extirpant de sa prison. Alors, elle mena Nahiko à travers les dunes de pierres, traversées par le sillon des eaux noires de l'affluent. Elle l'abandonna bien plus loin devant une belle cavité aux inclusions de quartz fumé et de nacre. Elle salua sa visiteuse une dernière fois et s'empressa d'aller savourer sa première journée de liberté.

Boudamalâ

Plaquée contre les parois, Nahiko s'enfonça très lentement dans la grotte, les deux pieds dans l'onde qui ruisselait de toute part. Une petite voix aigrette résonna par écho. Elle s'avança encore puis il lui sembla reconnaître un accent qui l'irritait viscéralement : c'était la piste du vidangeur ! La voyageuse se tapit dans un coin : elle découvrit alors le pauvre prisonnier qui s'époumonait face à un gigantesque être anthropomorphe, obèse et repoussant. Couverte de coquillages et d'écume, sa peau gluante suintait de pustules multicolores qui embaumaient l'air d'un parfum épouvantable. Des crustacés tapissaient les plis de sa chair, à la recherche d'algues et de peaux mortes. Ses cheveux noirs et grasseyés retombaient en filasses sur son front poisseux, dissimulant un naseau presque inexistant. Ses yeux globuleux renforçaient sa nature amphibie. Et ses petites canines acérées trahissaient son instinct de prédateur. Ce dernier mugissait. Le son qui naissait de sa gorge s'envolait vers les aigues et résonnait de façon sourde, comme le chant d'une baleine :

« Je ne suis toujours pas satisfait aujourd'hui, Je devrais t'engloutir derechef car tu ne me sers à rien !
- Ne sommes que l'interprète de l'arbre ! J'apprends de comprendre. Mais disons pas les mots d'en-haut ! »

Il hurla de douleur quand le monstre projeta sur lui une poignée de pierres. Surprise par la fulgurance de cette lapidation, Nahiko laissa échapper un cri. Paniquée, elle se terra un peu plus dans sa cachette, retenant son souffle. Le visage affreux du démon marin se tourna vers elle. Il humait l'air. Malgré l'apparente lourdeur de son allure tassée, il glissa en clin d'œil jusqu'à la jeune fille. Il la saisit et la jeta au côté du premier captif. Elle n'eut même pas le temps de racler de ses ongles la moindre petite écaillure. Elle ne sut que gémir, douloureuse de toutes ces contusions.

« Vidangeur... tu ne sais rien fredonner qui plaise à mon humeur. Essaie encore ! J'ai faim... et comme tu ne sais pas me contenter, je ne vais pas tarder à me repaître de cette intruse qui s'est égarée dans mes filets. Ensuite ce sera ton tour d'apaiser mon estomac ».

Les sourcils du masque se renversèrent et la bouche se tordit en une triste expression. Nahiko tenta la diversion. Elle lui cria :

« Attends Boudamalâ ! Je sais chanter moi !

- La belle affaire, ricana le monstre. Tout le monde aussi sait le faire ici ! Je connais toutes les musiques

du monde d'en-bas. J'en suis le grand archiviste. Des vers pervertis, des rimes putréfiées, des refrains avariés ou des comptines gâtées... je n'ai que ça à me mettre sous la dent. Tu ne vois pas à quel point je suis abimé ? Tout est mort et je sens mauvais. Me proposes-tu un cadeau empoisonné ?

- Les mots d'en-haut, dit Nahiko. Je connais les mots d'en-haut.

- Vile menteuse que tu es ! Personne, pas un esprit ni un démon ne les connaît ! »

Nahiko suivit son instinct : si elle avait pu faire fondre le cœur de la sorcière, elle pouvait sûrement atteindre la sensibilité de ce monstre.

Quand elle déclama chansons après chansons, poème après poème, les yeux de la créature brillèrent. Apaisé, son appétit l'avait quitté. Il ressemblait à un enfant qui réclamait encore des cajoleries qui l'endormaient.

« Ça me plait. Recommence... tu chanteras à ma guise... »

Alors Nahiko obéît et continua. La musique macabre des galets recouvraient l'île à nouveau, mais elle chantait encore. Sa voix finit par faiblir, elle l'abandonnait. Mais Boudamalâ ordonnait :

« Ne t'arrête pas !

- Je n'ai plus grand-chose à te proposer...

- Dans ce cas, je vais te croquer ! »

Il lui restait une dernière carte à jouer. La plus intime, la plus précieuse. Elle ne savait si elle en

réchapperait. Si elle devait mourir, ce ne serait pas avant de s'imprégner de son cantique natal une dernière fois. Cette berceuse l'avait renoué au souvenir perdu de sa mère grâce au grand cèdre des murmures. Alors, elle l'entonna comme une suave prière. Émue, la créature des eaux salines se mit à pleurer comme un enfant. La grotte tremblait de ses lamentations.

« Quelle transcendance pour un monstre comme moi. Je la reconnais, c'est la mélodie que je cherchais depuis des lustres ! Je l'ai bien entendu une première fois, mais impossible de la retrouver ! Je fuis les vidangeurs comme la peste, car j'ai encore espoir de me libérer de mon atroce condition. Chante la moi encore, encore et encore pour moi ! »

Nahiko savait qu'elle avait touché la faiblesse du démon. C'était son trésor perdu, la source de sa désespérance. Elle joua de sa corde sensible :

« Je veux bien te la répéter, mais en échange il faut nous libérer d'abord !

- J'aimerais te garder ici pour que tu puisses m'apaiser à volonté.

- Il n'en est pas question !

- Si tu refuses, je pourrais vous manger...

- En voilà bien de cavalières façon ! Si tu insistes, je resterai mutique ! Tu pourras nous engloutir mais tu n'entendras plus jamais cette musique qui te plaît tant !

- Et qui me dit que vous ne m'achèverez pas en brisant vos chaînes ? »

Le monstre grommela et désigna le vidangeur :

« Ils tuent tous les monstres comme moi, tout ce qui ne leur ressemble pas, tout ce qui ne s'apprivoise pas et qui ne se soumet pas à l'unité du masque. Nous sommes tués ou réduits au servage pour les vidangeurs.

- Ne l'écoute pas fille, il cherche à embrouiller ! C'est un monstre démoniaque », marmonna l'interprète.

Nahiko s'agaçait, elle se doutait que les vidangeurs ne lui avaient pas dit toute la vérité. Vulnérable et peu habile dans son état, elle cherchait à obtenir la confiance de cette créature.

« Tu n'as rien à craindre de moi, je ne suis pas vidangeur. Je ne suis pas un esprit, mais bien une personne de là-haut. Je tiens cette berceuse de notre mère, notre grand-mère l'a sauvé de l'oubli. Il n'y a que ma sœur et moi qui nous en sommes nourries.

- Je veux bien te croire, tu es si familière des mots d'en-haut. Mais qui es-tu vraiment ? Ma mémoire se souvient d'un berceau de vocalises qui m'a nourri loin d'ici, dans les flots de l'autre monde. Et c'est toi qui m'y reconnecte.

- Tu veux dire que tu reconnais cette chanson ? Je crois que tu te trompes Boudamalâ. Elle y a quelques semblances peut-être, mais ce ne peut être la même.

- Je la reconnaîtrais entre toutes.

- Il n'y a que ma mère qui pouvait la chanter ! Comment peux-tu imaginer que nous deux étions portés par le même ventre, riait Nahiko, confuse face à la laideur du monstre. Tu n'es même pas humain ! »

Le monstre fondit une nouvelle fois en larmes. La captive regretta ses propos cruels. Il geignait comme un bébé que l'on avait abandonné sur le pavé. Elle en oublia toute sa dangerosité tant elle le trouvait pitoyable. Plus il était larmoyant, plus les eaux de l'affluent montaient jusqu'à eux, et se mélangeaient à ses exsudats crasseux. Elle ressentit de la compassion quant à ce pauvre bout d'écume de mer.

« Cesse donc de pleurer, le pria la jeune fille malgré le dégoût qui la prenait. Je te promets de t'apprendre à chanter. »

« Tu l'as dit toi-même ! Regarde-moi donc, je n'arrive qu'à sortir des crapauds de ma gueule.

- Un peu d'entraînement et d'éclaircissement de voix, et tu répéteras après moi tous les mots jusqu'à en connaître leurs enchaînements du fond du cœur.

- Je n'ai pas de cœur, mais nous essayerons bien. »

Nahiko réussit à convaincre Boudamalâ qui la prenait pour sa sœur. Elle lui raconta son histoire, et elle ne comptait pas en rester là avec les vidangeurs. Elle espérait récupérer le sabre sous la protection de ce monstre persécuté, lui-même bien décidé à régler quelques comptes avec la ville troglodyte. Il désirait

plus que tout entendre les murmures sibyllins du mystère de ses origines.

Le monstre fut harnaché à la barque. Puissant nageur, il remorqua la chaloupe jusqu'aux terres vidangeur. Il était si puissant qu'ils n'eurent pas besoin d'attendre les bonnes dispositions des courants pour reprendre la navigation. Ses pattes palmées les propulsaient avec tellement de force que les feuilles des nénuphars géants se laissèrent emporter par le fond, sous leur passage furtif.

Shabahajneri

Les embarqués s'approchaient de plus en plus des berges, au point où ils discernaient une agitation palpable sur le rivage. Des flammes surgissaient du grand escalier de l'arbre, comme si un incendie se propageait depuis la cité troglodyte. On entendait déjà le clapotis des pas rapides des vidangeurs, en proie à la panique. Certains nagèrent jusqu'à la barque et s'y accrochèrent, comme des naufragés de terre en détresse. Que se passait-il de si effrayant pour céder ainsi à leur horreur de la mer, se demanda Nahiko.

La chaloupe vacilla dangereusement, prête à se renverser de ses deux occupants. Quand le monstre marin sortit la tête de l'eau, les masqués horrifiés se stoppèrent net. Ils s'éloignèrent en s'empoignant les uns les autres. Ils s'agitaient dans tous les sens, se cognant entre eux dans une course folle et anarchique.

Brusquement, le feu s'éteignit par un puissant souffle crépitant d'étincelles et de grêlons. Une masse lourde et noire s'avança sur les marches. Un énorme corps rampant et albinos déborda enfin de l'ombre. Tout en descendant vers les créatures

affolées, les anneaux de son corps ondulaient. Elles tournoyaient gracieusement jusqu'au colimaçon final de sa queue, comme le rouleau d'une vague qui se déployait.

Le monstre rampant dégringola la pente et fonda la gueule béante sur les petits vidangeurs. Il goba les plus sidérés en premier. Les autres n'eurent guère plus de chance de lui échapper. Il les débusqua dans leur cachette, et ils n'eurent plus qu'à le supplier de les épargner. Sans pitié, les commissures rosées du reptile se refermèrent sur eux.

Nahiko et le monstre se tenaient à quelques mètres de là, impuissants devant ce spectacle macabre. Quand leur barque se rapprocha, la bête avait déjà disparu.

Ils atteignirent le village des vidangeurs, laissé à l'abandon. Tout était resté en place : les habitants venaient d'être surpris en plein milieu de leur quotidien. Pas un rat. Nahiko voulut retrouver son sabre dans la salle d'arme où il devait être entreposé. Un vrai désordre ! Tout y était sens dessus dessous, mais elle repéra rapidement la lame nue et noircie de son sabre, comme si on l'avait laissé tomber au sol.

Elle n'avait pas vu qu'un jeune homme aux cheveux blancs s'alanguissait sur la méridienne de fortune du bazar de fripes, de cuirasses et de livres entreposés au sol. Il se leva devant les yeux ébahis de la jeune femme, puis il remit la lame dans son fourreau. Ce personnage étrange était grand et très mince. Son

teint translucide lui donnait un air malingre s'il n'était paré d'un somptueux costume de velours et de saphir. Sa vêtue était parsemée de poussières de micas comme pouvait l'être un prince de l'Extrême-Nord. Ses yeux d'un bleu glacial et à la sclère légèrement rougie subjuguèrent Nahiko. Il tendit le sabre à la jeune fille, sa large bouche s'ouvrant sur un sourire arrogant : « Ceci est à toi, je me trompe ? »

Elle se crispa quand elle reconnut la voix ironique du démon de la dague.

« Ne t'inquiète pas, je n'ai guère très faim à présent », dit-il sa main sur la bouche, en bloquant un hoquet de contentement.

« Shab...

- En effet, répondit-il doucereusement. Tu peux constater que je suis libre à présent. Tu te demandes comment ? Les vidangeurs se rient des mots d'en-haut, s'amusant à baragouiner leurs sons, afin d'en provoquer quelques débauches dans leur corps. Il m'a suffi de prononcer une fois mon nom pour que ces naïfs, obsédés par leur distraction, en fassent l'écho comme des perroquets, actant involontairement ma libération. Ces idiots de masqués répètent à tout bout de champ la moindre sonorité qui puisse leur provoquer quelques émois. Et alors, il suffit d'un Shabahajneri, pour que se manifeste mon blizzard. Deux fois, Shabahajneri pour que je reprenne le pouvoir ... encore, ais-je

dis ! Ainsi, ils ont ouvert la porte qui me tenait prisonnier. Te souviens-tu quand ce cancre de Ryon m'a nommé avant de vouloir me jeter ? L'imbécile... il m'aurait suffi d'un Shabahajneri de plus ! Enfant ignorante ou censée, tu n'as jamais articulé une seule fois mon nom en entier comme si tu le pressentais. Je n'aurais jamais pu conjurer le sort de Sethô avec toi. Je savais qu'il me fallait digérer cette frustration et attendre ce grand jour.

- Alors, si tu ne m'es pas venu en aide face au gardien de l'arbre, c'est parce que je n'arrivais pas à me rappeler entièrement de ton nom ? »

Il hocha la tête : « c'est vraiment tout ce qui t'intéresse hein ! Sache que je t'aurais certainement achevé. Mais je ne t'ai pas jeté dans le ravin avec Ryon. Je ne voulais pas moisir au fond de ce sabre, perdu en haut de la montagne. Sans cela sans doute, je l'aurais fait.

- Toujours aussi sympathique, grimaça Nahiko. Maintenant que tu n'es plus à l'étroit et que je suis là, pourquoi ne te venges-tu pas ?

- Tu es déjà damnée.

- Que veux-tu insinuer ? Pourquoi ai-je échoué à invoquer la magie du sabre de mon père ? Y a-t-il un lien ?

- C'est bien logique ma foi. Mais tu n'as pas l'air de connaître grand-chose en démon pour une fille de Sethô. »

Nahiko serra les poings en retenant sa fulmination. Elle ne voulut pas céder à la provocation et se sentait bête de ne pas comprendre où le démon voulait en venir. La conversation s'interrompit par l'irruption du monstre aquatique et du vidangeur interprète.

Ils apparurent dans l'encadrement de la pièce. Les yeux de Shab l'anthropomorphe s'illuminèrent sur le petit vidangeur enchaîné, comme si son instinct de prédateur se réactivait. Nahiko le stoppa net quand elle remarqua qu'il abandonnait sa posture paresseuse, prêt à bondir sur lui :

« Ne le touchez pas ! C'est notre clef, et nous en avons grand besoin !

- Vous avez de la chance que je sois saturé à en vomir ! Der des ders de la colonie, conduis donc Nahiko à l'arbre qui couine pour satisfaire son appétit de savoir ! Il est temps pour tous... car moi aussi j'ai grande affaire, il me faut repartir sur les cimes. »

Il disparut en un tourbillon électrique et glacial qui ne laissa pas la porte indemne.

La petite troupe se dépêcha de rejoindre de monter les marches boisées jusqu'au centre de son réseau racinaire. Jusqu'au nichoir des ovotides, jusqu'à la multitude de puits sans fond qui creusaient l'arbre en chantant.

« Petit esprit dans la chaumière
Blotti au coin du feu qui fume
Endors-toi dans la tanière

Au creux d'un cercle de plumes... »

Nahiko entonna la berceuse avec l'amphibien pustuleux qui l'eut parfaitement mémorisé durant le voyage. La voix de Haïno se fit entendre progressivement. Elle fredonnait les notes, puis les paroles avec eux. Le monstre de l'île pleurait de joie à ces retrouvailles. Il rencontrait enfin le cœur de la berceuse. Un sentiment de liesse se confondait à la tristesse de sa propre abomination. Il voulait demeurer auprès de cette chimère maternelle pour toujours. Quand il enlaça l'arbre, il n'avait plus rien de la terrible créature qu'avait rencontré Nahiko. Il s'enfouit, s'écrasa dans une cavité du cèdre. Blotti dans ce giron matriciel, ses membranes se colmatèrent au tronc, les filaments de sa peau gluante ne firent qu'un avec les capillaires végétaux comme s'il se réintégrait en son sein. La jeune fille essaya de le retenir avant qu'il ne disparaisse complètement. Elle s'était attachée à ce monstre à présent si familier :

« Je pourrais te mettre à l'abri une fois que nous serons sortis d'ici. Notre maison est invisible à l'œil nu. Il y a une rivière paisible où tu seras heureux. Veux-tu encore m'accompagner ?

- Je ne le puis. Je suis aimanté par le bleu infini des profondeurs de ce chant. Comment avoir envie d'ailleurs si je touche le paradis ? J'ai retrouvé mon bonheur. Alors Nahiko, merci. »

Le chant de Haïno s'interrompit, la voilà qui interpella une nouvelle fois sa fille. C'était le moment de vérité. Le vidangeur s'exprima alors, hésitant :

« Vraiment sûre de vouloir entendre ? Savoir est sans retour.

- Sans hésitation ... à toi de jouer maintenant ! »

Le petit être retira son masque et laissa découvrir une face toute ronde, grise et lisse, ainsi que deux grands yeux de miroir qui reflétait la silhouette de Haïno. Nahiko se sentit à nouveau happée à l'intérieur du tronc de l'arbre, dans une anesthésie de ses sens et de tout résidu logique. Elle se trouvait face à l'ombre frêle de Haïno, affairée sur un petit métier à tisser. Quelle étrangeté de ne voir que du coin d'une bulle, comme si temps et espace lui échappait ! Elle voulut se mouvoir, avancer, mais cela lui était impossible. Elle ne pouvait saisir son monde qu'à travers l'œil fou d'une libellule.

Haïno tissait, traversait sa broderie d'une aiguille et fit signe à la jeune fille de se saisir de son autre bout pour partager le travail... le fil dessus, repasse dessous... disparaît, réapparaît de l'autre côté. Haïno dit doucement, en poussant l'aiguille dans le tissu :

« Ma fille, il faut... »

Nahiko tira sur le fil de son côté par la langue :

« deviner ! »

La clef c'est ton père

« Père n'est pas mon père »

Mon enceinte a été

violé

« Mère a été forcé »

Mais il a supprimé

Les fœtus

« Les bébés ont été tués »

Puis toi et ta grande

Sœur

Naquirent sur la scène

Du monde

Je me suis

Réfugiée

Dans l'abri

Des neiges

L'harmonie a été

Rompu

En provoquant

Le ressentiment des esprits

Ta grande sœur est en terrible

Péril.

Toute son histoire lui avait échappé. A présent, elle saisissait les propos énigmatiques de Shab qui ironisait sur sa filiation et sur la transmission de ses prétendus pouvoirs. Elle n'était pas la fille de Sethô l'exorciste. Elle n'était pas un enfant de l'amour, mais le fruit d'un forçage, la descendante d'un monstre !

A la fin de sa transe, le corps du vidangeur tressaillit. Nahiko en état de choc, vit en une fraction

de seconde le sourire malicieux de Rei dans un coin brillant de la pupille facettée. Elle reconnaissait cette expression si familière qui se rit du danger. Elle oublia toutes ses douleurs :

« Qu'importe savoir d'où je viens, je sais où je vais. »

Frère Lézard

Le vidangeur survivant, encore un peu sonné par l'intensité de son travail, sortit alors de sa passivité. La bouche de son masque se tordit pour épouser l'articulation sonore des mots d'en-haut. En vain. Nahiko n'entendait plus rien. Si elle ressentait la vibration de son souffle, plus aucun bruit n'était perceptible à l'oreille. Le petit vidangeur devinait son embarras et s'agitait en marmonnant dans le vide. La voilà bien dans de beaux draps ! Enceinte, désarmée, sans nulle racine ni aucun pouvoir, esseulée et sourde comme un pot par-dessus le marché ! Mais pas sans espoir. Plus réceptive encore, elle ressentit de vives douleurs dans son ventre comme si l'effet du filtre magique commençait à s'estomper. Sa matrice frémissait et s'accordait à la mélodie de son cœur en un boum...boum...boum.

Face à elle, le vidangeur leva les bras au ciel et s'enfuit sans demander son reste. Boum... boum... le sol se mit à trembler. Ce n'était peut-être pas des battements intérieurs, songeait-elle. Si elle n'entendait pas, elle captait les vibrations dans l'un

des milliers de tunnel creusées sous l'arbre. Une gueule de varan en sortit et croqua le dernier des vidangeurs. Il l'avalait tout rond. Nahiko pétrifiée, attendit sa sentence. Le grand lézard aux écailles sombres se mit à sa hauteur : il la jugeait. Sa langue fourchue l'effleurait pour mesurer à qui il avait bien affaire. Se laissant approcher, la jeune fille ferma les yeux pour éviter de faire front à la terreur. Elle se laissa bercer par la chanson de sa mère...

« Petit esprit dans la chaumière... »

Mais une voix bien différenciée fit effraction dans son esprit.

« Je connais cet air-là ! C'est curieux. »

Comment ça, se dit Nahiko, lui aussi ? Quand elle ouvrit les paupières, la tête du reptile géant lui faisait front.

« C'est bien moi qui te parle... qui es-tu ?

- Nahiko, lui répondit-elle télépathiquement.

- Viens avec moi, Nahiko. »

Quand la frêle jeune femme s'accrocha au dos râpeux du reptile, elle esquissa une grimace de douleur tant la position lui était difficile à tenir. Il l'emmena derechef dans les souterrains glaiseux, bien loin des autres monstres de ce territoire peu accueillant. Elle découvrait un dédale sans fin, plus ou moins accidenté et étroit, où elle eut par moment beaucoup de peine à respirer. Il la conduisit dans son antre. Elle s'était à demie assoupie d'épuisement. En levant les yeux elle s'attendait à découvrir un coin

de terrier putride et dégoûtant. Quelle ne fut pas sa surprise quand elle aperçut un magnifique chalet, construit de bric et de brocs branchus, agrémentés de délicates lampées florales indigo et blanche qui luisaient dans le noir ! Un lézard architecte et esthète !

A l'intérieur, le monstre la déposa sur un confortable tapis de mousse où elle s'étala à son aise, jusqu'à tomber dans un profond sommeil.

« Ici nous sommes à l'abri... j'ai toujours réussi à échapper aux vidangeurs et aux ennemis. »

Nahiko s'étira de tout son long en baillant :

« Combien de temps ais-je dormi vraiment ?

- Le temps n'existe pas ici-bas. Alors, dis-moi ce qui t'amène ? »

Par la pensée, elle lui raconta son histoire, sa quête et les illusions volées en éclat, en commençant par l'échec de son premier combat. Son père tant aimé n'était pas son père, un bébé monstrueux lui poussait dans le ventre, et pour couronner le tout, dans ses veines comme dans celles de Rei, coulait le sang d'un inconnu diabolique infanticide. Mais ce tabou éclairait à présent l'aura étrange et suspicieuse qui flottait autour de leur gémellité. Elle eut l'intuition que leur vie recluse dans la cachette de neige les avaient protégée d'une menace qui pesait sur elles. Peut-être même que la disparition de Rei n'y était pas pour rien. Tout cela commençait à détenir un

semblant d'explication. Mais la puissance terrible de la révélation du secret l'avait amputé de son ouïe.

« Ne t'inquiète pas, le choc fait souvent ça... tu la retrouveras petit à petit. Ton sens repoussera aussi vite que ma queue. Un jour, les vidangeurs me l'ont coupée.

- Et toi Varan, qui es-tu vraiment ? Un autre frère de berceuse ?

- Oui Nahiko, mon existence a été écourtée de là-haut pour de sombres motifs. Je n'ai même pas eu le temps de prendre forme humaine, je me rappelle seulement de cette douce chanson. Il y a d'autres malheureux descendants ici, bien plus corrompus que je ne le suis. Tous ne sont pas comme moi car ils n'ont plus le moindre souvenir de ce qu'est la vie. Ils sont nos frères eux aussi, mais ils seraient dangereux à ton égard. Je suis sûr que les vidangeurs te l'ont dit : nous sommes les ordures du monde d'en-haut. Certains sont plus sauvages et ne pensent qu'à engloutir le moindre soupçon d'énergie vitale quand d'autres sont prisonniers de la magie noire des hommes.

- La magie noire des hommes ? Tu veux dire que toi et tous les autres frères de ce monde êtes des démons ?

- Certains humains cupides se servent de nous : ils veulent détruire le monde d'en-haut afin qu'il n'y ait plus de frontières, renverser le souverain et prendre son pouvoir. Les nuits de lune noire sur terre, ils

nous appellent, ils nous commandent. Malgré tout mon désir de ne pas y céder, ils essayent de me contrôler comme s'ils tiraient sur la bride d'un équidé. Je me cache, je me tapis en faisant le mort, mais je hais cette morbide condition qui finit par me rendre fossile. De ne plus me mouvoir, de ne plus respirer, je deviens pierre. Nous sommes nombreux et j'attends que l'on me délaisse. Je n'ai pas oublié la beauté de l'autre monde, je recherche ma délivrance ... nous ne sommes que des esclaves ici-bas. »

Nahiko fut envahie de tristesse. Spontanément elle enveloppa de ses bras le cou rugueux du lézard.

« Oh frère, je vais tout faire pour te sortir d'ici ! Nous retrouverons Rei et une fois dans le monde des hommes, nous te cacherons chez nous, sous le plancher. »

Un silence télépathique s'installa, écrasant. Ignorant cette touchante déclaration, le varan lui annonça : « je vais t'aider afin que tu puisses délivrer ta jumelle. Seulement, il te faudra choisir ... quand tu passeras la porte, le passeur te demandera une nouvelle offrande. Cette clef ne te permettra plus de revenir dans le monde des vivants. Tu ne pourras plus le supporter. Tu ne seras pas morte non plus. Ta sœur remontera au prix de ton existence pour toujours ici-bas, parmi nous les esprits maudits. Alors réfléchis bien. »

Nahiko toucha son ventre, songeuse. A quoi bon rentrer dans un pays dévasté sans autre avenir qu'un enfantement maudit ? Qui sait peut-être même qu'il lui déchirera les entrailles, ou qu'il la videra de son sang en une tétée cannibale, comme les autres ovotides. Si elle survit, lui jettera-t-on des pierres ? Et à quoi bon vivre sans Rei ? Il lui était impensable de ne pas la secourir. Si le voile du semblant paternel s'était déchiré, si la frigidité du sabre persistait, si son nom n'était pas son véritable patronyme, elle était au moins certaine d'une chose : Rei, elle, demeurait sa sœur ! Et sans doute la force de son amour l'empêchait de mesurer ce qu'il en coûtait de vivre dans les limbes pour l'éternité.

Tout à coup, le sol se mit à trembler. Les clochettes florales de la jolie demeure s'éteignirent dans le labyrinthe terreux. Une fréquence assassine grondait comme mille cors de l'enfer. La vibration pénétrait en eux. Le sang de la jeune fille se glaça tandis que le petit être revenait à la vie et s'agitait en elle. C'était l'Appel.

Le lézard se figea de toutes ses forces. Tétanisé, ses écailles se décolorèrent. Il semblait terriblement souffrir de sa résistance. Sa vie était en suspension, se vidant lui-même de son énergie pour ne pas être embarqué par la violence d'un autre.

« S'il cédait, il tuerait tout sur son passage », s'affola Nahiko.

L'interminable évocation s'acheva. La jeune femme gémissait d'embarras tant elle se sentait lourde et douloureuse.

« Si je ne peux revenir là-haut, je veux rester avec toi ! Il faut que nous mettions fin à ces exactions. Nous pouvons rallier les frères !

- Ils ne t'obéiront pas.

- S'il y en a bien des comme toi, nous en trouverons encore d'autres, et nous résisterons ensemble. Ou nous les tuerons. »

Résigné et surtout épuisé, le reptile géant se laissa tomber au sol et posa son museau sur le ventre bombé. Ce contact apaisa immédiatement le bébé, comme si le frère Lézard lui avait insufflé quelques tendres mots par la pensée.

Le palais des reflets

Le frère varan la porta sur son dos et dévala à toute vitesse un dédale de terriers. Il remonta à la surface du souterrain, quittant le creux du cèdre pour une clairière plus chatoyante. Des daims à la robe ébène et aux triples cornes emmêlées s'écartèrent du chemin, tels des animaux damnés. L'oreille de Nahiko s'éveilla enfin aux chants intrigants des oiseaux invisibles et furtifs. Des remparts d'arbres encadraient le portail d'arabesques noires et tranchantes. Il supportait les odorantes grappes de glycines qui leur barraient le passage.

Une tête grimaçante posée sur un immense corps de mante religieuse, les accueillit. Le visage de ce monstre ressemblait drôlement à celui de Nahiko. Avec ses yeux brillants et ses deux pinces tranchantes qui s'ouvraient et se fermaient, elle annonça : « derrière ce portail, se tient le royaume du maître des enfers. Pour passer, il faudra me donner ton cœur. »

Si le stratagème de Nahiko avait fonctionné avec ses autres frères, pourquoi ne pas essayer avec celle-ci ?

La belle fit résonner ses cordes vocales pour chanter la berceuse de sa plus douce voix : « Petit esprit... » Mais dès les premiers mots, la sœur monstrueuse cracha furieusement. Le frère varan se redressa de toute sa hauteur pour contrer l'offense. La mante semi-humaine semblait exprimer : « N'y pense même pas ! »

Nahiko s'avança vers elle, offrant sa poitrine comme l'ovin sacré consentant à son immolation. D'un coup de tenaille, l'organe palpitant fut arraché vif. La subtile incandescence du corps de la jeune femme s'estompa comme une chandelle s'épuisant sous la pluie. Elle se vidait de sa substance de vie. Elle n'eut même pas le temps de remarquer son frère s'éclipser vers son fief secret.

A peine passa-t-elle le portail, que l'odeur sucrée d'un grand champ de poiriers assaillit ses narines. Cette effluve douceuse était pareille à celles des surnaturels appâts croqués par Rei lors du plus froid des jours de neige. Ainsi, ces parfums délicieux et maudits poussaient dans ce jardin !

« Quel merveilleux tombeau, se dit-elle, je ne manquerai de rien. »

Les toxiques tubéreux et les lampées piquantes des ipomées noires foisonnaient sur la forge gothique de l'entrée du château. Clochettes de mort sur parcelles d'améthystes. De ruminants tricornes fantastiques passaient encore sous l'horizon fiévreux. Ce ciel d'encre aux profondes et inquiétantes colorations

semblait presque orageux. L'air était lourd et chaud, annonçant l'imminence de quelques ondées sur le monde souterrain.

De profondes douves aux bords envahis de lys pourpres cernaient le palais. L'eau trouble s'agitait dès qu'une libellule géante se posait. Nahiko fut subjuguée par la taille des poissons qui se battaient entre eux pour gagner l'avantage. Sous le soleil, leurs écailles éclataient en dorures, comme des armures de fiers combattants. Puis la nausée la surprit quand elle vit s'ouvrir et se fermer ces bouches gluantes, jusqu'aux remous de ces corps bien en chair au gré de sa marche. Ils n'étaient animés que d'une seule pulsion : celle de tout engloutir. Elle traversa le ponton à petits pas, non sans crainte de basculer parmi ces grasses carpes bien plus grandes qu'elle.

Loin de ces visions de cauchemar, une entrée sans porte l'accueillit. Les espaces du palais étaient étrangement vides, pas de garde, nulle créature qui surveillait ces lieux. Elle s'attendait à découvrir une avant salle lugubre. Quelle surprise ! La beauté éblouit Nahiko, par la splendeur d'un grand jardin d'eau, envahi de ruisseaux, de fontaines et de fraîches cascades. L'onde ruisselait sur les escaliers comme un torrent. Légère brume et gouttelettes en suspension, ce paysage d'eau l'invitait au prélassement. Elle résista au désir de s'y baigner et d'y calmer ses contractions. Elle continua

l'exploration de ce labyrinthe cristallin et mouvant, pièce par pièce...

« Mais toujours personne », désespérait-elle.

Le fantôme de son cœur bondit en elle : une silhouette dans la brume ! En même temps qu'elle y accourrait, l'autre se rapprochait comme prit d'un enthousiasme similaire. Quelle ne fut pas sa déception. C'est un miroir, un stupide miroir. Mais le reflet sourit : « je suis la porte. As-tu remarqué comme il n'y a pas de poterne ni de serrure ici. Il suffit de penser à ton désir et je te montrerai le chemin. Concentre-toi bien, nul n'arrive sans passer par quelques détours. »

Nahiko ferma les yeux, elle se concentra donc... étrangement, elle n'arrivait plus à maintenir l'image mentale de sa sœur, comme si un torrent de pensées la balayait. Le visage de Rei, leurs souvenirs et leurs rires, se laissèrent désirer à sa mémoire. D'autres idées se superposèrent.

Tout était confus, jusqu'au miment ou mille torches s'allumaient instantanément : elle se vit en grand apparat sur le trône d'un palais d'or. Une toge imposante dont le haut col soulignait ses pommettes saillantes. Sa chevelure, plus longue qu'elle ne l'avait jamais eue, tombait en cascade sur les marches menant aux pavés de sa cour. Les Armoiries du serpent du ciel remplaçaient celui du faucon de nacre. Elle tenait d'une main de fer le royaume. Les diableries d'antan avaient cessé, les

enfers étaient colonisés, le nom des Kobaki honoré, et les terres plus prospères que jamais. Mets divins et vermeils vins, un gargantuesque festin célébrait la nécromancienne qui soumit les démons un à un. Puis un bruissement d'éventail signifia le passage de Rei, de turquoise vêtue. Elle s'éclipsait derrière une cloison coulissante. Une rangée d'hommes et de femmes de l'ancienne cour royale, toutes classes sociales confondues, se tenaient alignés face à son impériale figure poudrée. Paysans, mercenaires, moines, lettrés et commerçants attendaient leur sentence. En guenilles et méconnaissable, l'ancien roi se présenta aux hallebardes. La bouche noire de la souveraine croqua la poire émeraude, preuve de sa victoire sur le monde des esprits. Alors la première tête tomba. Tous blêmirent. Elle savourait ces exécutions et comptait arracher le passé jusqu'à la dernière racine. La souveraine était d'une beauté féroce et impassible.

Le malaise prit Nahiko devant cette once de barbarie insoupçonnée, tapie dans un coin d'ombre de son esprit.

« Mais que m'ont fait ces gens ! Le voudrais-je vraiment ?

- Il existe une cruauté et une cupidité que tu ignores, rétorqua le miroir. Les humains ont des taches aveugles qui dépassent leur entendement. Mais ici, rien n'échappe aux esprits.

- Alors d'où vient la haine ? »

Un second rêve s'approcha. C'était un grand cimetière, perdu entre les pins et la neige. Un tombeau entouré par le panthéon de ses ancêtres se dressait sur un tumulus. Sous un parapluie oriental, une silhouette présentait des petites tasses de thé et un grand bol de riz d'offrande. Stupéfaite, Nahiko la lointaine lut les caractères de son propre nom sur la stèle d'onyx. Elle reconnut sa jumelle qui menait ses célébrations avec une grande apathie. Elle forçait la révérence. Rei à la mine boudeuse, appuyait son visage contre sa paume. Elle trempa le bout de son doigt dans la tisane froide : « je te l'ai déjà dit Nahiko. Je ne peux pas continuer à vivre avec une morte. Rien n'y fera. Demain, je pars.

- Tu ne peux pas me faire ça ! »

Avec dédain, Rei se leva prestement pour enfiler son manteau : « Bien sûre que si voyons. »

« Reste avec moi », hurla Nahiko entre furie et désespoir. Elle l'agrippa par le bras. Mais sa sœur se débattant de toute ses forces, griffa le visage du spectre jusqu'au jaillissement d'un fluide carmin et évanescent qui colora ses joues. La défunte en larmes lui sauta à la gorge. Elle l'étrangla jusqu'à son dernier soupir.

L'horreur sortit la jeune fille du songe, et son poing pourfendit le miroir ensorcelé. Sa doublure réfléchissante persistait dans les éclats de verre dispersés dans l'onde. Les eaux du palais se mirent à

rougeoyer comme souillées par la blessure qu'elle avait infligée à sa sœur de miroir.

Nahiko s'aperçut que le trou dans la glace dévoilait l'intérieur d'un autre château, noir comme l'encre.

« Comme la boîte à double-fond où je cachais mes pinceaux, car Rei aimait à les planter dans ses chignons », se rappelait-elle, nostalgique.

Le palais enchanteur n'était que l'antichambre d'un four abandonné : une forteresse de suie et de ferrailles. Elle suivit alors le long corridor aux alcôves de rouille, et aux relents agressifs de chien mouillé.

Soudain, des hurlements de loups tétanisèrent la jeune femme. Elle s'immobilisa au passage de leurs ombres. Tapie contre les parois grasses du mur, sa main tâtonnait à la recherche d'une prochaine poignée de porte salvatrice. Le bruit d'un rouet l'attira vers une chambre à l'écart.

« Je ne sais à quelle espèce de tisserande j'aurais affaire cette fois-ci, mais cela vaudra mieux que de me faire déchiqueter par une meute féroce », se convainc-t-elle en s'y s'immisçant discrètement.

L'issue s'entrouvrit sur la lumière. Le parme et le carmin maculaient le pavé. Des vitraux aux vives couleurs embellissaient les quatre coins de la cellule. Une toute petite fenêtre proposait une vue sur le ciel et donner au spectateur la sensation de supplanter le monde. L'ombre d'une roue s'activait en petits crissements aigus. Ne sachant pas s'il s'agissait

encore d'un nouveau trompe-l'œil, Nahiko passa doucement la tête dans l'encadrement de la porte. De l'autre côté, sa jumelle au visage défait actionnait la pédale, filant de la soie brillante mêlée de crin et de cheveux humains. Surprise en plein travail, elle se redressa. Quand elle vit sa sœur, des sources d'étoiles scintillantes s'écoulèrent de ses yeux.

Le prince des esprits

Elles n'eurent que peu de temps pour s'enlacer l'une et l'autre, que les pas du maître suivi de sa clique hurlante, résonnèrent dans un bazar de ferraille. Rei poussa sa sœur dans un coffre, débordant de parures infernales. Mais Nahiko ne rentrait pas dans la cachette, ne pouvant ni s'y plier ni s'y recroqueviller. Son ventre à la courbe épanouie faisait obstacle.

« Nous pouvons faire illusion ! Je me cacherai dans ce coffre, et tu prendras ma place », rusa Rei, en recouvrant le corps de la parturiente d'une grande étoffe chatoyante. A l'instant où le démon s'engouffra dans la chambre, la jumelle refermait le couvercle sur elle. L'odeur épouvantable des fauves se fit pénétrante. La horde haletante attendait son maître sur le seuil. « Voici le Prince », annonça un des loups en raillant le sol de ses griffes acérées.

Ce seigneur était encore bien plus grand que le génie que Nahiko avait poignardé. Son armure rougeoyante de métal chauffé à blanc, enflammait la pièce comme si un brasier fut allumé. Son visage ressemblait à celui d'un canidé sauvage, surmonté

de deux cornes d'acier. Ses crocs terrifiants barraient sa gueule au souffle putride. Une superbe fourrure blanche reposait sur ses puissantes épaulières. Il renifla soupçonneusement, jusqu'à humer le dos de la jeune femme : « Quelle horrible odeur ! Je ne connais pas cette senteur poivrée, fort inconfortable... »

Le prince des enfers était certes démoniaque, mais un tantinet chichiteux. Tremblante, Nahiko s'installa devant le rouet. Contrairement à sa sœur, elle était loin d'être rompue à l'exercice.

« Que dites-vous ? C'est seulement ma nouvelle toilette que je me suis confectionnée ! Je pensais que vous aimeriez son âcreté », lui répondit-elle l'air de rien.

Elle se saisit maladroitement du fil qu'elle tentait par tous les moyens de le faire rentrer dans le chas du rouet. Plus le fil résistait à l'aiguille, plus l'émotion la prenait et elle se précipitait en maladresse. Cette attitude interpella le démon. De sa voix caverneuse, il releva le malaise :

« Ta main est bredouillante aujourd'hui. Est-ce encore ta langueur d'âme, le regret de ton ancienne vie ? Faut-il que cela te rende si gauche ? »

Nahiko fit comme s'il elle n'avait rien entendu et persista à son minutieux labeur.

« Pourquoi geindre après cette petite terre désolée et glaciale où personne ne t'attend, alors que je t'offre un royaume tout entier ? Un territoire aux mille

paysages ! Aux infinis possibles auxquels tu ne songeras jamais », cria le lycanthrope.

Elle ne savait que répondre pour ne pas trahir la ressemblance avec la véritable captive.

En rage devant cette indifférence, il projeta les objets sur son passage, balaya les corbeilles de fils et de tissages. Nahiko s'écarta de l'atelier de filage pour esquiver la menace. A genoux, elle serra l'étoffe de sa sœur contre elle. Il la saisit par son fin poignet, approchant ses yeux volcaniques de ses pupilles d'argent.

« On m'a promis une dame digne de régner à mes côtés ! J'aurais pu te battre et faire de toi mon esclave si tu n'étais aussi belle ! A la place, je t'offre du parfum et des beaux kimonos ! Tu es ma promise. Je me suis rendu au bout du monde sous métamorphose pour te ramasser ! »

Sur ces mots, il lâcha Nahiko qui s'écroula au sol. La tension retomba comme un soufflé.

La jeune femme savait qu'il était inutile de se rebeller, mais que ce silence commençait à la desservir. Il fallait la jouer finement pour apaiser le monstre et espérer faire enfuir sa sœur : « prince, vous avez raison quant à mon comportement puéril. Je n'aurais jamais pu croire que cet enfermement soit aussi bon pour la méditation. Je commence à me sentir chez moi ici ... »

C'étaient bien là les paroles qu'auraient attendu l'inférieure créature. Mais ce prompt changement de

comportement laissa le prince dubitatif : « je ne reconnais pas la femme qui voulait m'échapper. J'avais devant moi une capricieuse et maintenant me voilà avec une lunatique. »

La séduction n'était pas son fort, mais avec sensualité, elle lui dit : « il me plairait de savourer avec vous les délices de votre démoniaque jardin que j'aperçois par la fenêtre. Laissez-moi seulement un peu de temps pour tirer un trait sur ma futile condition mortelle, implora-t-elle. Laissez-moi le temps de vous connaître. Je ne sais même pas comment vous vous appelez... »

Ainsi pensait-elle qu'en évoquant deux fois son nom, comme lui avait expliqué Shab, elle l'enfermerait pour toujours dans le sabre exorciste.

« Je ne suis pas simple à duper, ajouta le prince. Je sais ce que tu mijotes. Tiens-toi à carreau et oublie toute tentative d'évasion ... »

Elle pensait pouvoir encore gagner du temps.

« Mais pourquoi m'avoir choisi alors, si vous me trouvez trop geignarde ? Qu'ai-je donc de si spécial à vos yeux ? N'y a-t-il pas des plus jolies créatures pour devenir votre épouse ?

- Voyons, c'était notre marché ! Le nécromancien m'avait promis une magicienne, une silencieuse, une sage chtonienne. Mais Desha m'a bien frusqué de m'offrir une précieuse plaintive en échange de mon armée de démons à son service ! »

Elle se trouvait à la fois terrifiée et stupéfaite d'entendre ainsi le nom de son grand-père dans la bouche du démon. Le seigneur canidé tournait en long et en large dans la chambre tamisée. Il continuait de maugréer : « maudit soit-il de m'avoir vendu filles et fils de sang avarié ! Un par un il vous a tous sacrifié à mon royaume, avortons maudits ! »

Elle n'était pas sûre tout à fait de savoir où il voulait en venir. Nahiko voulut profiter de sa colère pour étancher sa soif de curiosité. Cependant elle courait grand risque de se faire démasquer. Ce démon ne semblait pas se douter de l'existence d'une quelconque gémellité. Cependant, à un moment ou un autre, son don de clairvoyance arriverait sans doute à percer son masque, pensait-elle. La jeune femme se pressa alors au pied de la créature.

« Prince, si vous êtes insatisfait de moi, ne pourriez-vous pas vous faire rembourser votre marchandise ?

- Desha ne tient jamais ses engagements. C'est un sombre sorcier qui a pris l'habit du plus proche conseiller du roi du royaume de l'Est. Un loup dans la bergerie. Il m'a évoqué pour que je l'aide à renverser son souverain. Alors je lui ai demandé des âmes. Par facilité, il a osé s'unir avec sa propre fille. Tués avant que l'air de ce monde ne puisse les atteindre, le cèdre de la mort les aspire et les baptise de mon sceau. En retour, j'accorde à Desha leur servage pour sa sorcellerie. Je lui ai demandé une belle enfant pour en faire ma femme et repeupler ces

enfers. Avant même ta naissance, tu m'étais destinée. Cependant Haïno a fini par fuir Desha. Tu es la seule de ces damnés à être arrivée à terme dans le monde des vivants et à m'avoir bien échappé un temps. Comme les autres, tu es une habitante de mes ténèbres, mais tu es la seule à avoir été pourrie par la vie. »

Nahiko serra les dents face à cette seconde révélation qui lui fracassa l'esprit. Desha, le père de sa mère, son propre père ? Quelle abomination ! Ainsi, ses frères de berceuses étaient aussi frères de sang : les monstres au seuil de la dernière porte des enfers partageaient le dessein que Desha leur avait accordé : servir ses maléfices. A présent, elle ressentait viscéralement la détresse de sa mère derrière les mots de la berceuse. Mais ce n'était pas tout ... Nahiko aurait dû être cette enfant immolée à la naissance et offerte au désir du prince. Le père incestueux de Haïno n'avait pas vu venir la fuite de sa fille tout comme il ignorait qu'elle portait deux bébés. Elle les avait cachés loin, très loin dans la cabane de leur grand-mère, en espérant que ni le sorcier ni le prince ne l'y retrouveraient. Elle comprenait enfin ses goûts pour la mort, l'enfermement. Mais aussi son secret orgueilleux, son désir inavoué de règne et de vengeance qu'elle partageait avec Desha. Nahiko la maudite, Rei l'insouciant. En capturant cette dernière, le démon s'était bien dupé lui-même !

« Soyez patient prince, je vais faire des efforts. Je dois apprendre à vivre dans votre monde. Vous ne regretterez pas d'avoir honoré votre contrat. »

Le démon s'était calmé. Il trouvait la demoiselle plus rangée que ces jours derniers, plus raisonnée et rayonnante d'une aura magique. Même son odeur avait changé. La voilà sans doute en transition, se dit-il.

« Si tu choisis la voie sage, voici un nouveau présent de fiançailles. »

Il sortit de sa fourrure un magnifique coq aux proportions généreuses, à la silhouette élancée et au plumage noir surmonté d'une crête d'or. Sa longue queue, aussi majestueuse que celle d'un phénix, conférait une aura de noblesse à l'animal. Mais cette grâce disparaissait dès qu'il fit entendre ses caquètements peu harmonieux. Le prince posa la superbe volaille devant Nahiko.

« C'est un coq magique. Il se nourrit de pépites d'or et de bijoux. S'il gratte au sol, il t'indiquera un trésor. Et nombreuses sont nos richesses dans le monde des esprits. »

Nahiko gémit de douleur. Le bébé tambourinait à l'intérieur, laissant présager sa volonté de faire son entrée. Pour dissimuler son inconfort, elle cria : « merci mon seigneur, merci pour votre bonté ! Voyez comme j'en ai les larmes aux yeux ! »

Le démon haussa un sourcil : « prépares toi à tes épousailles au plus vite. Je t'apposerai un nom

démoniaque. Car celui par lequel tu es né ne vaut rien ici. Ainsi tu m'appartiendras à jamais. »

Il disparut sur ses paroles glaçantes.

Rei finit par sortir de son coffre : « bravo Nahiko, quel jeu d'actrice. Tu étais parfaite. Mais... ton ventre !

- Je sens qu'il est en train d'arriver, soupira-t-elle.

- Allonge-toi un peu. »

Le coq agacé gloussait de plus belle pour prévenir son maître de l'intruse. Pendant que sa sœur donnait des coups sur la tête du gallinacé pour le faire taire, les contractions de Nahiko s'intensifièrent. La jumelle vint à sa rescousse. Le coq hurlait. Rei excédée essaya de l'étrangler : « quel cadeau empoisonné ! Tais-toi oiseau idiot, tu vas nous faire repérer ! »

Mais il était trop tard. L'époux monstrueux surgit de nulle part, furibond avec ses gardes loups : « Qu'est-ce que, rugit le monstre en voyant Nahiko. Mon odorat ne m'avait pas trompé ! Je vois double ! Qui est cette... traîtresse ! Desha ne m'a pas dit que vous étiez deux ! »

Mais Nahiko, douloureusement alanguie au sol ne se concentrait plus que sur une chose. Elle poussait instinctivement, de toutes ses forces, pour extirper le petit être qui passait la tête à l'air libre.

Le roi démon releva son épée pour occire mère et fils en un seul coup. Il s'arrêta net aux cris de Rei. Elle s'était jetée sur lui avec le rouet. Elle se brûla

les bras et la poitrine sur sa cuirasse ardente. Les loups se ruèrent sur la résistante, lui déchirant son kimono.

Soudain, les cheveux de Nahiko s'électrisèrent complètement. Elle hurla. A l'instant où le prince allait la pourfendre dans un accès de rage, un éclair surgit du ventre de la jeune femme, et foudroya toute la pièce : l'enfant-esprit, noir comme le jais, jaillit telle une flamme. Il embrasa tout l'espace, le prince se consuma en mille feux. Les carreaux irisés de la chambre au rouet explosèrent en infinis éclats de couleurs, sanglante mosaïque ! Le château partait en fumée, et le ciel clair vint à poindre à travers tous les vitraux brisés.

L'âme du monde d'en-haut était venue régler ses comptes avec le prince. La vie s'était vengée de l'insulte au moyen d'une créature de l'entre-deux, d'un enfant plus fort que lui. La puissance de sa naissance venait de briser le seigneur des démons et sa meute de serviteurs hurlants.

Les deux sœurs constatèrent que le petit était déjà plus âgé qu'un nourrisson, comme s'il prenait quelques mois en trois secondes. Sa mère fut troublée par ses grands yeux de charbons ardents, sa tignasse noire en pagaille, et une peau fraîche de fusain. Il n'était pas aussi monstrueux que Nahiko l'avait craint.

L'éclipse des sœurs

« Nahiko, tu entends ? »

Les murs tremblèrent sous un terrible grondement. De l'eau coulait sous la porte comme un petit ruisseau. De ce palais à présent sans cerbère, l'onde était la seule gardienne. Le flot s'intensifia et commençait à atteindre leurs chevilles. Le coq noir affolé, battait des ailes de toutes ses forces pour atteindre la hauteur d'un meuble. Nahiko serrait son enfant contre elle. Le ciel les narguait, il n'y avait aucune issue accessible à moins de savoir voler. Les carreaux brisés encadraient l'angoissant vide céleste. L'eau montait de plus en plus haut et la porte finit par céder sous les coups de butoir des terribles déferlantes. Les carpes géantes dévalèrent d'une vague, leurs yeux glauques et leurs bouches gluantes, avides, aimantées en leur direction. Les filles hurlèrent, l'une avec le bébé et l'autre se saisissant du coq dans ses bras, quand un cri perçant couvrit leurs sanglots. Un rapace géant surgit du ciel. Il fondit sur les agresseurs aquatiques qui se débattirent en de flasques mouvements. Chacune de ses pattes griffues saisit une jumelle et les ailes

toutes déployées, il décolla loin du palais immergé. Voilà que les sœurs passaient d'un prédateur à l'autre, elles tremblaient, ne sachant pas à quelle sauce elles allaient être mangées !

Ils survolèrent tout le domaine du roi démon. Le beau jardin de poiriers sombrait sous les eaux. Même la veilleuse de la quatrième porte, la sœur mante-religieuse, cherchait un perchoir de confiance en s'agrippant au portail des tubéreuses. Rien ne pouvait échapper à la faune affamée qui remuait l'onde. Les carpes tournoyaient impatientes. Elles émergeaient et plongeaient lourdement en espérant grignoter un bout de patte de la malheureuse.

Pendant ce temps, l'oiseau les emmena aux confins du royaume, comme si les couleurs fantastiques des vitraux s'étaient échappées avec elles dans le cosmos.

Ils traversèrent des champs de blé d'or, parsemés de quelques pavots de grenat. Ils parcoururent des forêts d'émeraude et des salins de diamants. Le faucon vola plus haut encore, jusqu'à atteindre le sommet des montagnes. D'ici, on pouvait apercevoir le geyser apocalyptique qui se tenait à la place de la plus grande tour du château.

Les jumelles tombèrent dans le nid de l'oiseau en hurlant.

« N'ayez crainte, dit-il, Frère Lézard m'a tenu au courant de votre plan. Quand j'ai vu l'eau monter, je

me suis dit que cela devait sentir le roussi... mais la pêche a été bonne. »

Rei leva un sourcil, abasourdie.

« C'est encore un de nos frères ! Enchantée et merci de nous avoir sauvé faucon », répondit Nahiko.

« Busard. Je m'appelle Busard. Attendons que les flots se calment, et je vous reconduirai dans le troisième monde. Frère Lézard a creusé encore beaucoup d'autres tunnels pour que Rei puisse retrouver la sortie sans danger. »

Rei serra la main de Nahiko qui répondit à son tendre regard. La jeune mère s'enfonça dans le nid douillet et reposa sur elle le petit garçon. Sa sœur ne la questionna pas sur l'origine de cet enfant. Face à ces secrets et à toutes ces ombres, elle avait la nausée du savoir. Elle se prit simplement à lui demander : « comment vas-tu l'appeler ? »

Pour ne pas le réveiller, Nahiko chuchota : « il m'a soufflé Kobei ... »

Elle ferma les yeux, et fredonna l'air de la berceuse de sa mère. Et tous s'endormirent devant une voûte turquoise, aux traînées laiteuses où dansaient les étoiles. Au milieu s'entrouvrait une fenêtre sur la sphère lointaine des vivants.

Le lendemain, ils se réveillèrent au chant disgracieux du coq noir. Frère Busard les ramena à la ville troglodyte, abandonnée des vidangeurs, où Frère Lézard les y attendait pour faire revenir Rei à la surface du monde d'en-haut. A l'heure du départ,

Rei craignait d'entendre les dernières paroles de sa sœur et préférait que ce temps resta éternel.

« Je ne peux te laisser seule ici...

- Il faut nous résoudre. Je suis captive à mon tour de ce souterrain sans maître. Ce monde est grand... mon exploration n'en a effleuré que l'écorce. Je dois continuer de le découvrir afin d'en prendre les rênes maintenant. »

- Je ne me vois pas vivre sans toi... »

Nahiko sourit : « si, tu le peux Rei. Avant que tout cela n'arrive, tu désirais partir, vivre ta vie et tes amours. Je ne comprenais pas et je ne voyais pas ton vœu d'indépendance d'un très bon œil. Je croyais que tu ne m'aimais plus à cause de ce loup. Tu étais la seule pour moi, mais je me suis menti. Je ne pensais n'avoir que pour seul objectif celui de te ramener à la maison, et de vivre notre éternel hiver. Mais je voulais une autre vie moi aussi. Ici est un autre monde, je ne suis pas seule.

- Tu veux parler de ces créatures, ce rapace et maintenant un ... lézard ?

- Ce sont des frères d'un autre genre dont je dois aider à briser les chaînes. Et puis mon fils ! Rends-toi compte Rei : nous venons de vaincre le prince de ces enfers. Nous finirons par rallier les démons de notre sang aux esprits du monde d'en-bas. Et cela pour achever cette guerre entre les deux mondes. Il faut sauver le royaume des hommes avant que ce ne

soit trop tard. Mais surtout, tu vas grandement nous y aider quand tu seras sortie de là.

- Tu parles comme un vrai petit maître exorciste. Mais te voici la reine des esprits à présent ! Cela suffit-il à ton ambition ? »

Voyant les larmes couler sur le doux visage de sa jumelle, d'un revers de main Nahiko en épongea le chagrin : « je croyais que tu étais le miroir et moi le sabre. Mais aujourd'hui cela n'a plus d'importance, je te confie la lame des Kobaki. »

Nahiko avait gardé précieusement la dague magique malgré sa déception et les dangers du périple. Elle la donna à sa sœur : « j'ai toujours été destinée au monde des esprits et nous l'avons tous ignoré. Celui qui a fait du mal à notre mère ne savait pas que nous étions deux. Il n'en a condamné qu'une de nous. Le démon ne le savait pas non plus. Il a confondu celle qui prie, celle qui chasse avec celle qui tisse et qui danse. La promesse à la vie à la fiancée des esprits.

- Le soleil et la lune ! Je me souviens à quel point nous avons toujours été très différentes... tu me semblais toujours sérieuse voire austère, chaque jour devant tes tablettes mortuaires. Tu es une chasseuse hors pair. Tu sais achever les bêtes sans leur causer de souffrance, alors que moi pendant ce temps, je détourne le regard.

- Toi tu te ris de tout, c'est ton courage, brandi comme un étendard pour défendre ta liberté d'aimer, de chanter, de créer ! Alors que moi, je ne fais

qu'obéir à la loi du silence, aliénée aux noms de ceux qui ne sont plus. »

Rei soupira : « si je quitte ce souterrain, sommes-nous vouées à cohabiter de loin ? Nahiko, dois-je attendre de mourir pour espérer te revoir ?

- Les spectres ne demeurent qu'en songe ici-bas. Je me demande s'il existe toujours un pays des morts. Ne meurs pas.

- Ce n'est pas juste. A peine pouvons-nous nous toucher à nouveau que nous nous séparons. »

Nahiko embrassa sa sœur : « alors patientons la venue d'une éclipse ».

Il était temps. Rei sauta à califourchon sur le dos du grand reptile, le coq magique bien ficelé qui gigotait sous son bras, mécontent. Le frère Lézard connaissait les labyrinthes de ce monde comme sa poche. Il esquivait ainsi beaucoup de dangereuses rencontres, et trouvaient de nouvelles portes impromptues ou d'autres mondes éphémères.

De temps à autre, toutes ses rangées d'écailles frissonnaient au premier souffle de l'Appel. Alors il se tapissait au sol comme pour se préserver d'une tempête. Ils arrivèrent enfin à l'entrée du souterrain où toutes les couleurs disparaissaient. Ils entendirent les échos d'une voix humaine : « maître ? Prêtre Ryon ? Où êtes-vous ? »

Le saurien géant abandonna la jeune fille et son précieux coquelet. Il était temps de rejoindre les siens, le monde des humains.

« Par ici, cria-t-elle.

- Il y a quelqu'un ? » reprit l'écho.

Une torche se tourna vers elle. Un moine considéra sa présence avec fort étonnement. Son monastère était à la recherche du maître exorciste Ryon, dont personne ne se doutait que le corps accidenté gisait au fond d'un gouffre de la montagne.

Le buffle ailé la toisa : « Fille du miroir ou du sabre, il est temps que chacune retourne à sa place. »

Après quelques vains appels, le monastique ne rechigna pas à laisser monter la rescapée avec lui sur le dos de cet étrange gardien. Les passagers traversèrent les nuages mauves du crépuscule, regagnant les monts désolés où se tenait le temple tabou de la mort, tel un roc immortel déchirant les nuages. Les terres d'alentour rougissaient de flammes et de catastrophes, présageant les cataclysmes qui avaient éclaté pendant son immersion dans l'autre monde.

Quand le premier sabot eut touché le sol, Rei s'effondra en larmes. Un sentiment de soulagement se mêlait à la tristesse infinie d'avoir perdue Nahiko. Le moine laissa cette inconnue partir sans lui poser de question, ne voulant pas s'encombrer de compassion face à ce nouveau fardeau. Il l'alerta cependant : « faites attention à vous, le royaume est en guerre. »

Indifférente, Rei s'effaça comme un fantôme, emmitouflée dans sa pelisse nacrée dont les éclats

hypnotiques se confondaient à ceux des flocons sous les dernières lueurs du jour.

Sur le pas de sa demeure, elle retrouva sa cour tapissée de verglas et le grand cèdre. Elle entra dans la mesure sa jeunesse et libéra le coq furieux. Tout était resté en place, la tablette empoussiérée de sa famille comme les restes décomposés de leur dernier repas. Les insectes mélancoliques de ne pas revoir leur belle amie, n'avaient pas daigné de se sustenter de la moindre miette.

Terriblement seule, Rei songea au jour où elle devra revenir au village pour faire graver le nom de sa sœur et convier un religieux pour honorer les rites nécessaires à ce passage dans l'autre monde. Nahiko les tenait tant à cœur. Même si elle n'était pas morte. Mais elle ne reviendrait jamais. Rei se sentait étrange. Qu'il était troublant de sortir de ce cauchemar. N'était-ce qu'un songe après tout ?

Les heures passèrent... puis des jours, des semaines dans ce paysage éternellement blanc où elle avait fini par reprendre sa routine. Le monde des esprits était loin à présent, et le choc du périple lui faisait perdre la mémoire... même l'agaçant coq noir ne semblait plus lui rappeler sa descente aux enfers.

« Où est Nahiko ? » se dit-elle.

« Bien sûre, sûrement allée couper du bois. » Elle oubliait qu'elle s'était posée la question il y avait seulement quelques instants.

« Oh, elle doit encore être en chasse ! »

Hagarde, elle errait dans la maison. De son temps libre, elle divaguait dans la forêt immaculée. Le cycle naturel laissa place à un hiver plus doux. Les oiseaux sortirent de leurs nids glacés pour chanter leur répit et saluer la jeune femme. Cette douce mélodie réanima la rescapée qui se rendit compte de l'état sordide et de la peste qui régnait sur le foyer. Elle se mit au ménage sur le champ.

« Et Nahiko ?! Je l'ai oublié ! J'ai tout oublié », se lamenta-t-elle en lâchant le balai. Elle se rappelait qu'elle avait complètement délaissé les préparatifs funéraires de sa sœur. Quand elle se pencha sur le seau pour y plonger le chiffon, son reflet s'anima avec insistance pour lui signifier qu'il n'était pas seulement le sien. Cette présence chassa l'amnésie qui la contaminait depuis son retour des limbes.

Ce fut le temps de la joie infinie des retrouvailles : de temps à autre, dans une bassine ou dans l'éclat du miroir, les deux sœurs parlèrent, se racontèrent ce qu'elles avaient vécu l'une et l'autre, comment Nahiko veillait sur les démons et sur son fils dans le monde d'en-bas. Quelles étaient les dernières nouvelles du royaume, en proie aux attaques démoniaques qui gagnaient du terrain. Elles avaient rassemblé les morceaux de leur histoire secrète. Elles comptaient mettre fin à la malédiction qui contaminait les terres.

La maison Desha

« Voici mon plan, dit Nahiko. Tu te présenteras demain comme servante à la maison Desha. C'est la matrone qui t'accueillera. La dame est si vaniteuse qu'elle préférera se contenter des services d'une beauté que de ceux d'une bonne plus âgée, aussi expérimentée soit-elle.

- Avec le marché, je sais y faire, tu sais !

- Puis nous dénicherons Desha. Et tu le tueras !

- Tu veux rire ? Je n'ai jamais porté la lame sur la moindre bête ! Et tu veux que j'assassine un homme ?

- Le destin du royaume et de ses gens est entre nos mains ! Si je peux rallier nos frères, il faut que tu nous aides un peu toi aussi. Ne te souviens-tu pas pourquoi nos parents se sont donné la mort ? Pourquoi nous étions ainsi cachées ?

- Je ne sais pas comment je ferai. Mais si c'est pour toi, j'irai. »

Le lendemain, la maîtresse de maison ouvrit la porte en personne à Rei, qui en fut stupéfaite. Le domaine Desha était bien désert.

« Vous avez de la chance que je vous ouvre en cette période troublée jeune fille. »

Rei prit sa voix la plus séductrice : « Madame, c'est que j'ai de nombreux services à vous proposer. En échange, le couvert et une couche me suffiront...

- A vous voir ainsi parée, je ne m'attendais guère à ce que vous veniez vous présenter comme bonnichette. De toute façon, je n'engage plus personne. »

Rei s'empressa de lui montrer l'étendue de ses savoirs pour la persuader.

« J'ai appris à coudre et à tisser, voyez comme ils sont beaux les vêtements que je porte ! Hiver comme été, du velours aux doux voiles de soie, des tons unis ou colorés ! Broderies enchanteresses, ailes de papillons aux mille couleurs ! Je saurais habilement ajuster le kimono qui conviendra à votre humeur.

- Ceci est tentant, dit la vieille aristocrate, mais à vrai dire, je ne vois plus personne. A présent, je n'ai guère d'intérêt à la confection de quelques nouvelles fanfreluches tant je n'ai plus l'occasion de parader. La cour est terrifiée par les démons.

- Sachez madame que je soigne aussi les maux ! Je connais le secret des plantes, des tisanes et des huiles qui guérissent le corps et l'âme. Je saurai vous masser, préparer les onguents de votre bain. J'apaiserai vos rhumatismes et raviverai la carnation de votre jeunesse.

- Tu te présentes couturière et te voici médecin à présent ? Allons bon, avec un mari magicien comme

le mien, je devrais dédaigner tes services. Cependant il est toujours tellement occupé à ses affaires... c'est comme si je n'existais plus. Ta présence plus que ta science suffirait à me distraire un temps. Tu as le verbe et le teint délicat, et j'ai besoin d'insouciance et de beauté. Mais cela n'est pas suffisant. Il ne voudra jamais de toi. »

Aux grands maux les grands remèdes, Rei sortit de sa petite hotte le coq magique, pattes et bec solidement ficelés.

« Madame, j'ai bien d'autres curiosités qui sauront peut-être vous concilier votre époux. Ce coq noir a fort mauvais caractère, mais il sait trouver de l'or. »

Quand elle le libéra pour en faire la démonstration, il gloussa de mécontentement. Puis il pencha sa tête vers le sol, poussa un petit cri pour finir par gratter le sol de la cour de ses griffes acérées. Un bout de métal dépassa de terre. La maîtresse de maison s'en saisit, éberluée. C'était une petite pièce platinée à la valeur rondelette.

« Imaginez le fouiller chez le fraudeur, dans des temples perdus, sous des anciens palais, ou simplement chez vous quand vous chercherez partout l'un de vos bijoux égarés. Ce coq sent l'odeur de l'or ! »

Voilà que cette enfant se trouvait fort intéressante. La matrone s'en frotta les mains. Son époux n'aurait rien à redire, repu de richesses grâce à son nouveau

trésor. Il n'aurait plus besoin de travailler à la solde du roi.

« Voilà qui plaira sans doute à mon radin de mari ! Mais toi, comment t'appelles-tu ? »

Rei s'inclina : « Reïko madame ... merci de votre générosité madame. »

La porte se referma derrière elle.

Chaque jour, la jeune femme découvrait les nouvelles pièces de ce riche appartement, tapissées de velours et parcourus de bestiaires fantastiques. Elle qui était la plus esthète des jumelles, admirait le décor de la cuisine : de la boiserie des assises, aux alignements de céramiques aux nervures raffinées. Malgré ce clinquant, la demeure était comme morte. Les somptueux meubles et reliques d'une période faste, encombraient à présent l'espace. L'ampleur de la saleté lui donnait le tournis. Le charme s'était rompu. Elle s'affairait à la poussière, accumulée depuis le départ successifs des domestiques et l'intensification de l'insécurité du royaume.

Quand elle perçut l'endroit où elle logeait, l'odeur de moisi et les amoncellements de débris d'insectes lui soulevèrent l'estomac. Elle se cassait le dos à frotter le sol pendant des heures. Il suffisait de soulever un peu de poussière pour que tout le travail soit à recommencer.

Rei commença à regretter leur plan, car cela faisait maintenant une lune qu'elle trimait sans relâche, et elle n'avait encore jamais vu le tortionnaire de sa

mère. Pas la moindre petite trace de sorcellerie, pas la moindre petite apparition de Desha. Chaque soir, elle rejoignait la chambre de sa maîtresse. Elle la mandait comme dame de compagnie, fascinée par ses danses et ses chansons galantes. La patronne avait un penchant pour la bouteille et elle aimait arroser copieusement ses soirées. Celle-ci rapportait avec délectation les nouvelles attaques du royaume, les dernières exécutions, les cas de possession et les bataillons de milices piégés en embuscade. Elle jouait la carte de la dramatisation, puis riait à gorge déployée du souverain et son ministère qu'elle traitait d'incapables. Elle faisait le récit de ses moments prospères, du temps où sa propre cour n'avait rien à envier à celle du roi. Un temps où chaque nuit célébrait la cérémonie concupiscente de tous leurs excès.

Dès que celle-ci tombait de sommeil en s'avachissant sur le futon, Rei prêtait son oreille aux premiers ronflements pour commencer à fouiller autant qu'elle le pouvait tous les recoins de la demeure.

Un jour elle découvrit les portraits d'une jeune femme, cachés au fond d'une chambre vide. Ces estampes étaient à moitié rongées par le feu, comme si quelqu'un les y avait sortis in extremis. Les grands yeux sombres de la femme de pigments contrastaient avec la blancheur de sa peau. Sa coiffure volumineuse, tirée à quatre épingles,

surmontait le long col de son étoffe sombre et formelle. Cette œuvre était belle, et la jeune femme du portrait glaciale. Le peintre avait su capter dans son regard toute l'expression de son cœur mélancolique : elle cherchait la porte d'un monde invisible où s'évader. Rei ressentit qu'il s'agissait de leur mère, bien qu'elle leur a toujours été étrangère. Ce tableau remua en elle une peur aigüe qui lui perfora les viscères.

Un jour, alors qu'elle cirait le parquet de bois précieux jusqu'à s'en faire rougir les genoux, deux bottes noires se présentèrent à elle. Elle lâcha son chiffon de surprise en levant les yeux : Desha la toisait de toute son imposante carrure, le regard mauvais sous ses sourcils en bataille. Avec sa tresse et sa longue barbe noire, il ne semblait pas avoir l'âge du vieillard qu'il était. Sur ses épauettes de satin était enchainée une chouette grise, immobile. Le petit rapace hulula en guise de salut : « hou HOU houuuhou ». Le maître s'agaça et dévisagea la jeune servante de son iris d'acier. Les deux sœurs avaient toujours pensé qu'elles partageaient cette ombre de lune des prunelles de Sethô. Et nullement de l'incestueux Desha ! Rei craignait un moment d'avoir été démasqué à cause de sa ressemblance à Haïno.

La matrone Desha suait à grosses gouttes. D'un pas pressée, elle fit mine de le suivre pour le saluer.

« Mon cher, comme cela est impromptu ! J'ignorais que vous rentriez du palais aujourd'hui ! »

Il ne cilla pas un seul instant. Le corps inerte du coq noir tomba du manteau de Desha. Il gardait un air si calme qu'il en parut terrible.

« Pas de volaille. Personne ici. »

La vieille épouse se décomposa sous son teint fardé. Elle justifia en hoquetant : « Mais ce n'était pas un animal ordinaire ! Il nous aurait rendus bien plus riche ! »

Rei ramassa le pauvre oiseau en démontrant sa prévenance envers la maîtresse : « ne vous affolez pas madame, ce coq était bruyant... j'en ferai un bouillon pour que vous profitiez de ses meilleures vertus. »

Le silence qui s'ensuivit fut tellement lourd, qu'elle sentait déjà venir les prémices de l'orage. Le conseiller du roi ne prit même pas la peine de lui accorder deux mots : « dehors ! »

Il s'en retourna, claquant du talon, la chouette naine toujours posée sur son épaule.

« Il n'en est pas question ! Pas si près du but », se désolait Rei en son for intérieur. Sa sœur avait parcouru les chemins des enfers à sa recherche en y sacrifiant jusqu'à sa vie avec elle. Et là, à la porte de ce qui pouvait mettre fin au malheur du royaume, elle se faisait chasser manu militari ! La vieille ne faisait pas le poids elle non plus : à l'arrivée du maître, elle perdit son insolence et tous les autres

paravents frivoles pour cacher son humeur nostalgique.

Depuis que la jeune domestique réanimait les différentes pièces et ses nuits, les ressources de la dame reprenaient bonnes aises, contrant les exigences de son diable de mari qui aggravait sa prostration. Cette présence réenchantait la vie de cette aristocrate peu habituée à souffrir du sentiment de solitude avant le déclin de sa fortune. L'âge l'avait rendu davantage vulnérable. Ses nuits en devenaient insoutenables. Plus la vieillesse avançait, plus elle angoissait.

« Faites vos bagages mon enfant », ordonna tristement la matrone Desha. Rei s'exécuta la tête basse. Sur le pas de la porte, l'épouse déchu la raccompagna. Hors d'atteinte de l'ouïe fine de son mari, elle lui souffla : « Reïko, vous m'êtes devenue très chère. Je vous demande de revenir au coucher du soleil. Mon époux étudie jusque très tard dans la nuit, il s'enferme dans ses appartements. Je vous coucherai dans une pièce à ma seule discrétion, l'unique repaire de la maison dont il n'a pas les clefs. Et nous reprendrons les échanges dans ma chambre de distraction, sans que cela ne se sache. » Et la routine des semaines précédentes reprit son cours, à quelques différences près.

Sur la pointe des pieds, elle rentrait dans les alcôves de la dame jusqu'à ce que celle-ci tombât de fatigue. Quand elle entendait le cri de la chouette s'éloigner

de la demeure, Rei sortait dans les couloirs. Elle glissait de pièces en pièces, à la recherche d'indices et de cachettes jusqu'aux premiers rayons de l'aube. Dans sa nouvelle chambre de bonne, elle découvrit une superbe coiffeuse délaissée par madame : le genre d'accessoire inestimable qui était inaccessible aux pairs de sa condition paysanne. Le doux parfum de santal de cette commode embaumait la pièce, tel le fantôme d'un goût luxueux d'antan.

Rei se délecta de la limpidité des détails de sa beauté devant le miroir de la poudreuse. Elle s'était jusqu'à présent contentée d'un faible reflet sur le couvercle d'étain, et du miroitement instable de la bassine. Avec volupté, elle glissa ses longs doigts dans sa chevelure emmêlée. Elle s'était repliée un instant dans une bulle de délicatesse, comme un chat enveloppé dans ses propres ronronnements de plaisir. Le tain de la glace se troubla alors.

« Le temps presse... n'oublie pas ce que tu es venue faire ici. » Rei posa sa main sur le reflet, avec l'espoir qu'elle pouvait traverser les mondes pour enlacer sa sœur avant de s'y résigner.

« Oh, comme je voudrais bien t'y voir. Ce domaine est un vrai labyrinthe ! J'ai fouillé chaque pièce, en vain. Je ne sais pas où loge cet homme abominable. Et quand bien même je le trouverais, que ferais-je ? Il me brochètera comme mon coq !

- Calme-toi... pendant que tu essorais ton chiffon, j'ai mené l'exploration au fil des gouttes que tu as

laissées. Mais il y en a encore une où je ne suis pas entrée... elle n'a ni poignée ni serrure. Alors, prends le seau et renverse ta lessive sous la porte. Mon image s'y accrochera et je me frayerai un passage. Je m'infiltrerai entre les plinthes, de diaprures en moirures... »

Aussitôt dit, aussitôt fait. Un peu plus tard, Nahiko lui confirma : « c'est bien là que Desha cache sa sorcellerie ! »

« Mais c'est impossible ! Cette porte n'a pas de serrure !

- Il existe bien une clef : j'ai remarqué que la chevêchette chante quatre petites notes avant que la porte ne s'ouvre ! »

Rei eut un éclair de génie : « Quatre petites notes... quatre petites notes que j'entends chaque nuit. C'est sur cette mélodie que la naine à la chaînette a poussé son cri quand je l'ai rencontré. J'ai l'impression qu'elle savait à l'avance ce que nous mijotions contre ce monstre. Pauvre amie, elle avait l'air si triste. Elle me rappelle un peu quelqu'un... mais je ne sais plus qui », soupira-t-elle.

Rei connaissait par cœur le langage de tous les oiseaux. Imiter la petite chouette s'apparentait à un jeu d'enfant !

« Tu t'introduiras avant qu'il ne s'enferme demain soir. Derrière le paravent, j'ai vu une sorte de grand écrin... tu te cacheras dedans. Et au moment

opportun, tu le tueras avec le sabre. Fais attention à toi... »

Le lendemain, Rei s'excusa de son exceptionnelle indisposition auprès de sa maîtresse afin d'accéder au plus vite aux appartements interdits avant le retour du maître. Après avoir fait sonner les quatre petites notes clef qui enclenchèrent le mécanisme de l'entrée, elle rassembla son courage, et pénétra dans l'ancre du sorcier. Son regard se posa sur haute surface d'obsidienne dressée au fond de la pièce. Devant cette plaque, des coulées de bougies formaient un tapis de cire noire.

Cette sinistre chambre foisonnait d'objets, de parchemins entassés, de fioles biscornues contenant chacune une substance aux profondes colorations. Rei se trouvait attirée par des bouteilles opaques aux étiquetages botaniques : « tiens-donc, de la teinture de milsenlis ici, dans le royaume de l'Est ? »

Curieuse, elle se saisit de celle-ci. La voix de sa sœur résonna : « ne l'ouvre pas ! Ne touche à rien ! » La jeune femme recula alors, laissant l'objet à sa place. Sans prendre garde, elle trébucha sur un autre récipient. Il se brisa et libéra un minuscule esprit du feu qui riait de cette impromptue liberté. Des petites flammes léchèrent le sol. Rei tamponna l'incendie de ses frêpes pour éteindre ce brasier vivant, jusqu'à s'en brûler les mains, encore une fois. Elle déplaça quelques parchemins sur la trace de suie, priant que ce stratagème puisse faire suffisamment illusion.

Derrière un paravent trônait une caisse en bois de prunier, rectangulaire et allongée. Elle ressemblait à une boîte à bijoux de taille humaine. Si grande, qu'elle aurait pu se glisser aisément avec sa jumelle. Dans l'obscurité de cette boîte, elle sentit des petits craquements d'os sous son poids. Des débris de carcasses lui transpercèrent la peau. Tant bien que mal, elle se contorsionna. Cela était si inconfortable qu'elle n'en sentait plus son dos. Cela faisait une heure qu'elle attendait en compagnie de ces squelettes, entre terreur, excitation... et ennui. Elle baillait. Deux heures s'écoulèrent, elle s'impatientait...

« Et s'il ne venait pas ce soir ? » se désespérait-elle. Tout à coup, le cri lointain de la petite chouette vint à se faire entendre, suivit du grincement de la porte. Il était là. La présence de Desha assombrissait l'aura de la pièce. Rei l'entendait froisser les feuilles des manuscrits, racler sa gorge, fulminer. Elle sentit l'odeur des bougies et un parfum nauséabond quand il jeta une poudre incandescente sur le miroir volcanique. Il ne semblait pas avoir remarqué l'intruse. Se croyant seul, il procéda à sa magie. Desha psalmodia des vers gutturaux dans une langue inconnue.

L'énergie de l'alcôve s'enténébra encore plus fort, faisant naître des ombres horribles et avides qui pressaient Rei à la peur, alors qu'elle ne pouvait rien

voir de ses propres yeux depuis le fond de cette boîte.

L'appel glaçant d'un cor retentit et l'écho s'étouffa dans le tain volcanique, tel un son ricoché qui s'éloignait au lointain. Le silence s'ensuit. Desha souffla encore plus fort dans la trompe lugubre qui le liait aux monstres du souterrain. Mais rien ne vint, sauf la voix d'outre-tombe de Nahiko : « personne ne t'obéira. Le prince est mort. »

Un visage spectral apparut dans l'obsidienne. Le regard vengeur de Haïno foudroya Desha : « brisons nos chaînes ! »

La petite chouette s'agita. Prit de stupeur, le mage noir recula et en tomba à la renverse. Rei ne réfléchit plus. Elle surgit de la cachette, faisant entrechoquer les ossements. Elle abattit le sabre de toutes ses forces sur le cou du sorcier. La tête roula dans la cire encore chaude, figeant pour toujours son cruel rictus. L'effusion sanglante rougit les brocards poussiéreux, et souilla le bout des ailes de la petite chouette grise enchaînée.

La jeune femme emporta la chevêchette dans la nuit, son kimono de chambre souillé. Le cœur palpitant, elle hâta le pas silencieusement, sous les lumières chancelantes des devantures des gargotes et des maisons de plaisir qui restaient allumées. Elle essayait de ne rien faire paraître de son essoufflement. Hors des murs de la ville, elle se mit à courir jusqu'au territoire des neiges, regagnant sa

petite mesure. Elle délivra la chouette qui poussa un hululement d'adieu avant de s'envoler vers la forêt sauvage. Elle claqua la porte sur ce qu'il venait de se passer. Elle n'arrivait pas à savoir si elle souhaiter rire ou pleurer.

Douloureusement solitaire, elle tenta de reprendre le cours de la banalité, et s'affaira à ses créations de poterie et d'art botanique qui rythmait son quotidien de survie. Sans Nahiko, bien incapable de tuer ses amis animaux, elle s'assigna au végétarisme. De temps à autre, elle entrapercevait le sourire nacré de sa jumelle au fond de la grande marmite. Eteinte, elle n'avait même plus le cœur de penser à Koïshi.

Quand les soldats eurent découvert dans la chambre de sorcellerie le corps décapité du seigneur Desha, le roi comprit le jeu démoniaque de l'alchimiste. Desha avait cherché à affaiblir son règne pour l'écraser au moment propice et s'asseoir sur le trône. Le souverain réalisait qu'il n'existait nul dévouement mais des intérêts sanglants. Que l'allié au plus près de lui était en réalité son pire ennemi. Suite au meurtre du mage, les manifestations des esprits se calmaient. Le roi chercha à découvrir la mystérieuse meurtrière qui s'était volatilisée. Il ne trouva point de Reïko dans les environs du palais.

Les jours passèrent, et le royaume revint en paix. Les démons se repaissaient dans leur monde, les esprits se firent plus discrets. Quand Rei eut achevé les rites des funérailles de sa jumelle, elle n'avait

plus aucune nouvelle de Nahiko. Durant des jours, elle persévéra à sa recherche, en haranguant les miroirs et les bassines d'eau. Mais pas le moindre petit signe d'ailleurs.

Epilogue de la cabane sous le cèdre

Par une nuit de grand froid, aussi froid que le jour qui changea toute leur vie, quelqu'un tapa à la porte de la mesure de fortune. Un étranger se présenta. Il était grand, élancé. Sa peau d'albâtre et ses cheveux blancs transparaisaient sous un épais manteau de blaireau, aux incrustations de lapis-lazuli et quelques notes de zircon. L'apparence de ce voyageur dégageait une aura d'étrangeté.

« Comment a-t-il repéré la maison ? Est-ce un prince des montagnes ? Je dois le faire entrer, sa pupille est si rouge qu'il doit être gelé », s'émue la jeune femme. Rei n'était toujours pas la méfiante Nahiko. Et elle décida de le faire rentrer, car bien qu'il fût bizarre, elle le trouvait beau. Ils partagèrent quelques moments d'amour, mais il ne décrocha mot. Il sifflait seulement comme un serpent.

Après son passage furtif, elle se rendit compte qu'il lui avait laissé un discret présent. Son ventre s'arrondissait de jour en jour, à une vitesse

extraordinaire. Les cycles de Rei différaient, et ses goûts changèrent.

Ses cheveux s'électrisaient. Les objets qu'elle frôlait se déplaçaient souvent à quelques centimètres de la table, sans qu'elle puisse en comprendre le mystère.

A la naissance, Rei fut comblée de bonheur. La venue de l'enfant initia délicatement la bascule du temps. La clepsydre de la mort se renversait enfin sur son versant de joie. La malice de son fils réveilla la sienne. Ce garçonnet à l'étrange hérédité avait une peau pâle et des yeux d'un bleu glacial. Il aurait paru albinos s'il n'avait hérité des cheveux noirs de jais de sa mère, qu'il portait bien hirsute. Comme elle, il savait chanter la langue des oiseaux et comprenait le langage des insectes.

Ses attaches étaient fines et déliées, sylphide. Il aimait courir dans la plaine sans s'arrêter, poussé par le vent et battu par les flocons. Quand il était au chaud avec sa mère, son cœur battait plus fort sous l'effet du cri de la tempête. Il entrouvrait la porte pour sentir la puissance des éléments.

Rei continuait ses cueillettes de milsenlis, ses tissages, ses marchés, ses œillades amoureuses aux beaux passants. Il découvrait avec elle la routine de leur condition, et il attirait l'attention par quelques farces sur leur étal. Elle riait et l'embrassait. Elle chérissait son fils, tout comme elle appréciait mieux cette liberté et ses amours sans entrave. Rei savait

ignorer les remarques et les silences embarrassés quand on l'interrogeait sur l'identité du père.

Son fils eut huit ans. Il était venu le temps où il pouvait courir sans surveillance dans la forêt enneigée. Quelques nuits, malgré son inquiétude, Rei cédaux demandes insistantes de son fils qui réclamait à sortir la nuit pour voir les étoiles. Eprise de liberté, elle ferma les yeux sur le danger pour le laisser courir par bois et par lunes, filer comme le vent on ne sait où. Il revenait au petit matin, les yeux et les joues rougies, le cheveu fou entremêlé à la mousse sylvestre, le souffle profond et serein. Il s'effondrait de sommeil dans une totale plénitude, repu des aventures de cette virée nocturne.

Rei était à la fois heureuse et inquiète, elle qui avait succombé à la mauvaise rencontre. Elle fut trop jeune à cette époque pour que son cœur puisse se raisonner à prendre des précautions. Elle se décidait à le suivre pour résoudre cette préoccupation insolvable.

Un soir de flocons, la jeune femme le laissa sortir comme à son habitude sans qu'il ne se doutât de rien. Dès qu'il mit un pied dehors, elle enfila ses lourds manteaux et se tapit dans l'ombre, pas à pas sur son chemin. Dans le bois de sapins et de bouleaux, il attendait, son visage blanc éclairé par l'astre clair.

Une ombre s'approcha dans le sous-bois, se déformant, et s'agitant à chaque pas. Rei effrayée, se

tenait sur ses gardes, prête à bondir sur la créature si elle venait à menacer son petit. Mais à sa grande surprise, son fils nullement effrayé se mit à rire ! Et l'écho clair d'une seconde hilarité innocente transperça la nuit. Derrière l'ombre, se tenait un petit garçon au teint de cendre, dont les yeux flamboyaient comme des charbons ardents. S'il ne semblait pas appartenir à ce monde, il partageait le même crin hirsute que son propre fils. La peau de neige prit en chasse son ami. Les deux espiègles galopèrent sous l'éclat d'une franche rigolade. Elle scruta encore leurs silhouettes disparaissant au-delà du territoire de la forêt, jusqu'au retour du silence de la neige. Son cœur de mère savait à présent.

Rei rebroussa sa promenade indiscreète et s'arrêta un instant au pied du ruisseau pour en savourer la musique. Elle se mira au bord de l'eau. Celui-ci ne lui renvoyait pas son visage. Le miroir avait épousé la couleur du ciel nocturne, en robe scintillante de reflets étoilés. Cette galaxie insondable ondoyait au contact d'un remous, à la mesure d'une encyclie. L'onde berçait le céleste paysage au rythme du souffle de la jeune femme. Rei resta captive de cet instant de pure beauté. Elle ne poussa pas le moindre chant d'oiseau. Sans mélodie, ni murmure inspiré, elle s'en retourna dans la petite maison blottie dans le cèdre. Il était des poèmes qui se passaient mieux de mots.

Table des matières

<i>L'alliance interdite</i>	9
<i>Deux sœurs</i>	19
<i>Un grand loup blanc</i>	27
<i>Le moine exorciste</i>	39
<i>Le sanctuaire du ciel</i>	50
<i>La fileuse</i>	63
<i>Le marais de poussières</i>	75
<i>L'arbre aux murmures</i>	89
<i>L'île cristal</i>	103
<i>Boudamalâ</i>	113
<i>Shabahajneri</i>	121
<i>Frère Lézard</i>	131
<i>Le palais des reflets</i>	139
<i>Le prince des esprits</i>	149
<i>L'éclipse des sœurs</i>	159
<i>La maison Desha</i>	169
<i>Epilogue de la cabane sous le cèdre</i>	185